This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 445877

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817

ELEMENS

DE LA

TACTIQUE

DE L'INFANTERIE,

OU

Instructions d'un Lieutenant-Général Prussien, pour les Troupes de son Inspection.

Traduit de l'Allemand.

Avec Plans.

MDCCLXXXIII.

UD
144
.5164

Bates
Grant
710-4
4545

TABLE GENERALE.

I. Partie.

Comment & de quelle maniere une recrue doit être inſtruite.

II. Partie.

Section I. De ce qui eſt néceſſaire au Soldat pour l'exécution des Evolutions.

§. 1. De la Marche en general - - - Page 29
§. 2. De la Marche avec un quart de converſion à droite - - - - - 35
§. 3. De la Marche à gauche - - - - - 38
§. 4. Du Tirer - - - - - ibid.
§. 5. Du Tirer, avec un quart de Converſion - 41
§. 6. De la Marche pour déployer - - - 42
§. 7. Du Serrer - - - - 43
§. 8. Des Converſions - - - - - 45

Section II. Des Evolutions mêmes & de ce qu'un Officier y doit obſerver.

§. 9. De la Marche en quittant la place - - 50
§. 10. Rompre les pelotons - - 55
§. 11. De la Marche dans la Ligne - - 59
§. 12. - - - - 61
§. 13. De l'Alignement - - - 63
§. 14. De l'Arrivée du Bataillon dans l'Alignement - 70
§. 15. Du point d'Appui - - - - 76
§. 16. - - - - ibid.
§. 17. De l'Entrée par converſion dans la Ligne - 79
§. 18. De la Contre-Marche - - 85
§. 19. Pour prendre les diſtances en arriere - - 88
§. 20. Des Déployemens - - 91
§. 21. De la Marche en avant avec un Bataillon - 102
§. 22. Du Retirer - - - - 113
§. 23. Du Rompre en avançant - - - 118
§. 24. Rompre en retirant - - 123
§. 25. De l'Alignement d'un Bataillon, quand il fait halte en avançant - - ibid.
§. 26. Du Paſſage de la ſeconde Ligne - - 127
§. 27. De la Marche des Flancs, quand ils marchent devant un Bataillon qui ſe retire - 133

TABLE GENERALE.

§. 28. Des Converſions avec un Bataillon - page 1
§. 29. Du Quarré - - - - 1
§. 30. Changement de poſition par les ailes. - 1

III. Partie.

Des Evolutions avec un Corps.

§. 31. De la Marche en Colonne - - 1
§. 32. De la Marche dans l'Alignement - - 1
§. 33. De la Formation de la Ligne - - 1
§. 34. De l'Alignement d'une Ligne - -
§. 35. 180 §. 36. -
§. 37. De la Marche en avant - - -
§. 38. 194 §. 39. -
§. 40. De l'Alignement des Ailes - -
§. 41. Quand une Ligne, après avoir marché en avant, fait halte - -
§. 42. De la Marche en retraite - -
§. 43 Quand on réforme une Ligne dans la marche en rétraite - - -
§. 44. Du Tirer avec une Ligne - -
§. 45. De l'Attaque en échelon - -
§. 46. De ce qu'on appelle: Se jetter au Flanc de l'ennemi - -
§. 47. Quand un Corps qui n'eſt pas encore formé ſur la place, doit marcher dans le flanc de l'ennem
§. 48. Du Paſſage par les intervalles - -
§. 49. De l'Alignement au centre d'une Ligne paſſée
§. 50. Du Refus d'une aile dans une Ligne paſſée
§. 51. De la Retraite en échiquier - -
§. 52. De cette même Retraite quand on doit refuſer une a
§. 53. De la Retraite en échiquier en deux Lignes
§. 54. Du Quarré. - - - -
§. 55. De la Marche d'un Quarré & de quelle maniere les mouvemens, qu'on fait avec lui, s'exécutent en ordre. - -
§. 56. Du Mouvement de converſion avec un Quarré
§. 57. De la façon de rompre un Quarré -
§. 58. Pour reformer un Quarré rompu - -
§. 59. De l'Entrée dans l'Alignement pour déployer à Bataillons ſerrés - -

AVANT-PROPOS.

Toutes les Sciences traitées d'après des principes établis, ſont ſans contredit celles dont l'exécution a le meilleur ſuccès.

Cette vérité eſt trop fondée pour exiger plus de démonſtrations; pourquoi ne devroit-on pas tâcher de réduire en Science l'exercice des Soldats, qui ſerviroit en même tems de règle pour tous les Officiers; elle détruiroit la diverſité qui ſe trouve encore par-ci, par-là dans les Regimens de l'Armée, produiſant également l'avantage qu'un Soldat ou Officier des Regimens les plus éloignés pourroit d'abord entrer dans un autre Regiment, ſans recommencer à apprendre les principes, d'après leſquels une recrue a été dreſſée dans ce Regiment, que les pelotons ont été commandés à l'Exercice, & comment & de quelle maniere les évolutions ont été exécutées. Convaincu de cette vérité, je propoſe les regles ſuivantes.

I. Partie.

Comment & de quelle maniere recrue doit être inſtruite.

La choſe la plus néceſſaire dans l'in ction du Soldat eſt la marche; il faut y ſoit exercé parfaitement, tant en qu'en grandes Troupes, qu'il ſache s' ſans être averti, quand on exerce en Il faut qu'il connoiſſe les différentes c ces & diſtances des pas, de maniere, ne perde le pas que dans le terrein l incommode & lorsque les forces lui quent. En marchant il apprend à ſe dans le rang, ſans qu'il ſoit averti, un exercice fréquent on fait qu'une troupe marche auſſi facilement & même ordre qu'une petite, ce qui fe jours la baſe de cette Science.

La propreté dans l'habillement corps droit & bien formé ornent homme & préférablement le Sold étant ſous les armes, doit ſe tenir d avoir l'air d'une marionnette. Un

outrée devient pénible & incommode, mais une position naturelle est commode pour un chacun. L'Officier qui est chargé de dresser la recrue, doit bien examiner ses capacités; il faut qu'il ne s'arrête point avec celui qui comprend facilement, & qu'il soit lent avec celui qui est borné; pour cela il est bon que chaque Capitaine & Officier dresse les recrues destinées pour sa Compagnie & non, comme il arrive ordinairement, qu'un seul les dresse par Bataillon, parcequ'il lui seroit impossible de discerner les capacités de tant de sujets; s'il traite l'un & l'autre sur le même pied, il ne fera jamais rien de celui qui est borné. La rigueur envers les recrues est mal-à-propos & inhumaine; il faut de la patience quand on ne remarque point de mechanceté en eux. Par-là on gagne leur confiance & ils apprennent plus facilement que quand on les réduit à prendre les armes en tremblant. La rigueur à l'exercice n'a lieu qu'envers les paresseux & les volages; il faut de la circonspection, quand on veut arriver à son but; on n'aura guères besoin de la rigueur, quand on tâche d'en conserver la crainte dans la troupe. On ne doit jamais cesser

de regarder le Soldat comme un homme; la plus grande partie peut être portée à tout par un bon procédé & le Soldat fait plus pour un Officier qui le traite bien, & en qui il a de la confiance, que pour celui qui le fait trembler. Ceux qui prétendent effectuer tout par la rigueur, ne connoiſſent ordinairement pas les moyens, par lesquels ils puiſſent aider les gens, & alors, faute de ſecours, ils tombent dans les excès. Il eſt ſuperflu d'alléguer les méthodes, de quelle façon la recrue doit être dreſſée, parce qu'elles ſont connues &, à quelques bagatelles près, uniformes dans toute l'Armée. La premiere choſe qu'une recrue doit apprendre, eſt ſa poſition; c'eſt-à-dire, qu'il ſe tienne le corps bien à plomb, la tête droite & tournée auſſi peu que poſſible à droite: il faut l'accoutumer en même tems de loucher un tant ſoit peu du coté du chef de file; (*Flügelmann*) c'eſt par-là que les épaules reſtent plus droites & il n'en mettra aucune ni trop en avant ni en arriere, ce qui fait un point principal qu'on ne ſauroit aſſez obſerver. Il faut qu'il porte la poitrine en avant, les épaules & les bras en arriere, les bras pendans tout près du corps, ſans les roidir & de maniere que les cou-

des ſoient en arriere, & qu'on puiſſe voir la couture antérieure de la manche de ſon juſte-au-corps; c'eſt-à-dire qu'il les tienne de maniere qu'il touche les cuiſſes avec le plat de la main. Les pointes des pieds doivent être tournées en dehors, mais pas trop. Dans cette poſition on commence à lui montrer les mouvemens & on lui imprime bien de ne pas mouvoir le talon gauche, mais de ſe tourner ſeulement un peu ſur lui, élevant un peu la pointe du pied; on continue ainſi juſqu'à ce qu'il ſache bien la poſition & qu'il faſſe bien le mouvement de ſe tourner, après quoi on le fait marcher; car il eſt naturel de lui apprendre premierement à ſe tenir, avant qu'on le faſſe marcher & on l'accoutume d'abord au pas cadencé, dont on fait 75. dans l'eſpace d'une minute, comme auſſi, que ſes pas ſoient toujours égaux, de maniere qu'il gagne dans la même minute 175* pieds de terrein; par-là il apprend en même tems la meſure & on ne ſera point obligé, en le faiſant marcher plus lentement, de le déſaccoutumer d'une choſe qu'on lui a enſeigné avec tant de peines.

* = 25 Inch. each step

Pour bien marcher, il faut encore que le Soldat le faſſe à jarret tendu, & qu'il porte le corps plus en avant qu'en arriere; on effectue le premier quand on l'accoutume de tirer la pointe du pied plus que le talon vers la terre, de maniere que, quand il poſe le pied, il la touche plus avec la pointe qu'avec le talon; par-là le jarret commence à ſe tendre de ſoi-même; on effectue le ſecond, quand on lui fait comprendre que le corps repoſe toujours ſur la jambe qui poſe à terre & que rien ne doit repoſer ſur celle qu'il veut lever. Autre circonſtance qui l'obligera de tendre le jarret de ſoi-même. Ainſi un Officier qui fait marcher une recrue ou quelque troupe, doit ſe tenir dans un certain éloignement, & ne pas croire que ſes gens marchent bien, que lorſqu'il ne voit plus rien des ſemelles; ce n'eſt qu'alors qu'ils marchent bien. Quand quelques recrues ſont raſſemblées, de façon qu'on peut les faire marcher en une file, il faut les faire marcher avec des intervalles de la diſtance d'un épan ou plus, juſqu'à ce qu'ils ſachent ſe porter parfaitement; ſans cela ils tomberont & s'appuyeront l'un ſur l'autre, ſe fouleront, écarteront les bras du corps pour chercher leur

voiſin & pluſieurs autres choſes qu'on aura de la peine à leur désaccoutumer.

Ainſi on le fait marcher deux à trois jours; après cela on le fait venir avec la giberne, afin qu'il s'y accoutume; puis on lui montrera les à droite, les à gauche & les demi-tours à droite; avant qu'il ſache tout cela parfaitement, on ne lui donne pas le fuſil en main. Quand on l'a dreſſé en cela, il ne faut pas non plus ſe preſſer trop, c'eſt-à-dire, commencer trop à la fois, ni commencer une autre choſe, avant qu'il ait bien compris ce qu'on lui a montré. L'Officier doit ſe régler d'après la conception aiſée ou difficile de la recrue. On n'exigera point non plus, qu'il exécute d'abord les tems avec viteſſe, car cela vient de ſoi-même, quand il a appris à les bien faire; l'Officier commence par lui apprendre le port des armes, c'eſt-à-dire, que les bras & les coudes des Soldats reſtent dans la poſition, comme il a été dit plus haut; la jointure de la main gauche ſeule doit être tournée en dehors, afin qu'elle puiſſe embraſſer la croſſe; le coude gauche doit être un peu courbé ſans être écarté du corps, ſeulement de façon que la main ſoit poſée derriere la

garde de l'épée; la vis doit ſe trouver d
façon que quand on ſe tient en face d
Soldat, on la voye en plein & non pas d
côté. Le canon du fuſil doit poſer telle
ment ſur l'épaule, qu'il n'en puiſſe tombe
ni qu'il ſoit trop près de la tête. Dans ce
te poſition on fait de nouveau marcher l
recrue, & l'on aura attention qu'il n'écar
te aucun des coudes du corps; car ce
influe beaucoup en avançant & en ſe ret
rant; s'il le fait, il eſt naturel qu'un de ſ
voiſins doit céder; s'il les ſerre de nouveau
il en nait une diſtance ſuperflue entre lui
ſon camarade, qui eſt obligé de ſerrer;
qui cauſe ce qu'on appelle Flottement, e
avançant & en retirant, & qui eſt tro
dangereux pour ne pas employer tous l
moyens poſſibles pour y remédier. Il
vrai que du commencement la recrue ſe
un peu fatiguée & communément ils o
coutume de s'aider, en courbant le cou
ſur lequel le fuſil eſt poſé; mais quan
on les en empêche, ils s'y accoutument
la fin & cela leur devient naturel. Lorsq
la recrue marche avec le fuſil & qu'on l
montre les tems, l'Officier ſe met à la ga
che de ſa troupe, afin qu'elle ne le vo
pas, mais ſeulement que leurs yeux ſoie

dirigés sur le chef de file, car s'il s'arrête près de ses gens, ou devant le milieu, l'attention est partagée & particulierement chez les recrues. A chaque tems on s'approche d'eux en leur accommodant le fusil, les doigts & les coudes, comme il est déja assez connu; il ne faut rien négliger en ceci, mais procéder selon le Reglement, parceque cela contribue beaucoup à l'égalité; mais quand ils sont plus avancés, il ne faut ni les courber, ni les toucher, mais l'Officier les exhorte seulement; c'est alors qu'ils apprennent à se corriger d'eux-mêmes & deviennent plus attentifs; on leur fait faire les tems les plus difficiles plus fréquemment que les faciles, ce qui leur fait apprendre tous les deux en même tems. Les recrues apprennent d'abord à porter les armes, les mettre bas & en même tems à les présenter; c'est le commencement & avant qu'ils ne savent cela parfaitement, on ne va pas plus loin. Dans ce tems, après que l'exercice des tems est passé, on les fait encore marcher sans armes, afin qu'ils deviennent toujours plus parfaits & apprennent à porter leur corps; dans la suite ils apprennent la position pour présenter les armes, de

poſer le fuſil à terre, de le reprendre, de l'avancer; le prendre ſous le bras gauche ou le prendre en haut dans le bras droit. Après qu'on leur a appris de mettre la bayonnette & de l'ôter, on les fait marcher bras contre bras, & faire des converſions, en obſervant ce qui a été dit du heurtement, & de la preſſe des voiſins; on leur montre en même tems de faire les converſions avec le fuſil, afin qu'ils apprennent à le bien tenir; voilà les tems qu'on leur apprend au commencement; car la partie dont réſulte la charge, n'y doit point être comptée, parce qu'elle appartient à la charge même. On va plus en avant, en enſeignant cette partie à la recrue; il faut au préalable qu'il ôte le couvercle du baſſinet & qu'il ait des cartouches de bois dans la giberne. Après quoi on obſerve:

1) Quand on commande: *dreſſez le chien!* il faut, comme de coutume, mettre le pouce ſur le chien au premier temps, & au ſecond on le dreſſe effectivement; car pourquoi la recrue n'apprendroit-elle pas d'abord cet exercice?

2) *En Joue!* Le pied droit ſe met en arriere autant que poſſible, le bras gauche s'étend, la poitrine avancée & le ventre reti-

ré; la croſſe s'appuye contre l'épaule droite & la joue ferme ſur la croſſe. Le Soldat doit être appris à diriger l'oeil le long du canon & inſtruit à ajuſter, parcequ'un coup au haſard eſt autant que perdu.

3) *Feu!* à ce commandement on tire effectivement, en même tems, que le chefde file & on met le fuſil, où il doit être quand le Soldat l'a à plat. On remarque ici une triple différence: le premier rang appuye le fuſil contre la boucle du ceinturon, le ſecond contre le nombril & le troiſieme un peu au deſſous de la poitrine; en conſéquence de cela on montre à la recrue de le prendre à plat, ſelon qu'il eſt rangé dans l'un ou l'autre de ces rangs; en même tems on poſe le pied droit devant le gauche, (& pas derriere, comme auparavant,) de maniere que le talon ſoit tout près du fermoir de cuir des guêtres; nous dirons après la raiſon pourquoi; le talon gauche doit reſter immobile.

4) *Le chien en repos!* le chien couché dans le baſſinet, eſt relevé.

5) La cartouche ſe prend auſſi vite que poſſible, non en deux, mais en un tems & en la prenant de la giberne, on l'approche d'abord de la bouche; ceci apprend aux re-

crues dans la ſuite à travailler leſtement avec des cartouches à poudre.

6) Le baſſinet étant fermé, on commande: *jettez les armes pour la charge!* Le Soldat, tourné tout à droite, pouſſe comme de coutume ſa croſſe en bas, mais au lieu de la jetter du coté gauche & de lever le pied droit, il ne fait que ſe tourner lentement à gauche, de maniere qu'il faſſe front à l'ennemi, où il a tiré; les deux talons reſtent à leur place & de cette maniere le Soldat ſe tiendra talon contre talon, comme il doit être. C'eſt la raiſon pourquoi on met le talon droit devant le fermoir de cuir de la guêtre gauche, parceque par-là on empêche que les Soldats, en repoſant les armes, n'ont pas beſoin de mettre le pied droit à côté; c'eſt par-là qu'on fait qu'ils ſe tiennent ferme & ne perdent point l'allignement en chargeant.

7) La cartouche ſe met dans le canon, non en deux, mais en un ſeul tems; on laiſſe de frapper à la baguette, qu'on ne prend, que quand la cartouche tombe.

8) Quand on commande: *tirez la baguette!* cela ſe fait en 2 tems & on compte en même tems: un, deux. En comptant un, on tire la baguette entre le pouce & les deux premiers doigts, & d'abord on déſcend avec

à main, ſans la tourner, jusqu'à ce qu'on puiſſe la prendre au milieu. En comptant deux, on acheve de la tirer, & on la met d'abord dans le canon, de la longueur d'un pouce; la main gauche appuye en même tems le fuſil contre la cuiſſe, auſſi roidement que poſſible.

9) Quand on commande: *la baguette au canon!* cela ſe fait auſſi en deux temps, en comptant auſſi: un, deux. A un, la baguette eſt chaſſée avec force ſur la cartouche & retirée en même tems, qu'on ſaiſit comme auparavant au milieu, ſans tourner la main. A deux, on acheve de la tirer du canon, & on la met dans le premier tenon.

10) En commandant: *Remettez la baguette!* on compte: un, deux. A un, on chaſſe vivement la baguette, miſe dans le tenon. A deux, on frappe avec la main ſur la baguette & la bayonnette, pour rendre celle-ci plus ferme, après que la peſanteur de la baguette l'a derangée, & en même tems on jette la main droite ſur la cuiſſe droite.

11) Quand on commande: *Portez vos armes!* la recrue jette l'arme avec la main gauche en haut & ſaiſit la croſſe, ſans que la main droite y aide aucunement; cela s'appelle charger à nombres, & la recrue ſe re-

trouve dans la position où elle étoit avant la charge. Après avoir fait tout ceci pendant 3. ou 4. jours de suite, on lui donne des cartouches à son, & on lui montre à les déchirer bien & vite; on ne le laisse plus charger à nombres, mais d'après des commandemens, pour reveiller toute son attention aux mots: baguette — canon, & faire un tems de deux, ce qu'il apprendra facilement, après qu'on lui a montré préalablement le détail. De la même maniere à l'énonce du commandement: *remettez la baguette! portez vos armes!* quand il a lancé la baguette dans les tenons, en frappant dessus avec le plat de la main, il doit la prendre en haut avec la main gauche; tout cela le prépare à charger lestement & il faut observer, qu'on instruise bien la recrue de se servir comme il faut de la cartouche & de la baguette; qu'il employe la derniere comme il a été montré avec les nombres; sans cela toute peine est inutile & il n'apprendra jamais bien. On fera très bien aussi de montrer à ceux du premier & troisieme rang, de quelle maniere ils peuvent, en tombant, apprêter les armes avec la main gauche seulement, sans employer la droite jusqu'à ce qu'on commande: *dressez le chien!* c'est par là qu'ils apprennent à tomber droit & s'ap-

payer ſur la terre, parcequ'ils ne peuvent point s'appuyer ſur la croſſe, ni pancher en avant. La marche ne doit point être omiſe, mais faire toujours la concluſion de l'exercice. Après cela on en vient à la charge & on montre à la recrue à prendre le fuſil à plat, en obſervant qu'il le tienne comme il a été dit §. 3. ſelon qu'il eſt rangé dans un des trois rangs; comme auſſi qu'il mette le talon droit, auſſitôt qu'il prend le fuſil à plat, contre le fermoir de cuir de la guêtre gauche. Dès ce moment la recrue a toujours des cartouches à ſon, jusqu'a ce qu'il ſoit parfaitement inſtruit: car c'eſt par-là qu'il apprend à ſe ſervir leſtement des cartouches à poudre. Dès-lors on avance avec la recrue de jour en jour; on lui montre toutes les parties de la charge; cependant il faut qu'ils en aient bien compris une, & qu'ils ſachent bien l'exécuter, avant qu'on aille plus loin. Il faut encore ajouter ici, qu'en retirant, en avançant, dans la charge en arriere & à l'occaſion du feu, dit *Heckenſeiner*, le fuſil ſe met pour la charge ſelon l'ancienne maniere, ſans changer la poſition des pieds, comme il a été préſcrit, en prenant le fuſil à plat, afin qu'on n'ait point ſujet de donner au Soldat deux regles pour faire la même choſe, parceque d'ailleurs il

doit avancer le pied, quand il s'apprête à charger.

On fait apprendre à la recrue le pas à déployer, par des marches à droite & à gauche, comme auſſi celui qu'ils doivent ſavoir, quand on charge par peloton ou par bataillons; celui-ci conſerve la cadence comme le pas en avançant, mais on le racourcit autant, que le talon d'un des pieds touche ni plus ni moins la jointure de l'orteil de l'autre pied; on lui apprend à ſe tirer à droite & à gauche, & quand ils ſavent le tout, on ne leur fait faire de ſervice, que juſqu'à ce qu'ils aient préalablement été exercés dans une troupe de gens bien dreſſés; c'eſt alors qu'ils deviennent fermes & hardis.

Voilà les regles que j'ai cru devoir établir pour l'égalité, afin que toutes les recrues ſoient dreſſées d'après un même principe & que par conſéquent le reſte de l'exercice ſe faſſe avec la même égalité. Il ſeroit ſuperflu de donner encore d'autres regles vû qu'il y a déja tant de réglemens ſur ce ſujet. Cependant on trouve par-ci par-là des écarts qui, en partie par oubli, en partie auſſi par d'autres cauſes inconnues, empêchent une parfaite égalité; la plû-

part ont rapport aux Officiers même, & à l'inégalité qu'ils obſervent dans l'énonce des commandemens pour la charge; je tâcherai d'y rémédier auſſi, en établiſſant pour la ſeconde Section les regles ſuivantes:

A. *En pelotons ſur la place.*

1) Les Officiers commandent: *Pelotons, apprêtez vos armes!* & non, comme il arrive quelquefois, l'un: *apprêtez vos armes!* l'autre: *Pelotons, apprêtez vos armes!* l'énonce du commandement ſe prononce d'un ton auſſi bref que poſſible, ſeulement qu'il ſuffiſe à reveiller l'attention du Soldat.

2) Entre l'intervalle du feu du premier peloton & l'apprêt des armes du voiſin, on comptera à peine *Un*, parce qu'un plus grand délai rallentiroit le feu du Bataillon: en général les énonces des commandemens ſe doivent faire, ſitôt que le précédent à fini ſon commandement.

3) Ils ne laiſſent à leur précédent que la préférence d'un ſeul commandement, parce-que celui du troiſieme peloton commande: *Pelotons, apprêtez vos armes!* quand le premier met en joue & après le feu de

celui-ci l'autre met en joue; ainſi le fait le cinquieme avec le troiſieme & le ſeptieme avec le cinquieme.

4) L'attention principale roule uniquement entre le premier & le ſecond Officier; il eſt impoſſible que les autres puiſſent manquer & par conſéquent inutile, qu'ils portent la vûe ſur les pelotons, qui les précédent, ce qui feroit croire qu'ils ne ſont pas bien ſûrs de leur fait.

5) l'Officier du 2. peloton fait apprêter les armes à l'en-joue du ſeptieme; mais parce qu'il en pourroit être trop loin pour le voir, il commande au feu du cinquieme; alors il ſe rencontre avec l'en-joue du ſeptieme, au feu duquel, qu'il peut entendre, il fait mettre en joue.

6) Le premier apprête les armes pour la ſeconde fois à l'en-joue du huitieme; mais comme il eſt trop éloigné pour l'obſerver, il commande au feu du ſixieme, & il faut qu'il ſe rencontre avec l'en-joue du huitieme, au feu duquel il fait mettre en joue; s'il en étoit encore trop éloigné, il n'a qu'à compter 1. 2. 3. 4. 5. au feu du quatrieme peloton & au lieu de 6. commander: *en joue*, & il parviendra également à ſon but. Le

meilleur eſt, ſi d'ailleurs c'eſt faiſable, de commander au feu du ſixieme.

7) Tous les Officiers laiſſent préciſément à 4. coucher en joue, & au lieu du 5. ils commandent: *feu.*

B. *à droite & chargez par Pelotons.*

Tout reſte, comme ſur la place, il faut ſeulement qu'on s'imprime bien, qu'alors le huitieme peloton devient le premier, & le ſeptieme le ſecond.

C. *En avançant par Pelotons.*

1) Toutes les règles ci-deſſus ſont valables encore, excepté que les Officiers, au lieu de: *Peloton, apprêtez-vous*, commandent: *Peloton, marche,* apprêtez-vous; entre ces énonces de commandement il ne doit y avoir que l'eſpace du tems qu'il faut pour que les Soldats exécutent ſans précipitation ce qui ſuit.

2) L'Officier du peloton ſuivant commande: *Peloton, marche!* quand ſon précedent fait le troiſieme pas, ce qu'il peut calculer, ſans le voir, étant obligé de tourner la vûe du côté des drapeaux, en comptant pendant la marche de ſon précédent, *un,*

deux & à la place de *trois*, il commande: *Peloton, marche!*

3) L'Officier du ſecond devroit commander: *Peloton, marche!* au troiſieme pas du ſeptieme; mais ce ſeroit trop exiger, ſi cela devoit s'exécuter ſcrupuleuſement; il ſuffit qu'il s'ebranle avec ſon *apprêtez-vous*, ce qui doit ſe faire, quand le cinquieme met en joue, ou, ce qui revient au même, quand le troiſieme a fait feu; par conſéquent il ne ſauroit manquer, quand il commande au *feu* du troiſieme, ou à *l'en-joue* du cinquieme.

4) L'Officier du premier peloton commence à commander pour la ſeconde fois, quand l'Officier du quatrieme a fait feu, de ſorte qu'il ſe rencontre avec *l'en-joue* du ſixieme, & avec *l'apprêtez-vous* du huitieme.

5) Les Feldwebels (Sergeants-majors,) auſſi bien que chaque Soldat, reſtent pendant la charge, tant en avançant qu'en retirant, au pas cadencé qui en donne 75. dans une minute; le talon ne ſe met ni plus en avant, ni plus en arriere que devant la jointure du gros orteil.

6) Les pelotons doivent avancer de trois pas ordinaires, ſans outrer les pas, parceque ſans cela ils ne ſortiront jamais droits; *il*

ne doivent pas non plus faire des pas trop petits, parcequ'ils ſe tireroient derriere les drapeaux.

7) Pour la rentrée on n'attend point quatre ou ſix Soldats, parcequ'on les accoutume par-là à travailler plus leſtement; de même les chefs de file de l'aile gauche des quatre pelotons doivent être inſtruits, qu'ils ont à entrer du côté gauche des drapeaux; des quatre derniers cela s'entend, que les Officiers le feront ſans être averti.

D. *Par Pelotons en retirant.*

1) Les pelotons ſe ſuivent comme ſur la place & en avançant, où l'on ne laiſſe auſſi qu'un commandement d'avance; c'eſt-à-dire, l'Officier du troiſieme peloton commande: *Peloton, quart de converſion!* d'un ton auſſi bref, qu'auparavant en avançant; quand le premier fait coucher en joue, celui du cinquieme le commande à l'en-joue du troiſieme; le reſte eſt égal.

2) L'Officier du ſecond peloton qui commande après *l'en-joue* du ſeptieme: *Peloton, quart de converſion!* peut s'aider quand il commence à commander, quand le cin-

quieme met en joue ou peu après quand le troiſieme a fait feu.

3) L'Officier du premier, qui doit commander après *l'en-joue* du huitieme: *Peloton, quart de converſion!* peut également s'aider, quand il n'eſt pas à même de le voir, en commençant à commander à *l'en-joue* du ſixieme, ou en même tems au feu du quatrieme.

4) Auſſi néceſſaire que le bon alignement ſoit en avançant, il faut y porter d'autant plus d'attention en retirant, parce qu'alors les Soldats ſont plus abandonnés à eux-mêmes & que l'Officier ne ſauroit les diriger; c'eſt pourquoi on s'en remet aux Bas-Officiers; & comme on ſuppoſe que les Bas-Officiers qui ont des diviſions, (Züge) ont plus de pénétration que les autres, il vaut mieux leur abandonner le ſoin de l'alignement (Einrücken) qu'aux autres, à quoi il faut les dreſſer à l'exercice par diviſion. Mais on exige, que les Bas-Officiers des quatre derniers pelotons réconduiſent leurs diviſions dans la ligne, parceque les Soldats les ont en vûe; c'eſt pourquoi, leur pelotons ayant fait feu, ils élevent leur bras droit & font un ſigne, quand le peloton eſt à 4 ou 5 hommes de hauteur; à ce ſignal ils ſe mettent en

marche, regardent à gauche du côté du drapeau, & ainſi ils conduiſent leurs pelotons tout près de la diviſion qui eſt à leur gauche; il faut que les Soldats ſoient dreſſés à les ſuivre, parcequ'il ne doivent plus regarder en arriere. Les quatre premiers pelotons ont leurs Bas-Officiers de la diviſion, en s'allignant, à la gauche & ayant les yeux tournés à droite, ils ne peuvent pas les voir; c'eſt pourquoi il faut ſonger à quelque moyen pour parvenir à ſon but. C'eſt celui-ci: quand l'Officier de la premiere diviſion commande: *Peloton, quart de converſion!* le Bas-Officier de l'aile de la ſeconde diviſion s'arrête, éleve ſon bras, quand le premier a fait feu, & il fait un ſigne, comme les précédens, quand le peloton porte les armes jusqu'à 4 ou 5 Soldats; il tourne après les yeux à droite & ne ſe ſoucie plus du peloton entrant dans la ligne, qui doit ſe regler ſur lui, & il avance avec un pas ordinaire, ſans courir, vers l'aile droite du ſecond peloton; ainſi procéde le Bas-Officier du troiſieme avec le ſecond, celui du quatrieme avec le troiſieme & l'Officier qui rompt la diviſion des drapeaux avec le quatrieme peloton; de cette maniere on par-

vient à tenir le Bataillon toujours ſerré ſans perdre les intervalles.

E. *Par Pelotons, en avançant, charger en arriere.*

Au commandement: *Par Pelotons, en avançant, chargez en arriere!* les Officiers des pelotons ſe mettent, comme on ſait, dans le troiſieme rang, & les Officiers & Bas-Officiers, qui ſont derriere, devant le premier; les pelotons ſe ſuivent, comme ſur la place, en faiſant la converſion à droite, c'eſt-à-dire, le huitieme devient le premier & le premier le huitieme. Les commandemens ſe ſuivent comme en retirant. En entrant dans la ligne, les Bas-Officiers, qui conduiſent des diviſions, obſervent la même choſe qu'en retirant, c'eſt-à-dire ceux qui ſont effectivement du 5. 6. 7. 8. peloton, conduiſent leurs propres diviſions, & ceux du 4. 3. 2. 1. les Bas-Officiers qui leur ſont à la droite; ainſi celui du ſecond conduit le premier, celui du troiſieme le ſecond, celui du quatrieme le troiſieme & celui qui rompt la diviſion des drapeaux le quatrieme.

F. *Par Pelotons, en retirant, charger en avant.*

Les Officiers & Bas-Officiers qui ſuivent, paſſent à ce commandement derriere le premier rang & les Bas-Officiers qui conduiſent les diviſions, ſe placent dans le troiſieme rang; la ſuite des feux eſt comme dans la converſion ſur la place, c'eſt-à-dire, le huitiéme qu'on ſe repréſente comme le premier, commence le premier; d'ailleurs on commande comme en avançant.

G. *Du Feu de Chauſſée,* (Heckenfeuer.)

Il eſt ſuperflu de faire des obſervations au ſujet du feu de chauſſée, parceque c'eſt une choſe très connue; je crois qu'on feroit bien d'empêcher que les diviſions, en ſortant, ne faſſent pas des pas trop grands, parceque cela fait un mauvais effet, vû que les Soldats ont l'air plutôt de ſe précipiter impétueuſement que de marcher; en outre on gagneroit par là d'avoir plus de chemin à faire pour rentrer, ce qui feroit encore un plus mauvais effet. D'ailleurs l'objet d'avancer plus loin, eſt trop petit, pour contribuer à la portée du coup: La rentrée des

diviſions ſe fait, autant, que poſſible, vers l'aile immobile.

H. *Du Feu de Chauſſée en retirant.*

Ici l'Officier commande: 2 *diviſions, converſion, apprêtez-vous,* & ainſi de ſuite; les diviſions ne rentrent pas, que jusqu'à ce que l'Officier commande: *marche!* Ce commandement me paroît fort inutile; car pourquoi cela ne ſe fait-il point ſur la place, où le Soldat eſt poſté comme ici, jette l'arme de la même façon & en la jettant rentre lui-même; on gagneroit, en l'omettant, que le Soldat rentreroit toujours également dans la ligne.

I. *Du Feu de Chauſſée en flancs.*

Quand un Bataillon marche & qu'il ſe fait des flancs avec ſa premiere & huitieme diviſion, leſquelles devant marcher avec lui, il eſt naturel, qu'on commence la charge là, où le flanc joint le Bataillon, parceque naturellement l'ennemi viendra plutôt de ce côté-ci que d'un autre: ainſi l'Officier de la premiere diviſion commande à ſes deux dernieres diviſions, & quand il eſt rompu, cela s'entend de ſoi-même qu'on commence pareillement dans le mi-

lieu : *deux diviſions, front, marche!* après quoi les deux diviſions dirigent leurs trois pas à droite, du coté où le flanc marche; car avant qu'ils auront fait feu & qu'ils auront amorcé, le flanc a certainement gagné aſſez de terrain, pour que les Soldats ſortis puiſſent rentrer, ſans gêner les ſuivans à leur ſortie. Les Soldats s'apprêtent dans ce flanc à charger, comme dans la retraite, & chargent en marchant. Pendant la marche ils ſe tiennent plus à droite, pour regagner leurs places, qu'ils avoient auparavant. Le flanc gauche fait tout le contraire; il commence le commandement aux deux premieres diviſions & les fait avancer à gauche, pour gagner également du terrain, autant que poſſible. Les Soldats s'apprêtent ici, comme anciennement, à charger à gauche, chargent en marchant & ſe tirent à gauche, pour rentrer dans leurs places.

K. *Quand on charge par Bataillon.*

Après l'énonce du commandement: *Bataillon!* le Capitaine avance de quelques pas, parce qu'alors tout le Bataillon a les yeux ſur lui. A l'énonce *Marche!*

il avance de trois pas, ou plus, ſelon qu'il a été ordonné & après les avoir faits, il fait un ſigne avec l'eſponton, pour aider le Bataillon, en cas que quelques Soldats ſe ſoient oubliés. Auſſi néceſſaire qu'il ſoit, pour marcher droit, de ne pas faire des pas trop grands, d'autant plus eſſentiel eſt-il pour un Bataillon où la maſſe eſt plus grande. Le Signal du Capitaine, en portant l'arme, eſt un ſigne, que tout le Bataillon doit tourner la vûe du côté des drapeaux, & qu'il doit retomber en même tems dans le pas de charge, (*Chargirſchritt*); il ne faut pas qu'il s'arrête ici à cauſe de 12 à 15 Soldats. Quand en retirant on bat la retraite, les Bataillons reprennent un pas repoſant; c'eſt à dire, ils marchent avec une cadence plus lente qu'ordinairement, gardant toujours la même proportion des pas; ceci, ſelon moi, eſt encore un défaut, auquel on devroit rémédier; parce qu'il faudroit apprendre au Soldat tout un autre pas cadencé; ſans cela les Bataillons, faiſant des pas inégaux, perdront leur alignement. Je crois qu'il vaudroit mieux, de prendre une fois pour toutes le pas qu'on fait à la charge, c'eſt-à-

dire la cadence établie, mais pourtant que le talon d'un pied ne ſoit avancé que juſqu'à la jointure de l'orteil du ſecond.

II. Partie.

Eſſai ſur les Evolutions.

SECTION PREMIERE.

De ce qui eſt néceſſaire au Soldat, pour l'exécution des Evolutions.

§. I.

De la Marche en général.

Les mouvemens militaires, pour être bons, exigeant la plus exacte uniformité dans leur exécution, il n'y a rien de plus eſſentiel que d'établir de certaines regles, d'après leſquelles les Troupes les mettent en exécution & qu'ils ſoient dreſſés pour pouvoir les exécuter avec la plus grande viteſſe, ſans cependant ſe précipiter. Pour y parvenir, il faut commencer à accoutumer le Soldat à une marche hardie & dégagée; pour cela il faut:

1.) que chaque Soldat ſoit bien à plomb. Son corps ne doit tourner ni à droite ni à gauche, ni incommoder ſon voiſin & encore moins pencher en avant. Rien de plus de faux, que lorsqu'il croit qu'il eſt alors bien à plomb, quand il ſe jette en arriere. Car dans cette poſition il ne ſauroit jamais faire des pas comme il faut, parceque la peſanteur de ſon corps le contraint de retirer la jambe qu'il a en l'air, pour conſerver l'équilibre. C'eſt la raiſon, pourquoi un ſeul Soldat, dreſſé de cette maniere, peut mettre en désordre non-ſeulement toute une diviſion, mais auſſi toute une aile de Bataillon: car non ſeulement lui, mais auſſi tous ceux, qui ſont près de lui, ne ſont pas capables de s'alligner comme il faut: il reſtera toujours en arriere vis-à vis des autres, qui marchent droit & qui portent plutôt la poitrine en avant qu'en arriere; par conſéquent ceux qui ſont rangés à ſa droite ou à ſa gauche, quand ils ſe reglent ſur lui, ſont obligés de faire la même choſe. Voilà ce qui occaſionne l'inégalité des ailes, le flottement très-dangereux, l'arrêt d'une diviſion &c. & quel eſt l'Officier qui igno-

re l'influence que cela a ſur un Bataillon & encore plus ſur une Ligne entiere.

2.) Il ne faut jamais permettre au Soldat d'avancer ni de retirer une des épaules; il arrive communément que le Soldat avance plus l'épaule gauche que la droite, parceque, par un préjugé erronné, on s'imagine qu'il porte mieux le fuſil; poſé le cas, que cela fut vrai, quoiqu'il s'en faut de beaucoup que cela ſoit prouvé, il me ſemble pourtant qu'il vaudroit mieux paſſer ce défaut que de tomber par cet avantage apparent dans un plus grand défaut, qui, auſſi bien que dans le premier cas, produit le flottement & d'autres inconvéniens. Ainſi un Soldat, dreſſé de cette maniere, cauſe un défaut auſſi eſſentiel, parce qu'un Soldat qui p. e. avance l'épaule gauche, quelque peu que ce ſoit, contraint naturellement ſon voiſin d'avancer pour voir l'aîle ou le centre, ſur lesquels il doit ſe régler; le ſecond avancera un peu plus, le troiſieme encore d'avantage & les ſuivans à meſure, ce qui naturellement fera un front inégal. La même choſe arrivera *vice-verſa*, quand un tel Soldat retire l'épaule gauche à propor-

tion de la droite, parce qu'alors l'aile deviendra inégale. Ces défauts, quelques petits qu'ils paroiſſent, doivent être évités abſolument, puiſqu'ils influent trop ſur le total. Mais comme de deux maux il faut toujours choiſir le moindre, il vaut mieux d'accoutumer le Soldat, qu'il tourne les épaules du côté vers lequel il porte la vûe, plutôt en arriere, qu'en avant, parcequ'on empêche par-là plutôt l'inégalité, & qu'on eſt plus en état, de mettre un Soldat en arriere qu'en avant. Le meilleur c'eſt qu'il ait les épaules droites & egales.

3.) Il ne faut jamais permettre que le Soldat tourne trop la tête du côté d'après lequel il doit ſe regler. Il faut bien le permettre un peu, mais auſſi peu que poſſible, parcequ'il en réſulte immanquablement, qu'il tournera l'épaule. Il faut plutôt l'accoutumer de voir de travers ſur le viſage de ſon voiſin pour appercevoir le chef de file.

4.) Il ſeroit de la plus grande importance, ſi on pouvoit effectuer, que tous les Soldats fiſſent des pas égaux; par-là on previendroit non ſeulement l'alignement

trop

trop ſcrupuleux, mais on éviteroit auſſi le flottement d'une ligne; il eſt vrai qu'on aura de la peine de parvenir en cela à la perfection; mais il faut tâcher d'en approcher autant qu'il eſt poſſible; un peu de réflexion fera concevoir le grand avantage qu'on en peut tirer, comme auſſi celui qu'on aura quand

5.) on tâche d'accoutumer tous les Soldats de marcher avec une célérite égale; il faudroit une marche égale dans toutes les occaſions, tant en avançant qu'en retirant, tant lorsqu'ils marchent par diviſions que par files; on devroit leur bien imprimer la meſure d'après laquelle ils doivent regler leur marche; mais comme il eſt établi, qu'on faſſe 75 pas dans une minute en avançant & en retirant 70 pas, il faut néceſſairement en ceci obéir à l'ordre préſcrit. Cependant comme la marche par diviſions eſt la même que celle en avançant, on peut au moins combiner ces deux, pour imprimer au Soldat deux meſures, dont il ſe ſouviendra plus facilement que de trois ou encore plus.

Deux exceptions ont seulement lieu, où on ne peut point rester dans la mesure une fois adoptée: l'une dans les conversions, l'autre dans les déployemens; dans ces deux cas il faut redoubler la viteſſe des pas. Si on veut objecter qu'on ne le sauroit toujours exécuter, particulierement en avançant & en retirant, où souvent il est ordonné: *marchez leſtement!* (*vom Leibe getreten!*) je dis, que celui se trompe, qui croit qu'à l'énonce du commandement *marche leſte* (*vom Leibe getreten!*) on prendra une mesure plus précipitée en marchant. Non, il faut garder la même celérité des pas & augmenter un tant soit peu la longueur des pas, ou, *vice verſa*, quand il est ordonné de marcher lentement, les raccourcir un peu.

On apprendra difficilement au Soldat à bien marcher, quand on manque d'attention, de le faire marcher avec le jarret tendu, & de gliſſer la pointe du pied sur la terre, de maniere, que quand on se tient devant lui, on ne voye la semelle, ni en levant, ni en posant le pied.

§. 2.

De la Marche avec un quart de conversion à droite.

Posé le cas, qu'une division ou Bataillon doive marcher par un quart de conversion, tous les Soldats, quand on a fait la conversion, observent au préalable ce qui a été dit §. 1. de la Marche en général. Outre cela quand on commande: *Marche!* tous doivent s'ébranler à la fois & non pas, comme il arrive communément, l'un après l'autre; la fausse crainte, où ils sont, de mettre les pieds sur ceux des autres, est la cause de l'inégalité dans l'ébranlement & du flottement. Mais quand on leur fera concevoir, que l'inégalité de la marche est justement la cause, qu'ils se gênent l'un l'autre & qu'on leur démontre que quand tous levent en même tems le même pied, le posent en même tems à terre, font des pas d'une même longueur & viteſſe, il est impossible qu'ils puissent se gêner mutuellement; mais plutôt il arrivera certainement, que le pied de l'homme du second rang sera posé là où l'homme du premier a levé le sien; je m'imagine qu'on pourroit les faire revenir ainsi de leur opinion erronée.

La premiere ligne d'une diviſion, marchant par un quart de converſion à droite, doit reſter tout droit ſur la ligne, ſur laquelle l'aile marche. C'eſt pourquoi on accoutume le Soldat, de regarder toujours la nuque de ſon devancier, & jamais ni à droite, ni à gauche, parce que ſans cela la marche ſerpenteroit. Ce qui eſt un auſſi grand défaut que le flottement en ligne droite. Il ſera très facile d'en être perſuadé, lorsqu'on y prend garde, qu'une diviſion ſerpentant ainſi, doit naturellement occuper plus de diſtance que celle qui marche tout droit devant ſoi, parce qu'entre deux points donnés, la ligne droite eſt toujours la plus courte; ainſi il eſt naturel que la diviſion *a* & celle *b*, occupent naturellement plus d'eſpace que celle *c* qui marche tout droit. *Fig. I.* Si nous adoptons ce principe, comme prouvé, il s'enſuit que:

1.) ſi les Soldats reſtent dans une égalité de viteſſe & de diſtance des pas, il ne ſauroit manquer, que la diſtance dans les diviſions *a* & *b* entre les ſections, quand on commande: *halte*, ne ſoit plus grande que dans celle de *c*, parceque la ligne qu'une de ces diviſions décrit, priſe dans le total, eſt plus longue; mais comme on ne

ſauroit ſouffrir des diſtances inutiles, il faut que la diviſion, & toutes celles qui ſuivent, ſe ſerrent d'avantage. Quand on commande: *front!* & que les diviſions *a* & *b* doivent être alignées ſur la ligne, ils n'auront pas aſſez de terrein; ſi, au contraire, ils gardent

2.) leurs diſtances, il eſt impoſſible de conſerver une marche égale; il faut qu'ils allongent leurs pas: car les derniers, pour ne pas perdre la diſtance, ſont obligés de courir, ce qui fait naître le choc. Quand on fait front, & qu'on veut aligner, un Officier de l'Etat-Major ou Général aura des peines infinies pour procurer aux diviſions & ſections choquantes leurs premieres diſtances. Avant qu'on parvient à faire front, il arrive indubitablement que dès-qu'on commande *halte*, le Soldat ſe retire déjà de ſoi-même, parcequ'il remarque que ſa diſtance, en faiſant front, ſeroit trop étroite; de là il arrive néceſſairement qu'ils mettent les pieds les uns ſur les autres & tombent dans une grande confuſion. Le ſecond & troiſieme rang ſont obligés de ne pas perdre de vûe leur devancier du premier rang, & de reſter toujours dans la même file; car au

défaut de cela ils n'auroient pas ſeulement perdu de vûe l'homme qui eſt devant eux, en faiſant front, mais auſſi ils tomberoient dans la même faute, quoique la premiere ligne ait bien marché, comme la premiere dans la précédente & deuxieme remarque. En général il faut accoutumer le Soldat à ſe tenir exactement à ſa file & on y réuſſira, quand on leur fait comprendre, qu'ils ne ſont rangés par files que pour ſoutenir leurs dévanciers, & ces trois hommes ne doivent ſe regarder que comme un ſeul corps, qu'on veut rendre plus propre à la réſiſtance par cette poſition, ce qui ne peut jamais avoir de l'effet, quand ils n'y font point attention.

§. 3.

De la Marche à gauche.

Dans cette marche il y a, outre les régles alleguées ci-deſſus, à obſerver, que la ſeconde & troiſieme ligne portent la vûe à droite ſur leurs dévanciers.

§. 4.

Du Tirer.

Cette évolution eſt ſans contredit une des plus utiles; car elle s'employe presque néceſſairement dans toutes les occaſions. Il

eſt donc très-eſſentiel d'avoir ſoin de dreſſer le Soldat pour cela. Pour l'effectuer, il faut, quand par exemple on doit ſe tirer à droite avec une diviſion, accoutumer le Soldat, qu'il mette avec force le pied droit de côté & qu'il l'avance, autant que poſſible; il faut qu'il avance également le pied gauche, cependant au delà du droit. Ce mouvement porte le Soldat, s'il s'abandonne à la diſpoſition naturelle de ſon corps, à mettre en arriere l'épaule droite & la gauche en avant. Cette faute doit être abſolument évitée. On croit y rémédier, quand on avertit le Soldat d'avancer l'épaule droite en tirant à droite, & la gauche en tirant à gauche. Mais qu'arrive-t'-il de cet Avertiſſement? une autre faute, laquelle, ſi elle n'eſt pas pire, eſt cependant analogue à la premiere; car ſi le Soldat met trop en avant l'épaule droite, l'alignement eſt auſſi faux que quand il la met en arriere. Dans une ſeule diviſion on ne ſent pas aſſez, il eſt vrai, l'effet de cette faute; mais avec un ou pluſieurs Bataillons, qui marchent en front & qui doivent ſe tirer, le déſordre eſt inévitable, quand une diviſion met ſes épaules trop en avant; parcequ'alors toutes les

divisions & Bataillons, qui sont placés à la droite, sont obligés de courir, pour rester avec elle dans l'alignement & que ceux qui sont à la gauche doivent s'arrêter; quand on y ajoute encore le second mouvement, c'est-à-dire de se tirer à droite; on pourra facilement se faire une idée d'une telle confusion.

Un Officier doit donc employer toutes les peines imaginables, pour éviter ces deux défauts: c'est ce qu'il peut obtenir, quand il fait comprendre au Soldat, que l'énonce: *l'épaule droite en avant!* ne veut dire autre chose que: ne laissez point aller l'épaule droite en arriere; mais restez sur les pieds avec le reste de vôtre corps dans la même position que vous aviez, avant de commencer à vous tirer. Il faut que l'Officier s'en fasse lui-même une idée distincte, & qu'il ne croye pas, que sa division marche bien, que jusqu'à ce qu'il soit assuré, qu'à chaque pas qu'elle fait, elle vient, selon la figure ci-jointe, sur une ligne parallele à celle dont elle est partie. (*Fig. II.*) Dès qu'une division doit se tirer à gauche, ces mêmes regles auront lieu, quand on les prend dans un sens opposé. Cependant il faut observer qu'en se tirant à gauche, le Soldat regarde toujours à droite. Pareille-

ment un Officier, qui aura à commander une diviſion à la droite des drapeaux, c'eſt-à-dire, la quatrieme, troiſieme, deuxieme & la premiere, fera très bien, de faire tirer ſon peloton ſouvent à droite, & de faire tourner les yeux à gauche. Il s'appercevra de l'avantage, qui en réſultera, quand il ſera obligé de faire ce mouvement avec une diviſion dans un Bataillon, où le Soldat doit avoir les yeux tournés du côté gauche.

§. 5.

Du Tirer, avec un quart de Converſion.

Quand une diviſion marche par un quart de converſion à droite ou à gauche, il faut l'accoutumer, qu'elle ſe tire ainſi qu'en front; c'eſt-à-dire, chaque Soldat porte ſon épaule droite, en tirant à droite, comme en front, & ſa gauche, en tirant à gauche dans la même poſition, qu'il a eue en marchant droit devant ſoi; chaque file ſe figure d'après la figure 3. qu'elle forme une ligne, qui doit ſe tirer en front; & quand tous ſe forment cette idée & qu'ils obſervent ce qui a été dit, §. 2. & 4; une telle diviſion fera cette évolution auſſi facilement & auſſi bien qu'une diviſion qui ſe tire en front. Un Officier ne ſauroit faire faire as-

ſez fréquemment cette évolution à ſa diviſion, pour l'y dreſſer comme il faut.

La ſuite en démontrera le grand avantage, particulierement en marchant en flancs.

§. 6.

De la Marche pour déployer.

Quand on dreſſe une diviſion à cette marche, l'Officier commande: *déployez, à droite* ou *à gauche!* alors la troupe, ſans s'arrêter & ſans tems, fait un quart de converſion. Au commandement: *Marche!* tous marchent à la fois, en obſervant ce qui a été dit de la marche par un quart de converſion: dans cette marche on redouble la viteſſe des pas, de maniere que dans l'eſpace de tems qu'il faut pour deux pas ordinaires, on faſſe quatre de ces pas à déployer. Il eſt naturel, que les pas redoublés deviennent plus courts que les pas ordinaires. Mais il ſeroit très bon auſſi, ſi on exerçoit le Soldat au pas à déployer, à une certaine diſtance, comme par rapport au pas ordinaire; je crois du moins qu'on pourroit par-là empêcher les irrégularités & épargner le tems inutile, qu'on employe pour remettre les Soldats dans leurs diſtances.

§. 7.

Du Serrer, (vom Schließen).

Serrer s'appelle marcher à droite où à gauche, avec un ou pluſieurs Bataillons, ſur une ligne, en conſervant le front. Quand ainſi une diviſion, par exemple, doit ſe ſerrer à droite & que l'Officier commande: *ſerrez à droite!* tous les Soldats, ſur l'énonce: *Marche!* mettent leurs pieds droits du côté droit ſuivant la ligne donnée, en tirant le pied gauche après, ce qu'ils continuent jusqu'à ce qu'ils viennent à l'endroit marqué. Il faut obſerver ici:

1.) que le Bas-Officier de la droite, ou le chef de file de l'aile gauche, faſſent des petits pas, mais d'autant plus vites.

2.) que les Soldats conſervent, comme en tirant, leur alignement, c'eſt-à-dire, qu'ils ne portent leurs épaules ni en avant, ni en arriere.

3.) qu'ils gardent toujours leurs diſtances entre eux.

4.) qu'on ne leur permette point, de plier le jarret en faiſant ce mouvement.

5.) qu'ils ne courent point, comme il arrive quelquefois, au-de-là de la ligne donnée.

Pour empêcher tout ceci, il eſt néceſſaire qu'un Officier, en commandant ſa diviſion pour ce mouvement, ſoit à gauche ou à droite, ſe mette à quelque diſtance ſur le même alignement de ſa diviſion; de là il obſervera facilement, ſi ſa diviſion garde ſon alignement & quel eſt le Soldat qui l'en l'empêche. S'il ne ſe ſert pas de ce moyen, & s'il marche toujours lui-même avec ſa diviſion, il n'eſt jamais aſſuré de la ligne, & il ne ſait pas non plus, qui a donné ſujet à outrepaſſer la ligne, ou à reſter en arriere. *Fig.* 4.

Quand une diviſion doit ſe ſerrer à gauche, on obſerve, outre les regles ci-deſſus mentionnées, que les Soldats à l'énonce: *à gauche, ſerrez!* tournent les yeux du côté gauche & les y tiennent jusqu'à ce qu'on ait aligné de nouveau.

Il y a encore une regle très eſſentielle à obſerver, qui eſt, qu'aucun Soldat ne faſſe halte, s'il a perdu ſa diſtance, que jusqu'à ce qu'il l'ait recouvrée, quoique ſon Officier ait déja commandé: *halte.* Cependant il ne faut pas permettre, qu'ils ſe choquent ou ſe preſſent.

§. 8.

Des Converſions.

Faire des converſions, n'eſt autre choſe que de donner à une diviſion la même poſition, qu'on donne à un ſeul Soldat, quand on lui fait faire un quart de converſion à gauche ou à droite, d'où viennent auſſi les énonces de commandement: *quart de converſion à droite, à gauche!* Comme on peut donner différentes poſitions à un Soldat, on peut auſſi faire la même choſe avec toute une diviſion, par le moyen des converſions. Poſons, qu'une diviſion doit faire un quart de converſion à droite, on commande: (ſuppoſé que les rangs ſont déja formés,) *par diviſions, quart de converſion à droite!* à la derniere énonce: *quart de converſion*, toute la diviſion tourne les yeux du côté gauche & cela par cette raiſon; afin que les Soldats ſe réglent ſur l'aile gauche, qu'ils marchent avec elle à pas égal, ſans reſter en avant, ni en arriere; les Soldats reſtent ſerrés à droite, c'eſt-à-dire, il faut qu'ils touchent leur voiſin à droite, ſans le preſſer; auſſi ne faut-il point ſouffrir qu'ils cachent les têtes; mais il faut employer la plus grande attention, qu'ils reſtent auſſi à plomb, avec les mêmes jarrets

tendus, comme en marchant en avant; sans cela la conversion ne sera jamais bonne. La regle principale, qu'il y a à observer dans cette occasion, consiste en ceci, qu'une troupe qui fait une conversion, doit faire des pas vites du double de ceux qu'elle faisoit en marchant droit devant soi, parce qu'une telle division, si elle omet ceci, ne peut jamais tenir sa distance; & je crois, que si on l'examinoit soigneusement, on trouveroit que le fréquent courir & arrêter dans une Colonne, sont causés en grande partie par les conversions inégales des divisions: les exemples suivans éclairciront cette opinion; je suppose que deux divisions chacune de 24 files (Rotten) marchent en observant la plus exacte distance & faisant des pas les plus égaux; la distance entre elles seroit *E. B*, de 18 pas, il faut que la seconde division soit exactement à 18 pas de la premiere, quand elle commence à faire la conversion; le quart de cercle que le chef de file de l'aile gauche *a*, est obligé de faire, fait, selon le calcul, quelque chose au delà de 28 pas; si la premiere division, en faisant conversion, reste dans sa premiere marche égale; la seconde division arrivera dans le point de conversion *b*. de 10 pas plutôt, avant

que la premiere ſe ſoit miſe en marche; ſi on y ajoute encore le retard, cauſé par les énonces du commandement: *halte, quart de converſion, alignez vous, marche!* & quand on marche dans l'alignement, *les yeux à gauche!* comme auſſi qu'on ne ſauroit faire les pas vites auſſi grands; on concevra facilement que ce retard ôte le tems pour faire encore 8 pas; ces 8 pas ajoutés aux 10 précédens, font 18 pas, avec leſquels la ſeconde diviſion arriveroit trop tôt en *b.* & comme celle-ci ne doit point être empêchée dans ſa marche, parce que cela cauſeroit un arrêt dans toute la Colonne; il s'enſuit que la premiere diviſion doit regagner ces 18 pas perdus, afin que la deuxieme diviſion puiſſe commencer à faire la converſion juſtement quand la premiere quitte le point de converſion. Elle ne ſauroit y parvenir autrement qu'en redoublant de viteſſe dans la marche; (*Fig.* 5.) ſi, dans un autre cas, la deuxieme diviſion vouloit arranger ſa marche de maniere, à ne pas faire de converſion que juſqu'à ce que la diviſion précédente commence à marcher, ce qui ſeroit toujours une faute, elle auroit fait une marche de 28 pas, (ſuppoſé que l'une & l'autre marchent & faſſent les con-

verſions d'un pas ordinaire,) avant que le chef de file gauche de la deuxieme ſe ſeroit tourné & par conſéquent, avec le retard des 8 pas à l'occaſion des énonces du commandement, elle auroit encore perdu la diſtance de 10 pas, qu'elle ſeroit obligé de racquérir par une marche plus vite; Fautes, qu'il faut abſolument éviter & qui prouvent, combien il eſt eſſentiel de dreſſer parfaitement une diviſion aux converſions. (*Fig.* 6.) Aux converſions à gauche, il n'y a, outre les regles alléguées, rien à obſerver, ſinon, que le Soldat tourne toujours l'œil du côté droit.

A gauche & à droite, n'eſt autre choſe que le mouvement d'une diviſion, au lieu d'un quart de cercle, en demi-cercle. Il arrive ordinairement que les Soldats d'une diviſion & particulierement les Flügelmann (les chefs de file) font halte, avant que l'Officier commande: *halte*, ou qu'ils dépaſſent d'un ou de pluſieurs pas, quand il a déja commandé. Cela vient de ce que le Soldat s'accoutume plus facilement à ce qu'il fait plus fréquemment, qu'à ce qui lui arrive rarement; comme le plus ſouvent on fait des converſions à un quart, ce mouvement lui devient

devient ſi machinal qu'il a de la peine de ceſſer plutôt ou plus tard, quand il atteint ou n'a pas encore atteint le point auquel il s'eſt accoutumé. C'eſt pourquoi il eſt très-pénible pour un Officier, de donner à ſa diviſion l'alignement qu'il faut, quand il doit être au deſſous ou au deſſus d'un quart de converſion. De-là il arrive qu'il ne faut jamais dreſſer une diviſion à une converſion égale, mais il faut leur en faire faire tantôt plus, tantôt moins, encore moins faut-il permettre qu'un Soldat de la diviſion s'arrête plutôt, qu'on n'ait commandé: *halte!* ni qu'il dévance après qu'on l'a fait, mais toute la diviſion doit reſter dans la marche déterminée pour les converſions jusqu'au commandement.

La diviſion doit reſſembler à une machine, qui ſe met en mouvement au mot: *Marche!* & qui s'arrête d'abord au mot: *halte!* Ces peu de regles alléguées ci-deſſus ſont celles, d'après leſquelles le Soldat doit être dreſſé aux évolutions, & il ſeroit plutôt nuiſible qu'avantageux, ſi on vouloit y ajouter d'autres choſes, qui ne ſerviroient qu'à brouiller ſes idées. Il eſt ſuffiſamment inſtruit par ce peu de regles, pour pouvoir

exécuter toutes les évolutions poſſibles, que ſes Officiers peuvent lui commander.

II. SECTION.

Des Evolutions mêmes, & de ce qu'un Officier y doit obſerver.

Je ſuppoſe un Bataillon, formé en 8 diviſions & ſerré pour la charge, avec lequel on doit faire les évolutions uſitées jusqu'ici, & je ſuppoſe en même tems, que les Soldats qui le compoſent, ſoient dreſſés d'après les regles précédentes, de façon que l'Officier ne ſoit obligé que d'avoir toute l'attention à ſoi-même & aux manœuvres qui ſont à faire. Sans cela l'Officier qui s'occupe trop avec le Soldat, comme on le fait par expérience, tomberoit dans des fautes inévitables, & il fera très-bien s'il abandonne l'inſpection aux Officiers & Bas-Officiers ſerre-files.

§. 9.

De la Marche en quittant la place.

Un Bataillon quitte en marchant la place à gauche ou à droite, & alors il n'y a rien de plus à obſerver, que ce qui a déja

été dit §. 2. 3.; outre ceci, que tous les Officiers, qui ont des pelotons, dévancent de trois pas leurs diviſions, obſervent le même pas que le Capitaine de l'aile, que leurs diviſions ſe reglent d'après eux & qu'ils ſoient en état d'avoir l'œil ſur eux. Ou un tel Bataillon marche par diviſions, ce qui eſt plus uſité. S'il doit marcher par diviſions, à droite ou à gauche, & le Commandant du Bataillon énonce: *par diviſions, quart de converſion à droite ou à gauche!* toutes les huit diviſions font la converſion en même tems & obſervent ce qui a été déja dit des converſions d'une ſeule diviſion; dès que la premiere diviſion arrive, le Capitaine de l'aile droite commande, quand on marche à droite, & celui de l'aîle gauche, quand on marche à gauche, & dès que la huitieme diviſion s'eſt tournée: *halte! alignez-vous!* les autres ſept commandent avec lui en même tems, ce qui naturellement doit s'accorder, quand on ſuppoſe, que toutes les diviſions font les converſions avec une égale viteſſe & étendue des pas. Ainſi les huit diviſions doivent tâcher de commander en même tems la marche, afin qu'elles s'ébranlent avec le même pied & puiſſent tom-

ber dans le même pas, dont ſe ſert le premier peloton & dans lequel il faut qu'elles ſe maintiennent abſolument. Si cela ne ſe fait point, il s'enſuit que l'Officier qui s'arrête, perd deux pas de diſtance; par exemple, ſi la ſeconde diviſion eſt trop lente & ne commande point en même tems avec le Capitaine, elle ne pourroit ſe mouvoir, que quand la premiere diviſion lève pour la ſeconde fois ſon pied gauche, parce qu'il eſt obligé de marcher du même pied que ſa diviſion précédente; par conſéquent il a perdu deux pas; ſi toutes les diviſions font la même choſe, il n'y a que 14 pas de diſtance perdus dans un Bataillon. Il ſera bon que le Commandant du Bataillon commande: *Marche!* mais comme cela n'eſt point uſité, il faut tâcher de déterminer au Capitaine & aux autres diviſions le moment quand ils doivent commander.

On pourroit, par exemple, comme à l'en-joue du feu de peloton, leur déterminer, que leurs diviſions ayant tourné & qu'ils ont commandés: *halte, alignez-vous!* ils laiſſent paſſer aſſez de tems, pour pouvoir compter comme à l'en-joue, *un, deux*, & au lieu de *trois* ils commanderont *Marche!* Si on ne réuſſit pas entierement, on

approchera pourtant de la perfection & quelque peu que ce ſoit, on gagne pourtant aſſez par-là. Quant aux Officiers, ils marchent, jusqu'à ce qu'on marche dans l'alignement, devant le centre de leur diviſion & au plus à 4 ou 5 pas devant elles; ils regardent ſouvent en arriere pour marcher à pas égal avec leurs diviſions & les tenir en ordre.

Il y a encore d'autres ſortes de marches leſquelles, quoique inuſitées, ſont cependant très-utiles, particulierement en campagne, & il ne ſeroit pas hors de propos, d'en donner auſſi une idée aux Officiers: p. e. de quitter l'aile à quatre ou à ſix files; il n'y a rien autre choſe à obſerver, ſinon que l'Officier partage ſa diviſion en autant de fois quatre ou ſix files, qu'il eſt fort, & quand on ſe repréſente alors chaque ſection comme une diviſion ſéparée, qu'on accoutume les Bas-Officiers & les chefs de file à obſerver les diſtances, on verra qu'il n'y faut rien de plus. Cependant cette évolution à ſix files, eſt toujours préférable à celle de quatre: car une diviſion à vingt-quatre files n'eſt alors partagée qu'en quatre ſections, qui peuvent être confiées, pour l'inſpection

& pour l'obſervation des diſtances, aux Officiers & Bas-Officiers ſerre-files; un tel ordre de marche procure l'aiſance au Soldat, qui peut marcher, non à rangs ſerrés, mais à double diſtance, ſans que par-là la diſtance d'une ſection à l'autre ſoit rompuë. Car une diſtance à ſix files eſt la place ſuffiſante pour 6 hommes. Dans cette diſtance marchent ſeulement trois hommes, par conſéquent chacun peut prendre une double diſtance. On évite par cet ordre de marche de ne pas rompre ſi fréquemment les diviſions; ce qui fatigue infiniment en marche, & on ne trouvera guères de défilé, où ſix files ne puiſſent pas paſſer; mais, ſuppoſons qu'il y en eut, où ſeulement trois pourroient paſſer, cela ne ſeroit pas un grand empêchement; car les rangs marchant alors à double diſtance, on n'auroit qu'à les rompre de la maniere ſuivante:

Par exemple: ſi on marchoit de l'aîle droite & qu'on devroit rompre de la droite, les trois hommes du premier rang de l'aîle gauche de la ſection ſe tirent derriere le 1. 2. 3. du premier rang de l'aîle droite; comme le 4. 5. 6me du ſecond rang de l'aîle gauche derriere le 1. 2. 3me du ſecond rang de l'aîle droite; le 4. 5. 6me du troi-

ſieme rang de l'aîle gauche derriere le 1. 2. & 3me du troiſieme rang de l'aîle droite.

Ainſi à rebours, quand on marche à gauche; alors les rangs marchent ſerrés, comme cela doit ſe faire avec des files rompues, juſqu'à ce qu'on ait paſſé le défilé; & on voit que cela ne fait pas non plus une variation de diſtances dans les ſections. Ceci n'eſt qu'un conſeil que je donne, pour accoutumer les Officiers, qui n'ont pas encore fait la guerre, aux marches en campagne, & pour leur faire chercher tous les expédiens qui peuvent ſoulager le Soldat.

§. 10.

Rompre les pelotons.

Un peloton rompt ou en 3, en 6, en 4, ou en 2 ſections; ordinairement cela ſe fait du centre. Dans le premier cas, l'Officier diviſe ſa diviſion en trois parties égales; celle du milieu reſte en marche, quand il commande: *rompu!* cela s'entend quand on marche à rangs ſerrés, ſans cela il faudroit auparavant faire ſerrer les rangs; les deux autres parties reſtent. Auſſitôt que le troiſième rang de la ſection du milieu a paſſé les deux autres, la ſection de l'aîle droite, ſe met en marche & ſe tire à gau-

che derriere la ſeconde; & quand le troiſiéme rang de la premiere ſection a paſſé le premier de la troiſième, il ſe tire derriere la premiere (*Fig 1.*) Quand au contraire on marche à gauche, la 3me ſe met derriere la 2me & après la premiere derriere la troiſieme. (*Fig. 2.*)

S'il arrivoit dans une diviſion, que toutes les ſections n'euſſent point des files égales: il faut alors obſerver que la ſection du milieu doit être toujours la plus forte, & la derniere qui rompt, la plus foible.

Par exemple: dans une diviſion à 23 files, quand elle marche à droite, la troiſieme ſection n'a que ſept files; ſi en échange on marche à gauche, la premiere ſection n'a que ſept files; ſi au contraire cette diviſion n'avoit que 22 files, la 1. & 3me ſection ne ſeroit que de 7 files.

Quand une diviſion à ſix ſections, ou ce qui eſt la même choſe, à 4 files, doit ſe rompre par le centre, l'Officier doit d'abord diviſer ſa diviſion, quand on marche de la droite, de l'aîle droite de quatre en quatre files; & quand on marche à gauche, il commence de l'aîle gauche; s'il arrive que ſes ſections n'ont pas toutes 4 files, il faut que la derniere qui rompt, ſoit

la plus foible, ſi elle n'eſt pas au deſſous de trois files; en cas qu'une ſection n'eut que deux files, il vaut mieux faire une ſection de moins, & ajouter aux deux premieres qui avancent, à chacune une file, de maniere que les deux premieres ſections ſoient à cinq files. S'il n'y a qu'une ſeule file de reſte, il faudroit la donner à la premiere ſection qui avance. Alors il commande: *rompez!* à cette énonce toutes les ſections procédent comme il a été dit plus haut avec trois ſections. En marchant de la droite, la troiſième marche la premiere, après celle-ci la quatrieme, enſuite la deuxieme, la cinquieme, la premiere, & à la fin la ſixieme. (*Fig.* 3.)

Marche-t-on de la gauche, la quatrieme commence à s'ébranler, puis la troiſième, après la cinquieme, la deuxieme, la ſixieme & à la fin la premiere. (*Fig.* 4.)

L'Officier obſerve la même choſe par rapport à la diviſion, quand on rompt avec ſix files ou quatre ſections; c'eſt-à-dire, il diviſe, au lieu de quatre, ſix files & après, quand on rompt, marche, en marchant de la droite, la deuxieme ſection, ſuivie de la troiſième, de la premiere & de la quatrieme. (*Fig.* 5.)

En marchant de la gauche, la troiſième précéde, après laquelle ſuit la deuxieme, quatrieme & à la fin la premiere. (*Fig. 6.*)

Quand une diviſion doit rompre en deux ſections ſeulement, l'Officier de chaque aile fait rompre la quatrieme partie de ſa diviſion derriere le centre & les ſections ſe joignent après derriere celle du centre. (*Fig. 7.*)

Il peut encore arriver, que les diviſions de l'aîle gauche ou droite doivent rompre; à cela il y a à obſerver que les ſections ſe tirent naturellement derriere la ſection de l'aîle, ſoit droite, ou gauche. (*Fig. 8. & 9.*)

A toutes les manieres de rompre on obſerve généralement: 1.) Aucune diviſion ne rompt pas plutôt, qu'à l'endroit où la premiere a rompu, c'eſt-à-dire, tout près du défilé.

2.) Les Armes doivent être portées fermes.

3.) Les rangs, auſſi bien que les ſections, reſtent bien ſerrés: par cette raiſon les Soldats doivent marcher toujours d'un pas égal.

4.) Une diviſion rompue ne doit jamais converſer, mais ſe tirer. Il n'y a qu'un ſeul cas, où la diviſion n'obſerve pas le pas, c'eſt-à-dire, quand on paſſe des ponts lé-

gers, particulierement des pontons, où l'observation du pas produiroit un mouvement très nuisible aux ponts.

§. II.

De la Marche dans la Ligne, (Aufmarschiren.)

Quand une division a rompu du centre & qu'elle doit rentrer dans la ligne, toutes les sections appartenantes à l'aîle droite, se tirent dehors sur l'énonce: *rentrez dans la ligne!* & tâchent de s'aligner avec la section du centre, avec un pas leste, sans courir; les Soldats tournent les yeux vers la gauche, jusqu'à ce qu'ils soient alignés avec la section du centre & marchent avec elle d'un pas égal, après quoi ils tournent les yeux du côté droit. Les sections de l'aîle gauche se tirent également de la gauche, comme celles de la droite. (*Fig. 10.*)

Quand une division s'est rompue de l'aîle droite ou gauche, toutes les sections rompues se tirent ou de la droite ou de la gauche & il seroit inutile de donner plus de regles sur cet objet: car on n'a qu'à considérer la section marchant en avant, comme une qui se seroit rompue au centre, & s'imaginer les autres, qui sont au dessus ou au dessous d'elle.

Il en eſt de même quand une diviſion marche avec un quart de converſion à gauche ou à droite: car alors on n'a qu'à conſidérer chaque Soldat ou chaque file comme une ſection, & les faire marcher ſuivant les regles données ci-deſſus. (*Fig. 11. & 12.*)

Les regles générales ſuivantes ſont exactement à obſerver:

1.) La ſection de toutes les diviſions, rompues de quelque façon que ce ſoit, qui avance, doivent ſe ſuivre l'une l'autre tout droits, en marchant dans la ligne. Celle de la premiere diviſion doit ſurtout ſe garder d'aller à droite ou à gauche. La premiere regle démontre, qu'on n'a pas établi ſans raiſon de certains principes, d'après leſquels les ſections rompent: car ſi les diviſions vouloient faire avancer les ſections d'une maniere indéterminée, l'une la troiſième, l'autre la quatrieme, une diviſion depaſſeroit l'autre d'une ſection entiere, en marchant dans la ligne, où la ſection avancée doit marcher droit.

2.) Toutes les diviſions, conſervant le même pas & reſtant ſerrées, en marchant dans la ligne, doivent garder leurs diſtances. Mais comme dans les défilés il peut y avoir des obſtacles qui empêchent l'Officier

d'avoir les yeux sur les Soldats, il faut dans ce cas ne pas prendre la chose à la rigueur. C'est pourquoi la premiere division, en marchant dans la ligne, continue sa marche ordinaire, mais sans faire faire des pas aussi grands comme de coutume, afin que les autres puissent regagner leurs distances sans courir.

3. Quand les divisions d'un Bataillon marchent dans la ligne, non ensemble, mais une division après l'autre, aucune division ne doit, comme en rompant, marcher dans la ligne plutôt, qu'à l'endroit où la premiere a commencé.

§. 12.

Un Officier tant soit peu expérimenté, comprendra facilement la nécessité, que les divisions aient le plus grand soin de conserver une exacte distance: c'est-à-dire, l'intervalle d'une division à l'autre doit être telle, que là, où on se reforme, l'espace soit précisément rempli par les files, dont la division est composée, sans que les Soldats soient ni trop serrés, ni trop au large; si cela n'est pas, il faut, en se reformant, que le Bataillon s'élargisse ou se serre.

Ces mouvemens ne sont pas seulement inutiles, mais aussi très préjudiciables un jour

de bataille; car si les Soldats sont trop serrés, il s'ensuit naturellement qu'on perd le feu de quelques files, qui ne trouvent point de place. Si en échange ils sont trop au large, je perds par-là la resistance qu'ils peuvent faire à l'ennemi & particulierement à la Cavalerie, sans parler du flottement dangereux qui en suivroit naturellement, quand un tel Bataillon doit avancer. .

Qu'on suppose une ligne de 20 Bataillons, où chaque Bataillon ne perdroit que 8 pas de distance, ce qui en feroit un pour chaque division; cela feroit 160 pas pour toute la ligne, qu'un Général commandant seroit obligé de faire serrer ou élargir, pour ne pas tomber dans le dit inconvénient, & qui ne sait pas, combien de tems inutile est perdu par-là, qu'on employeroit certes plus utilement un jour de bataille; outre cela, par ce mouvement l'alignement se perd nécessairement & on est obligé d'aligner de nouveau.

On voit donc la nécessité pour chaque Officier de s'appliquer à la justesse des distances & pour lui fournir les moyens de s'y accoutumer d'une maniere aisée, je conseille:

Qu'on ſe propoſe (ce qui peut ſe faire en ſe promenant,) une certaine diſtance, dont on détermine à-peu-près les pas; après on la meſure par des pas & on voit de combien on s'eſt trompé. Si on réitére cet eſſai, l'exercice fera juger mieux & rendra plus habile à faire l'application ſur ſon peloton, mais on pourra auſſi juger en d'autres occaſions, combien de Bataillons il faudra pour occuper tel & tel terrain. Suivant une ſeconde regle il ne faut jamais s'accoutumer de prendre la diſtance ſur le troiſiéme, mais ſur le premier rang de la diviſion précédente, parceque les rangs ne ſont pas toujours ſerrés comme il faut & leurs diſtances ne ſont ſouvent pas aſſez juſtes.

§. 13.

De l'Alignement. (*Fig. 13. 14.*)

L'Alignement n'eſt autre choſe que la ligne droite qu'on s'imagine entre deux points donnés, qu'on appelle: *Points de Vûe.* Marcher dans l'alignement, veut dire, faire marcher ſes troupes ſur cette ligne droite. Qu'on s'imagine pas pourtant, que cette ligne droite qui eſt la ſeule, qu'on puiſſe tirer entre ces points donnés, puiſſe être trouvée facilement par un ſeul individu & enco-

re moins par un Officier, qui doit diriger ſa diviſion, & particuliérement quand les points de vûe ſont éloignés; en ce cas la choſe eſt abſolument impoſſible. Si cela n'eſt pas & que les points ſont donnés de maniere qu'on puiſſe ſe former près d'un de ces points, p. e. près de *a* (*Fig. 13.*) on a, il eſt vrai le commencement de la ligne, qui doit ſervir d'alignement; mais il eſt également difficile de s'y maintenir, quand on ne trouve plus d'objets qui ſont en droite ligne avec l'autre point & qui par conſéquent doivent ſe trouver ſur la même ligne. Car un Officier s'imaginera toujours à l'endroit de *C. D.* & *E.* qu'il eſt dans l'alignement, s'il a le point de vûe de tous ces points auſſi bien que de *F.* quoique à tous ces trois points il faſſe un angle dont il ne s'apperçoit pas & qu'il ne peut pas appercevoir. Il s'enſuit donc qu'on ne ſauroit ſe tenir ſur une ligne droite, ſans avoir deux objets ſitués ſur la même ligne l'un devant l'autre. Si cela eſt, il n'y a rien de plus facile, car l'Officier n'a qu'à marcher de maniere qu'il ne voye point le ſecond objet avant le premier, ou, ce qui eſt la même choſe, qu'il les ait dans une même ligne.

ligne. P. e. L'Officier *A.* ne perdra point la ligne *B. C.*, s'il marche de maniere que le point *C.* lui devient inviſible par le point *D.* (*Fig. 15. 16.*)

Il eſt bien poſſible de garder la ligne d'une autre maniere, quand deux Officiers s'y entendent bien. Mais comme en ceci il eſt néceſſaire que l'un regarde ſouvent en arriere, il s'enſuit qu'il change en partie ſa poſition, mais encore davantage ſon pas, ce qui cauſe un arrêt dans la Colonne qu'il faut éviter autant que poſſible.

Les Officiers qui marchent au centre, perdront outre cela leur diſtance; faute auſſi eſſentielle; c'eſt pourquoi il vaut mieux abandonner cette méthode.

Je reviens donc à la premiere, pour montrer comment on pourra ſe faire des points intermédiaires, ſi la ſituation du terrain n'en offre point. Si cela eſt, il ſeroit à la vérité inutile de s'en procurer, mais comme on en trouve rarement, & qu'un Officier peut les perdre facilement à cauſe des vallées qui ſont ſouvent entre eux, il vaut mieux, pour ne pas multiplier les regles, qu'on s'en tienne une fois pour toutes à la méthode que je vais indiquer.

Les points les plus ſûrs qu'on pourra ſe faire, ſont les Aides-majors, exercés à cela, qui s'y font de la maniere ſuivante. *A.* & *B.* ſont les deux points de vûe donnés, où on pourroit, comme en *A.* ſe former ſur la ligne. Dès que ces points ſont donnés, le premier Aide-major, ſoit du Général de la Brigade ou du Bataillon de la tête, s'avance 150 jusqu'à 200 pas vers *B*, mais pas plus loin, parceque cela arrêteroit la marche; ici il ſe fait ranger ſur le point *B*, par ſon Commandeur ou par un autre qui s'arrête ſur le point *A*, après cela il marque ſur la terre le point, ſur lequel ſe trouve ſon corps & il retire ſon cheval jusqu'à ce que la tête du cheval ſoit préciſément ſur ce point. (*Fig. 15. 16.*)

NB. Les Aides-majors ſe tiennent avec le viſage tourné vers les Soldats, quand on eſt entré en ligne. Ainſi on auroit déja trouvé un point intermédiaire, c'eſt-à-dire, la tête du cheval, que les diviſions raſent en marchant & qu'elles conſervent avec le point *B.* en ligne droite. Mais cela ne ſuffit pas, car quand l'Officier de la premiere diviſion a dépaſſé cet Aide-major, il ſe trouve dans le même cas qu'au point *A.*, par conſéquent il faut, avant qu'il arrive, lui avoir donné

un autre point intermédiaire, qui maintenant ſera fort facile à trouver. L'Aide-major du ſecond Bataillon de la ligne, ou un autre Aide-major du Général, avance auſſitôt que la tête du ſecond Bataillon ou encore avant qu'elle arrive, vers le premier point, & ſe met à ſa place, de façon que la tête de ſon cheval ſoit placée juſtement ſur la place, ou a été celle du premier.

Le premier avance encore à la diſtance de 200 pas, ſe dirige avec ſa tête ſur le ſecond Aide-major & le point *A*, comme auparavant; il met également la tête de ſon cheval ſur la place où ſon corps s'eſt trouvé & procure par-là un nouveau point intermédiaire. Si la ligne s'étend plus loin, un troiſième Aide-major relève le ſecond & celui-ci le premier, lequel ſe dirige de nouveau ſur les têtes des chevaux du ſecond & troiſième Aide-major & procède comme ci-devant.

Trois Aides-majors ſuffiroient ainſi pour donner l'alignement à toute une ligne & pour les y maintenir, s'ils ſe relevent alternativement, comme il a été dit; il en faut un troiſième, parceque le premier ne peut toujours voir le point que ce même pre-

mier Aide-major doit marquer. Mais ſi la ligne eſt longue, il ſeroit pourtant néceſſaire d'en détacher encore un ou deux pour les relever, afin d'empêcher par-là le centre & la queue, de perdre la ligne. (*Fig. 15. 16.*)

Mais ſi, dans le ſecond cas, les points de vûe ſont éloignés, de maniere qu'on ne ſauroit point entrer ſur aucun dans la ligne, p. e. comme *A.* & *B. Fig. 17.* il n'y a point d'autre moyen que de faire prendre au préalable l'alignement par des Aides-majors, dont alors l'un deviendra ce que dans le premier cas (*Fig. 16.*) a été le point *A*, c'eſt-à-dire, le point de converſion & alors on n'a qu'à faire prolonger la ligne par les Aides-majors; pour trouver vîte cet alignement, il faut employer les regles ſuivantes, qui, en s'y exerçant, apprendront à les trouver bientôt.

A. & *B.* ſont ainſi les points de vûe donnés; *C.* la Colonne, qui y doit faire ſon mouvement de converſion; *D.* & *E.* les deux Aide-majors qui doivent prendre l'alignement. Dès que les points de vûe ſont donnés, l'Aide-major *E.* va environ à 50 pas, à droite ou à gauche, un peu de côté, conformement au mouvement de converſion que la Colonne doit faire. L'Aide-ma-

jor en *D.* tâche, auſſi vîte que poſſible, de s'aligner ſur celui de *E.* & le point *B.* cependant de maniere qu'il reſte toujours devant la tête de ſa Colonne; après s'être aligné avec *E.* il ne fait autre choſe que de regarder toujours à droite celui de *E.* pour reſter conſtamment aligné avec lui, quelque mouvement qu'il faſſe, & avec le point *B.*; l'Aide-major en *E.* regarde toujours à gauche celui en *D.* & celui-ci, voyant le point *A.* encore devant lui, il ne fait autre choſe que d'aller toujours en avant, juſqu'à ce que, s'alignant toujours avec celui de *D.* ſur *B.* il vienne ſur une même ligne avec le point *A.*; auſſitôt qu'il le voit, il s'arrête & alors tous les deux ſeront parfaitement alignés.

Deux Aides-majors, qui veulent s'exercer en ceci, trouveront qu'il ne faut qu'un exercice médiocre, pour venir dans l'alignement au galop; ainſi on n'aura point à craindre des retards pour la Colonne. S'il arrivoit qu'on eut déjà paſſé l'alignement en *F.* celui de *C.* l'appercevroit auſſitôt, parce-qu'il verroit le point *A.* derriere celui de *D.*; c'eſt pourquoi il fera le contraire de ce qui a été dit ci-deſſus. Mais il ne ſuffit pas que les Officiers de l'Etat-major & ceux

qui ſont à cheval ſe donnent la peine néceſſaire & ſachent comment prendre un alignement. Non! chaque Officier doit le ſavoir également; car outre qu'il peut être employé comme Aide-major dans l'occaſion, il conduira, en s'imprimant ces peu de règles, ſa diviſion plus parfaitement. Dès que la diviſion, qui le précéde, décline de l'alignement, il pourra, quand il ſçait les règles, d'après leſquelles les Aides-major tiennent l'alignement, réparer cette faute, avant qu'elle influe ſur toute la ligne; avec quelle facilité des Officiers ne pourroient-ils pas, en ſe promenant, s'exercer enſemble, en prenant des points de vûe ſur leſquels ils tâchent de ſe diriger.

§. 14.

De l'Arrivée du Bataillon dans l'alignement. (*Fig. 18. & 19.*)

Un Bataillon marchant de la place à droite, il peut entrer dans l'alignement, à droite, ou à gauche. Dans les deux cas on obſerve pour principe, que l'aîle gauche doit ſe placer ſur la ligne d'alignement. En obſervant, ce qu'on va dire de l'égalité de la marche, de la diſtance & de l'arrivée dans l'alignement, il n'y aura rien de plus facile;

mais auſſi rien de plus difficile, ſi on omet une ou pluſieurs de ces règles. Poſé donc, que les points de vûe donnés ſont *C. D.* & *E*, le point de converſion *F*, l'Aide-major qui s'y eſt dirigé. (*Fig. 18.*) Le Bataillon eſt marché de la place à droite & doit faire ſa converſion dans l'alignement à gauche. Dans ces deux cas, la règle principale eſt, que non ſeulement les Bas-Officiers de l'aîle droite de la premiere, mais auſſi tous les Bas-Officiers des autres diviſions, marchent tout droit vers le point de converſion de la ligne.

Quand l'Officier s'eſt approché du point *B.* jusqu'à la diſtance qu'il faut pour ſa diviſion, il commande: *halte, converſion!* & alors, s'il a tenu diſtance comme il faut, il arrivera avec ſon chef de file gauche, préciſément au point de converſion *E*, ſans s'arrêter, après avoir commandé: *halte, alignez-vous!* il ſe met à l'aîle gauche & commande: *les yeux à gauche, marche!* A toutes ces énonces de commandement il ne s'arrête point & il ne laiſſe paſſer qu'autant de tems, pour que ſes Soldats puiſſent l'exécuter, parceque ſans cela il arrêteroit l'homme qui le ſuit. Après cela il marche ſans

regarder en arriere, ni ſe laiſſer diſtraire par quoi que ce ſoit, d'après la meſure établie au ſecond point de vûe, de maniere que ſa perſonne raſe la tête du cheval de l'Aide-major, qu'il conſerve, avec le point *D.* toujours dans la ligne droite, dont il ne s'écarte jamais. C'eſt une regle, qu'il faut que tous les Officiers ſuivans obſervent: & s'il arrivoit qu'une diviſion s'écartoit, la ſuivante ne doit point tomber dans la même faute, mais d'abord joindre l'Aide-major.

Le principal objet du premier Officier doit être, qu'il ne change jamais le pas, par rapport à l'étendue, & à la cadence, parceque ſans cela il en reſultera un arrêt dans une grande Colonne, ou les Soldats ſeront obligés de courir. Il faut d'ailleurs tâcher de marcher toujours dans une même poſition; de donner autant que poſſible à ſa diviſion un alignement tel, que ſon premier rang forme une perpendiculaire avec la ligne ſur laquelle elle marche; c'eſt pourquoi ayant d'ailleurs aſſez à penſer, ſans pouvoir s'occuper d'eux, ſes Soldats doivent être dreſſés à s'aligner eux-mêmes. Cela s'entend pareillement des autres Officiers qui conduiſent les autres diviſions; outre cela les Officiers ont encore à obſerver ce qui

ſuit & à quoi ils ne peuvent employer aſſez d'attention. Ce ſont:

1.) qu'à l'énonce: *marche!* de celles de devant, celles de derriere commandent: *halte, converſion!* en quoi on ſera parfaitement d'accord, ſi les Officiers conſervent bien la diſtance & qu'ils font faire la converſion à leurs diviſions à pas redoublés.

2.) Toutes les diviſions font leur mouvement de converſion ſur le point où la premiere diviſion l'a fait, (ceci ſe fait, quand on ne fait point de converſion dans l'alignement,) c'eſt pourquoi toutes les diviſions marchent tout droit au premier rang de la diviſion précédente, qui a déjà fait ſa converſion. Il arrive communément que les diviſions d'un Bataillon, en faiſant un quart de converſion à droite, s'éloignent à droite du point de converſion: faute, ſi elle n'eſt pas d'abord redreſſée, qui influe beaucoup ſur la marche fautive dans la ligne. Pour rendre ceci plus clair, ſuppoſons (*Fig. 19.*) que la premiere diviſion ſoit déja entrée dans l'alignement *A.* & *B;* au lieu que la ſeconde diviſion devroit marcher ſur le premier rang de la premiere diviſion, il arrive presque immanquablement que l'aîle

du 3me rang s'écarte de la seconde division & ainsi toujours de suite du point de conversion. Il n'y a que deux causes, qui peuvent donner sujet à cette faute. Ou les Officiers n'ont pas assez de distance, avant qu'ils font le mouvement de conversion & cherchent par-là à gagner quelques pas, ou leur division ne fait pas le mouvement de conversion avec la viteſſe requise, & ils craignent de perdre leur distance quand ils l'auront fait; c'est pourquoi ils employent cette ressource pour faire plûtôt la conversion. Mais qu'on considère les suites de cela; car en prenant pour la profondeur d'une division, c'est-à-dire, du premier jusqu'au troisième rang, deux pas, chaque division, qui marche sur le troisième rang de la division précédente, s'écarte deux pas du point de conversion, par conséquent elle perd deux pas de distance: ceci fait quatorze pas, pour tout le Bataillon; le second en perd seize, & ainsi de suite. Il est donc question, comment regagner ces pas perdus? En courant; & en supposant une ligne de 8 Bataillons, la derniere division du huitieme Bataillon auroit perdu 126 pas, qu'elle doit tâcher de regagner. On comprendra la nécessité indispensable, que les aîles de toutes les di-

visions, marchant à gauche ou à droite, se dirigent tout droit sur le premier rang ou sur le point de conversion de la premiere division.

Un Bataillon s'étant ébranlé à droite, & devant entrer dans l'alignement à gauche, la premiere division commence à faire son mouvement de conversion sur la ligne d'alignement même, au lieu qu'il faloit auparavant en rester écarté à la distance d'une division & ce qui a été dit ci-dessus des Bas-Officiers des aîles, par rapport à la marche droite sur le point de conversion, & le premier rang de la premiere division, est à présent l'affaire des chefs de file, qui pour cela doivent être des gens entendus. Tout ce qui a été dit de la conversion d'un Bataillon, s'étant ébranlé à droite, doit encore avoir lieu, quand il s'ébranle à gauche; à quoi d'ailleurs il n'y a plus rien à ajouter.

La seule différence consiste en cela, qu'on fait justement le contraire avec les aîles, & qu'on fait avec la division de la gauche, ce qu'on a fait auparavant avec la division de la droite.

Par exemple: quand on doit entrer dans l'alignement par la conversion à gauche; les chefs de file de la gauche marchent sur

le point de converſion & ſur le premier rang de la diviſion qui les précéde & de la droite ils ſortent de l'alignement. Quand au contraire on fait le mouvement de converſion de la droite, les Bas-Officiers de l'aîle droite marchent ſur l'alignement, où alors eſt le point de converſion.

§. 15.

Du Point d'Appui.

Les points d'appui ſont les points, auxquels s'appuyent les aîles d'un Bataillon ou d'un Corps d'Armée. Il faut donc commencer de cette aile fixée à s'aligner ſur les points de vûe oppoſés, dès que la ligne eſt formée; il n'y a qu'un ſeul cas qui puiſſe changer ce principe. C'eſt la raiſon, pourquoi on s'aligne de l'aîle droite en s'ébranlant de la droite, & de l'aîle gauche en s'ébranlant de la gauche; parce qu'on ſuppoſe qu'on marche au point d'appui, pour s'y poſter, excepté quand on prend diſtance en arriere, dont nous dirons davantage dans la ſuite.

§. 16.

La plus conſidérable des évolutions, & particulierement en avançant & en retirant, ſi elle doit avoir du ſuccès, conſiſte dans

l'alignement des Bataillons. Les Soldats les plus choisis & les plus dressés, avanceront fort mal, sans qu'il y ait de leur faute, dès qu'ils sont mal alignés dans leurs Bataillons.

Deux exemples rendront cette vérité plus évidente. Supposons que les Bataillons *A.* & *B.* sont composés de Soldats parfaitement bien exercés, ceux d'*A.* s'ils avançent, comme on l'exige, perpendiculairement sur la ligne, se concentreront de plus en plus, à mesure qu'ils avancent, se presseront & à la fin il y aura de la confusion; (*Fig.* 20.) comme ceux de *B.* tomberont dans une faute opposée, parce qu'à mesure qu'ils avancent, il faut naturellement qu'ils s'élargissent. (*Fig.* 20.)

En objectant que ces fautes, qui naissent d'un alignement fautif, peuvent être redressées en avançant, je conviens que cela peut se faire avec un Bataillon, mais difficilement ou point du tout avec toute une ligne qui est composée de plusieurs Bataillons. Il vaut toujours mieux d'aligner d'abord comme il faut, & que chaque Officier s'y applique, comme à la chose la plus essentielle dans la marche en avant.

Pour cela il eſt néceſſaire:

1.) que l'Officier aligne les viſages des Soldats de ſon peloton & non, comme il arrive ſouvent, la poitrine ou les pieds; car celui qui a la poitrine large & élevée, ſera naturellement en arriere de celui qui l'a moins large; par conſéquent il ne ſauroit, empêché par le viſage de ſon voiſin, voir ſon chef de file, ce qu'il faut pourtant néceſſairement. Il s'enſuit que, le Soldat voyant, non avec la poitrine, mais par les yeux, il faut néceſſairement aligner plutôt les yeux.

2.) Il ne faut jamais aligner, ſans ſe déterminer une ligne ou au moins ſe l'imaginer, ſur laquelle on veut ranger ſon peloton ou Bataillon.

3.) Il faut conſtamment s'arrêter au point qu'on a choiſi pour point d'appui & auquel on veut appuyer l'aîle, de laquelle on aligne, jusqu'à ce qu'on ait aligné tout le peloton ou du moins une partie, d'après les points de vûe qu'on a choiſis. Si on veut aller plus loin, le dernier homme de la partie alignée doit toûjours être conſidéré comme le point d'appui. Cependant il ne faut jamais, pendant qu'on aligne, longer la diviſion, parceque, en marchant, on tient

rarement la ligne qu'on s'eſt projettée & delà naîtra naturellement un faux alignement.

De la même maniere on pourra bien aligner un Bataillon, quand on ſe repréſente les pelotons comme des Soldats & qu'on ne quitte pas plutôt l'aîle, que jusqu'à ce que le ſecond Bataillon ou au moins l'aîle de ce Bataillon ſoit dans l'alignement; de la même maniere il ne faut quitter l'aîle du ſecond peloton, faiſant ſa converſion, que jusqu'à ce que le troiſième ſoit aligné.

§. 17.

De l'Entrée par converſion dans la ligne.

Quand de la maniere ci-deſſus décrite, un ou pluſieurs Bataillons marchent dans l'alignement; il ne ſera rien de plus facile que de ſe bien ranger, ſoit d'après un ſignal donné, ſoit auſſi d'après l'énonce du commandement. Je veux ſuppoſer que ce ſoit d'après le ſignal; dès qu'il eſt obſervé, les Commandeurs des Bataillons commandent, ſans exception & abſolument: *halte*, quand même on auroit perdu la diſtance dans les Bataillons, ou non, (bien entendu, à l'exercice & le jour d'une Bataille). L'Officier ne bouge pas, après avoir entendu le *halte* du Com-

mandeur, pas même d'un demi-pas, mais le pied qui eſt en l'air ſe poſe ſeulement en avant & l'autre ſe tire après. Si cela ne ſe fait point & qu'un Officier s'arrête, tandis que l'autre fait encore un ou deux pas, tous ceux qui ſuivent, ſont obligés à faire de nouveaux pas & à ſuivre; ce qui cauſe une grande confuſion & en même tems le ſpectateur, qui entend le métier, croit que les Officiers de ce Bataillon ou de cette ligne n'entendent pas même les principes du métier, c'eſt-à-dire ne ſavent point conſerver la diſtance. Auſſitôt qu'on a commandé: *halte!* l'Officier examine ſes files, ſi elles ſont bien alignées de l'aîle, & ſe met après, quand on marche de la place à droite & qu'on s'eſt ſerré pour la charge, à l'aîle droite de ſa diviſion. Alors on commande: *par diviſions, quart de converſion, (à gauche* ou *à droite)!* après qu'on a marche) toutes les diviſions font un mouvement de converſion à la fois ſur l'énonce: *Marche!*

On obſerve à cette occaſion:

1.) Tous les chefs de file, rangés ſur l'alignement, reſtent immobiles & ne ſe tournent en aucune façon; le meilleur eſt, qu'ils faſſent

faſſent d'abord front dès qu'on commande: *Marche!* ſi cela ne ſe fait point, toute la peine qu'on s'eſt donnée, pour être bien placé ſur l'alignement, eſt perdue.

2.) L'aile oppoſée entre par converſion jusqu'au chef de file des diviſions précédentes, qui ſont dans l'alignement; alors on commande encore: *halte, alignez-vous!* ſur quoi tous les Officiers ſortent vîte pour aligner leurs diviſions. Ici je me rapporte à ce qui a été dit de l'alignement; & il ſera fort facile de bien aligner une diviſion ou un Bataillon entier, parcequ'il y a 8 chefs de file, comme autant de points déterminés, dans un Bataillon, ſur leſquels on peut aligner. Car l'Officier de la troiſième diviſion n'a, par exemple, qu'à conſidérer le chef de file gauche de la ſeconde diviſion, comme le point d'appui & ſon propre chef de file, comme le point d'alignement, & alors il n'y aura rien de plus facile que de bien aligner ſon peloton, ſans bouger de la place. Particulierement s'il obſerve de ſe mettre au delà du chef de file de ſa diviſion précédente, & qu'il ne commence à aligner qu'alors. Cela le convaincra que ſon aile eſt bien alignée, parce que ſans cela

tout alignement ſeroit inutile. Si tous les Officiers font la même choſe, un Bataillon, quand d'ailleurs les Soldats ſont un peu accoutumés à s'aligner eux-mêmes, ſera dabord rangé & le Commandeur & le Major ne trouveront plus gueres à faire. Si on veut objecter que le Bataillon ſeroit mal aligné, ſi les chefs de file ne ſont pas bien rangés pour leurs perſonnes dans l'alignement, je reponds à cela qu'il ne faut jamais faire le mouvement de converſion plutôt que juſqu'à ce que cela ſoit en regle, & comme alors, quand on donne des ſignaux, il ne reſte gueres de tems pour l'alignement, il faut ſe garder de tomber dans de telles fautes.

3.) Le Commandeur ou le Major doit aligner d'après les mêmes principes, c'eſt-à-dire, d'après les chefs de file de l'aîle gauche; l'alignement le dévancera toujours environ d'un pas; mais cela ne ſauroit être autrement, parceque l'alignement a été pris auparavant par l'Officier en marchant; par conſéquent le chef de file s'en éloignera de toute la largeur de l'Officier; s'il vouloit donc aligner exactement ſur le point de vûe, tous les chefs de file ſeroient par-là dérangés & alignés plutôt de travers que droits.

4.) Un Commandeur doit aligner auſſi peu que poſſible du centre, à moins qu'il ne ſe ſoit aligné lui-même dans l'alignement, comme cela doit ſe faire, s'il veut aider ſes diviſions, quand elles marchent encore dans l'alignement; il ne faut pas non plus, comme il arrive ſouvent, qu'il pouſſe ſon cheval entre deux diviſions; car premierement il n'eſt point aligné lui-même, mais encore toute la partie antérieure du cheval fait que les Officiers marchent à l'entour de lui & que par conſéquent ils perdent l'alignement.

S'il veut voir, ſi les diviſions marchent bien, je dis encore, qu'il faut qu'il s'aligne lui-même en arriere ſur l'alignement & ſur l'Aide-major qui y eſt, & qu'il donne à ſon cheval une poſition, telle que les diviſions puiſſent le flanquer en marchant. Tout ce qui a été dit à l'occaſion de la converſion à gauche, a encore lieu ici & doit être exécuté de la même maniere; la ſeule difference conſiſte en ceci:

1.) que le chef de file droit faſſe ce que le chef de file gauche a fait; c'eſt-à-dire, il fait front, dès que le Bataillon commence à faire la converſion. On pourroit bien

objecter, que l'Officier étant ici sur le véritable alignement, il vaudroit mieux qu'il le fit lui-même, parcequ'alors on seroit véritablement dans l'alignement; mais il en resulteroit que les Officiers seroient obligés de s'arrêter pour pouvoir aligner sur eux, comme on a fait auparavant sur le chef de file gauche; mais ce sont eux qui doivent aligner, par conséquent ils ne sauroient s'arrêter, c'est la raison pourquoi ce sont leurs chefs de file droits qui doivent servir à cela. Indépendamment de cela on gagne par-là, qu'on fait deux choses d'après un seul principe.

2.) Le point d'appui étant sur l'aile gauche, il faut aussi aligner de-là; par conséquent les Soldats regardent du côté gauche, & comme l'Officier, pour aligner sa division, est obligé de courir de la droite à la gauche, ce qui naturellement cause du retard, il vaut mieux que les Officiers alignent les pelotons qui sont à leur droite, p. e. le Capitaine de l'aile gauche aligne sa division, celui de la huitieme division se met en déça du chef de file de la huitieme & aligne le septieme peloton sur le chef de file de la septieme division. Celui de la septieme division se met en déça du chef

de file droit de ſa propre diviſion & aligne le ſixieme ſur le chef de file de ſa droite: celui de la ſixieme aligne le cinquieme, celui de la cinquieme le quatrieme, celui de la quatrieme le troiſieme, celui de la troiſieme le deuxieme, celui de la deuxieme le premier peloton; ainſi un Bataillon ſera plutôt aligné qu'un autre, où les Officiers alignent leurs propres diviſions.

§. 18.

De la Contre-Marche.

Cette évolution eſt ſans contredit une des plus importantes, parcequ'elle eſt indiſpenſable pour beaucoup d'autres mouvemens.

Je ne veux poſer qu'un ſeul cas: Qu'on ſuppoſe un Bataillon qui marche par diviſions de la droite dans l'alignement *A.* & *B.* (*Fig.* 21.) Son point d'appui ſeroit donc le point *B.* mais les circonſtances exigent de trouver à propos de le changer & de le prendre en *A.* ſans altérer l'alignement. Comme naturellement il faudroit reprendre le même chemin; pour ſe paſſer de tant de mouvemens de converſions, on ſe ſert de la contre-marche, qui ſe fait de la maniere ſuivante. Dès que le Commandeur a énon-

cé: *Bataillon, halte! Contremarche*; tous les Officiers commandent d'abord: *à droite, marche!* la file de l'aîle droite fait un quart de converſion à droite & marche tout près derriere le troiſieme rang avec un pas à déployer (qui, comme je l'ai dit, eſt redoublé de vîteſſe, quoique plus court de la moitié,) juſqu'à ce qu'elle vienne à l'aîle où a été ſa file de l'aîle gauche; de la même maniere ſuivent toutes les files de toute la diviſion. Dès que toute la diviſion a fait le tour, l'Officier commande ſans que l'un attende l'autre: *halte, front!* ainſi tous les autres; alors le Bataillon ſera placé comme il faut & pourra marcher où il ſera commandé.

C'eſt la méthode la plus uſitée juſqu'ici & comme elle doit être exécutée, quand un Bataillon n'entre pas encore dans l'alignement; mais s'il y eſt déja, il vaut mieux que les Officiers reſtent ſur la ligne de l'alignement *A. B.* & ne commandent qu'à leurs diviſions, laiſſant le reſte, c'eſt-à-dire de conduire la file de la droite, aux Bas-Officiers qui pour cela, auſſi bien que toute la diviſion, doivent ſavoir ce qu'il y a à obſerver.

Les raiſons pourquoi cela vaut mieux, ſont:

1.) L'Officier qui n'a qu'à faire un mouvement de converſion à droite, ne perd point ſon alignement, où il reſte ſans être obligé de le chercher de nouveau.

2.) Une diviſion ayant 2 pas de profondeur, les Officiers n'ont qu'à avancer 4 pas, (2 pour la profondeur du peloton à droite, & 2 pour la profondeur à gauche, quand ils ont fait un quart de converſion à droite,) où ils attendront leur aîle, pour commander: *halte, front!* par-là on gagne qu'on ne perd rien de la diſtance & qu'on peut entrer en ligne ſans perte de tems, ſi le cas l'exige. A cauſe des deux avantages allégués, il vaudroit en quelque façon mieux, qu'un Bataillon, ayant marché de la place par la gauche, fit auſſi la contre-marche par la gauche; mais comme cela n'eſt pas encore reçu, il faut ſuivre la méthode ordinaire, de faire toujours la contre-marche par la droite; cependant il ne ſeroit pas inutile de l'exécuter auſſi quelquefois par la gauche, afin que les Soldats, quand l'occaſion ſe préſente, ne cauſent point de confuſion.

§. 19.

Pour prendre les distances en arriere.

Il seroit superflu d'essayer à montrer tous les avantages qu'une évolution peut produire. Ce sont des objets du ressort de la Tactique; il suffit qu'on montre comment, & non pourquoi on fait l'une ou l'autre évolution, & un seul exemple suffit de faire voir l'utilité, pourquoi on est obligé de prendre des distances en arriere.

Posons donc le cas que la Colonne *A.* (*Fig.* 23.) est serrée pour le déployement, afin de déployer de la droite sur la hauteur située devant elle, pour être parallele à l'ennemi qu'on croit rangé en *B.* Mais si on trouvoit le rapport faux en partie, que l'ennemi eut changé sa position & qu'actuellement il fut en *C.* ce seroit un grand défaut, si on persistoit dans son propos, parceque par cette position *D. F.* on prêteroit à l'ennemi le flanc gauche.

Pour l'éviter, sans perdre en même tems l'avantage de la hauteur que l'aîle gauche du Corps doit occuper, on se sert du moyen de prendre la distance en arriere, afin qu'en conservant la hauteur *E.* on puisse en même tems occuper le terrain *E. G.* ou *E. H.* Si on vouloit, comme de coutume, prendre

la distance en avant, on perdroit ou la hauteur, ou les intervalles entre les Bataillons, si l'un ou l'autre des Officiers avoit perdu la distance, ou peut-être si l'Officier commandant avoit commandé: *halte!* trop tard.

Quand il est donc ordonné de prendre la distance en arriere, toute la Colonne se met en marche avec un pas à déployer, après avoir pris, comme auparavant, la précaution de diviser l'alignement par des Aides-majors, pour donner la distance au premier Officier qui, comme tous les autres, doit être à l'aîle gauche; dès que la derniere division de la Colonne arrive au point *E.* qu'on a choisi pour point d'appui, il commande: *halte!* l'Officier de la septieme division qui le précéde, regarde alors en arriere & prend pour l'homme qui est derriere lui autant de distance qu'il lui faut, pour faire sa conversion. De la même maniere procéde celui de la sixième, de la cinquieme & à la fin celui de la premiere division. Mais comme les Officiers ne peuvent pas entrer si exactement dans l'alignement, à cause de la viteſſe de la marche, & parce qu'ils sont obligés de regarder en arriere pour la distance; il faut observer les regles

ſuivantes qui reparent facilement les fautes commiſes. L'Officier de la huitieme diviſion, qui eſt poſté ſur le point d'appui, aligne l'homme qui eſt devant lui ſur le point d'alignement, ce qu'il pourra faire facilement avec un peu d'attention, s'il applique ici les regles qu'on a donné ſur l'alignement; c'eſt-à-dire, qu'il ordonne à ſon dévancier de marcher à gauche ou à droite, jusqu'à ce que lui & le point d'alignement lui ſoient en droite ligne, ou, ce qui eſt la même choſe, jusqu'à ce qu'il le couvre.

Dès que celui-ci eſt aligné, ce que celui de la huitieme diviſion lui fait ſavoir par: *halte!* l'Officier de la ſeptieme diviſion aligne la ſixième. Il ſe regarde alors comme le point d'appui, comme l'a fait auparavant celui de la huitieme & ſe conforme aux mêmes régles. Ainſi le fait le ſixième avec le cinquieme, celui-ci avec le quatrieme & ainſi jusqu'au premier de la Colonne. Il paroît qu'il ſeroit ſuperflu de faire partager l'alignement par des Aides-majors; mais il eſt indiſpenſablement néceſſaire dans une longue ligne, parcequ'il pourroit s'y rencontrer trop d'obſtacles, qui empêcheroient les Officiers de voir l'alignement. Avec de ſimples Bataillons il ſeroit ſans doute ſuper-

flu. Quand tout eſt ſur la place, on fait un mouvement de converſion à gauche; les Soldats tournent les yeux à gauche; c'eſt donc ici le cas, qu'on aligne de l'aîle gauche, quoiqu'on ait fait la converſion à gauche. Si la Colonne s'eſt ebranlée à gauche, on obſerve toutes les regles mentionnées ci-deſſus dans le ſens contraire. L'aîle droite fait, ce que faiſoit auparavant la gauche, & on fait de la gauche, ce qu'on faiſoit auparavant de la droite. Les Soldats tournent les yeux à droite, & on aligne de la droite. En général aucun Officier ne ſe confondra dans l'alignement, quand il s'imprime bien, où eſt ſon point d'appui & qu'il eſt obligé d'aligner delà, ſans aucune exception, au point d'alignement.

§. 20.

Des Déployemens.

Il y a quatre ſortes de déployemens:

1.) Marche à droite & déployé à droite.
2.) Marche à droite & déployé à gauche.
3.) Marche à gauche & déployé à gauche.
4.) Marche à gauche & déployé à droite.

On pourroit encore ajouter la cinquieme: c'eſt de déployer du centre; mais comme celle-ci n'eſt qu'une compoſition des

quatre ci-dessus, il seroit inutile d'en faire une description: car un Bataillon déployant du centre, les divisions, dont il est composé, déploient de l'une ou de l'autre de ces quatre manieres. Mais les déploiemens exigent encore des mouvemens qui doivent précéder, avant qu'on commence effectivement cette évolution, par exemple:

1.) *Marcher à demi-distance.*

Se fait, dès qu'on est intentionné de déployer & il suffit de dire ici que la premiere division fait de petits pas jusqu'à ce que les dernieres ayent leur demi-distance, après on marche le pas ordinaire.

2.) *Marcher dans l'Alignement.*

Aussitôt qu'on commande de marcher dans l'alignement, ce qui se fait communément à 100 jusqu'à 200 pas derriere l'alignement; le Bataillon marche à pas redoublés, pour y arriver aussitôt que possible, & quelque nécessaire qu'il soit d'être bien dans l'alignement, quand on marche par division, il est cependant encore plus indispensable, que la tête d'un Bataillon déployant y soit alignée le plus exactement. L'application de la maxime, de le faire diviser auparavant par les Aides-majors est d'autant plus essentielle ici.

3. *Marche par Diviſions.*

Il y a deux manieres de faire marcher par diviſions: la premiere & la plus commune eſt, quand tous les ſeconds pelotons d'une diviſion, ou ce qui eſt la même choſe, tous les pelotons droits, comme le 2. 4. 6. 8me ſe tirent à gauche & entrent dans la ligne vers le premier peloton de la diviſion, à laquelle ils appartiennent, pour être avec elle dans une même ligne. (*Fig.* 24.)

La ſeconde maniere qui, ſelon moi, eſt meilleure que la premiere pour les déploiemens, eſt que les pelotons, ſoit les premiers ou les deuxiemes de la diviſion, ſortent & tout ce qui déploye à droite, tire ſes premiers pelotons à droite & ce qui déploye à gauche, tire ſes ſeconds pelotons à gauche vers ceux qui reſtent ſur la place, qu'on ſoit marché comme on voudra. Les raiſons ſuivantes éclairciront les avantages de cette ſeconde maniere. Je poſe le cas, que le Bataillon *A.* (*Fig.* 25.) marche de la place à droite & qu'il doit deployer à droite dans l'aligneament *B. C.*, il s'entend de ſoi-même que le point d'appui eſt à l'aile gauche.

Il faut tâcher de gagner le point d'appui auſſitôt que poſſible, pour pouvoir aligner tout de ſuite de-là au ſecond point

d'alignement donné, ce qu'on fait par cette derniere maniere plus facilement que par la premiere: car dans celle-ci je ſuis obligé de m'écarter du point d'appui pour autant qu'il y ait aſſez de la place, pour que le ſecond peloton de la diviſion puiſſe retourner, d'où il eſt venu; c'eſt ce qui fait déjà perdre du tems, ce qu'il faut éviter; s'il s'y joint encore une autre faute, ce qui peut arriver facilement, c'eſt-à-dire qu'on s'écarte trop avec le Bataillon, de ſorte que le deuxieme peloton ne peut remplir la diſtance entre le premier & le point d'appui; je cauſe non ſeulement par-là, que tous mes premiers pelotons, mais auſſi les Bataillons voiſins, quand on déploye en Colonne, compoſée de pluſieurs Bataillons, ſont obligés à ſe joindre & à ſerrer de la gauche; des mouvemens, qui ne ſervent qu'à empêcher un prompt alignement. Quand on marche de la place par la gauche, & qu'on doit déployer par la droite, (*Fig.* 26.) les avantages ſont encore plus conſidérables, parceque le 8me peloton peut être aligné avant que le 7me arrive, qu'on alignera après d'autant plus facilement. La même choſe s'obſerve dans un ſens oppoſé, au déployement par la gauche.

4.) *Serrer pour les Déployemens.*

Sitôt que les diviſions ſont formées, elles ſe ſerrent pour déployer; c'eſt-à-dire, toutes les diviſions ſe ſerrent, de maniere que les Officiers & Bas-Officiers ſerre-files n'ont qu'une petite place pour s'y tenir. Pendant que cela ſe fait, la diviſion qui eſt dans l'alignement, y doit être alignée très exactement. Tous les tambours marchent derriere le Bataillon, parceque ſans cela ils ne cauſeroient que des empêchemens. Les Officiers, qui ont des diviſions, s'y rangent. Quand les mouvemens, qui doivent précéder, ſont faits, on commande: *déployez!* &, comme nous le ſuppoſons ici:

A) *à droite & auſſi marche à droite!*

A ce commandement, le Commandeur commande ſans retard à ſon Bataillon: *à droite!* le Bataillon fait ce mouvement ſans tems, & ſans s'arrêter, jusqu'à la quatrieme diviſion qui fait front & qu'on appelle alors la tête: *Marche!* la 1. 2. 3me diviſion s'ébranlent alors d'abord avec un pas à déployer; le Capitaine de la premiere marche tout droit ſur l'alignement & l'Aide-major qui l'a divilé; (je crois inutile de répéter ici, qu'il faut exécuter dans cette marche tout ce qui a été dit au §. 2. 3. & 6.)

auſſitôt que les trois premieres diviſions avec leurs files ont paſſé l'aîle droite de la quatrieme, le Capitaine de la quatrieme commande: *Marche en avant!* & marche avec ſa diviſion ſur la place ou ont été les premieres; c'eſt-à-dire, avec ſon aîle gauche au point d'appui & aligne de-là ſa diviſion à l'alignement. Le Commandeur du Bataillon commande de plus, quand il obſerve que la 3me diviſion approche avec ſon aîle gauche de l'aîle droite de la quatrieme: *troiſième diviſion, halte!* ſur quoi l'aîle de la diviſion s'arrête d'abord & les files, ſi elles ont perdu la diſtance, (ce qui cependant ne doit point être), avancent: *front!* ſur cela le Commandeur de la diviſion court à l'aîle gauche & commande: *les yeux à gauche!* y fait ſerrer les Soldats. Quand la diviſion s'eſt trop écartée & la 2me étant paſſée devant lui, il entre vers la quatrieme & aligne delà ſur l'alignement; de cette façon ſuivent toutes les diviſions. Quand elles ſont toutes ſorties, le Commandeur aligne ſes Bataillons de l'aîle gauche, en cas qu'il y eut encore quelque choſe à corriger. (*Fig.* 27.)

B.) *Mar-*

B.) Marche à gauche & déployé à gauche.

De la même maniere, qu'auparavant l'aîle gauche de la premiere diviſion a été conduite au point-d'appui, cela ſe fait maintenant en marchant de la place par la gauche, avec l'aîle droite de la 8me diviſion, & quand on conſidére, ce qui a été dit ci-deſſus à l'occaſion du déployement à droite, dans un ſens oppoſé, il ne reſte preſque rien à dire; car en commandant: *à gauche, marche!* la 4. 3. 2de diviſion font la même choſe que la 1. 2. 3me a fait auparavant par la droite. La premiere qui alors fait tête, entre ainſi dans l'alignement, comme auparavant la 4me; la 2me fait le même mouvement comme ci-devant la troiſième, & de la même maniere qu'on a aligné de l'aîle gauche, on aligne ici de la droite. (*Fig. 28.*)

C.) Marche à droite & déployé à gauche.

En déployant par la gauche, il faut que l'appui ſoit encore à l'aîle droite; par conſéquent il y faut mener l'aîle droite de la premiere diviſion & l'aligner delà à l'alignement. Quand on commande: *déployez, Bataillon à gauche!* la premiere diviſion qui a la tête, reſte en front & toutes les

autres font à gauche & marchent dans la direction de la place de la premiere & non obliquement, comme il arrive communément, jusqu'à ce que le Commandeur commande: *2me division, halte, front!* dès qu'elle a fait front, le Commandeur de la division l'aligne dans la direction; c'eſt-à-dire, parallele dans l'alignement, ſans cependant s'arrêter longtems, fait ſerrer à droite, quand ſa diviſion à marché trop loin; il commande: *Marche en avant!* & avance vers la premiere diviſion, de laquelle il aligne la ſienne ſur l'alignement; toutes les autres diviſions procèdent de la même maniere. (*Fig.* 29.)

D.) Marche à gauche & déployé à droite.

En prenant ce déployement dans un ſens oppoſé des autres, on n'y a rien à ajouter, en obſervant ſeulement qu'actuellement l'appui eſt à l'aîle gauche & que par conſéquent l'aîle gauche de la 8me diviſion y doit être menée. La 4me diviſion devient la tête & garde le front. La 3me fait ce que la 2me a fait auparavant & ainſi les autres. Le Commandeur porte ſeulement toute ſon attention, ſon appui étant à l'aîle gauche, de faire tourner les yeux de ſa diviſion à gau-

che, avant qu'elle entre, & de la faire joindre. (*Fig.* 30.)

Le Major ou l'Aide-major du Bataillon ſe tient toujours près de l'aîle déployante, pour arrêter à tems la diviſion, en cas que le Commandeur commande trop tard, ou que la diviſion ne l'entendit point, ou auſſi, ſi en déployant les files ne reſtoient pas ſerrées & quand, en faiſant front, elles doivent ſe ſerrer. Fautes auxquelles on peut rémédier, en arrêtant à tems les diviſions ſuivantes. Une faute qui ſe commet presque ordinairement en déployant eſt celle, que l'aîle déployante outrepaſſe presque toujours l'alignement, cependant plus communément quand on marche à droite & qu'on déploye à gauche, ou quand on marche à gauche & qu'on déploye à droite. Cette faute vient de ce que, après le commandement: *à droite & marche!* l'aîle (*Fig.* 31.) de la troiſième diviſion, celle de la 2me ou celle de la premiere marchent obliquement vers le point de vûe *B*, pour gagner par-là du terrein d'avance, afin qu'on puiſſe ſe former plus aiſément. Mais delà il arrive que la 3me diviſion, quand on commande: *halte, front!* ſera indubitablement dans la poſition

C. parceque l'aîle gauche de la diviſion n'a pu bien ſuivre ſa droite dans une même direction, étant empéchée par la quatrieme qui eſt devant elle. Dans la même proportion ſuivent la 2me & la premiere & obtiennent par-là la poſition *D. E.* Suppoſons maintenant, que la troiſième diviſion, arrivant ſur la place, elle ne peut y arriver qu'obliquement: car il eſt impraticable de l'aligner auparavant & de lui donner la poſition parallele avec l'alignement, étant preſſée par toute la profondeur de la 2me Colonne, qui eſt derriere elle, par la direction qu'elle prend. Si on croit, qu'étant arrivée ſur la place, qu'on la pourra d'abord aligner, on ſe trompe fort, car non ſeulement l'aîle de la diviſion qui arrive, mais auſſi celles qui déployent encore, ſont alors certainement trop avancées, pour que le Capitaine, qui la conduit, puiſſe voir le point de vûe; & en cas qu'il fut poſſible, ces mouvemens ſont toujours inutiles, par leſquels on perd plus de tems qu'on n'en a gagné en occupant le terrain trop tôt. Autrefois, où on déployoit à Colonnes profondes, cette maniere auroit été en quelque façon excuſable. Mais à préſent il faut l'abandonner totalement, la profondeur de la Colon-

ne, en déployant, n'eſt que de 4 diviſions, c'eſt-à-dire à douze hommes; par conſéquent la premiere diviſion, étant tout droit dans la direction de la tête, y compris la place pour les Officiers & Bas-Officiers, n'a beſoin que de 10 pas pour ſe former. Il ſeroit facile de déterminer le nombre des pas, qu'il faut à une diviſion pour ſe former, ſi on n'avoit pas ſujet de craindre, d'occaſionner par-là quelque faute. Car ſi, par exemple, on déterminoit 9 pas pour la formation de la premiere diviſion, & ſi les rangs de la 2me & 3me ne reſtoient point ſerrés comme il faut, cette diviſion n'aura point aſſez de ces 9 pas pour atteindre l'alignement. Mais l'Officier, qui a pris ſes neuf pas, croira y être, au moins il pourra s'excuſer, ayant ſuivi l'ordre donné, & alors je voudrois bien ſavoir, comment découvrir l'origine de cette faute. D'ailleurs les Officiers ſe négligeront dans l'alignement & croiront avoir tout fait, parcequ'ils ont faits leurs pas déterminés.

Mon opinion eſt, qu'on ſe tienne purement à l'alignement & qu'on inſtruiſe les Commandeurs des diviſions, de ce qui a été dit §. 16. de l'Alignement; c'eſt-à-dire

qu'ils regardent l'aîle de la diviſion en front comme le point d'appui, qu'ils ſe mettent une ou deux files en deçà ou en delà d'elle, & qu'ils alignent ainſi leur diviſion au point de vûe oppoſé. Si l'Officier ne dévance que de deux ſeuls pas, pour ſe mettre à cette place, il n'aura rien à craindre de l'écart de ſa diviſion, ayant toujours le point de vûe devant les yeux & pouvant obſerver dans la minute, où ſa diviſion entre dans l'alignement.

§. 21.

De la Marche en avant avec un Bataillon.

Je ſuppoſe que tous les Soldats, dont le Bataillon eſt compoſé, ſoient dreſſés comme il a été dit §. 1. & 4. car ſur ces principes la bonne marche en avant d'un Bataillon eſt fondée, & il ne faut pas non plus ſe trouver dans le cas de s'amuſer avec des individus; il faut qu'ils ſachent ce que c'eſt que l'alignement; il ne faut pas qu'ils ſe preſſent, ni qu'ils s'élargiſſent; le pas cadencé doit leur devenir naturel & aucun ne doit faire des pas plus longs ni plus courts, que lorsqu'il eſt ordonné; il faut qu'il conſerve jusques-là le pas déterminé; il ne faut porter une épaule, ni en avant, ni en arrie-

te, ni tourner les têtes. Les drapeaux qui marchent dans les rangs ſeront toujours leur regle, c'eſt pourquoi ils ne doivent pas les perdre de vûe. Les Feldwebels, qui précédent, ne ſervent qu'à leur faire reprendre le pas quand l'un ou l'autre l'a perdu, & comme cela arrive rarement à un Soldat bien éxercé, ils n'y doivent prendre garde que dans une néceſſité extrême. Cela ſuppoſé, un chacun comprendra facilement qu'il dépend uniquement des drapeaux & des Feldwebels précédens, de conſerver le Bataillon, en avançant, dans l'alignement qu'on veut avoir. Avant que d'aller plus loin, pour établir les règles, d'après leſquelles, ſelon mon avis, un Bataillon avance bien, je veux au préalable faire voir, comment les drapeaux ont été exercés & quelles fautes en réſultoient.

1.) Les Feldwebels & particulierement celui de l'aîle droite, doivent marcher perpendiculairement ſur la baſe, où le Bataillon eſt rangé; il paroît évident & abſolument-néceſſaire qu'un Bataillon ne marchera jamais bien ſans cette précaution. Mais c'eſt une vérité décidée qu'un Feldwebel ne trouvera jamais cette perpendiculaire, ni

ſaura s'y conſerver, quand on la lui fait trouver par quelque moyen.

On eſt convaincu qu'un Officier, devant marcher dans l'alignement, ne pourra ſe conſerver ſur la ligne ſans quelque ſecours. On le demande d'un Feldwebel, à qui on ſuppoſe pourtant moins de connoiſſances qu'à un Officier.

Je m'en vais indiquer la méthode, dont on s'eſt ſervi jusqu'ici & combien elle eſt fauſſe. Sur l'énonce: *Drapeaux en avant!* les Feldwebels avancent de 6 pas, & on y prendra rarement garde, s'ils le font droit, avec ordre, ou l'un après l'autre. On ne laiſſe point de leur crier, de ſe mettre droit & perpendiculairement, & quand on fait beaucoup, le Commandeur ſe met devant les 3 Feldwebels qui font la file droite de la cinquieme diviſion & fait après avancer vers lui les Feldwebels. Ce ſeroit à peu près la meilleure méthode de trouver la perpendiculaire, mais, malgré toutes les peines, elle eſt cependant encore incertaine: car quand, dans le point *E.* (*Fig.* 32.) qui repréſente le Feldwebel, on ſe place à faux de 2 degrés, ce qui eſt une bagatelle, ſans inſtrument, & où l'Ingenieur le plus habile même manqueroit de cinq ou plus de de-

grés, cela feroit une grande différence dans la distance de 2000 pas, qu'on prend ordinairement pour avancer: car au lieu d'arriver en *A*, on se trouveroit enfin en *B*, & par-là toute la ligne seroit jettée à gauche, quand plusieurs Bataillons avancent en même tems.

2.) On dit aux Feldwebels de se choisir un point de vûe, sans faire réflexion, s'il y en a un que le hasard ait produit sur ma perpendiculaire, en cas quelle eût été juste. Cela ne suffit point, il faut qu'il y en ait encore un qui soit en même tems sur la perpendiculaire, parceque sans cela le Feldwebel ne sauroit s'y conserver, comme il a été démontré par le §. 13.

On ne réfléchit point non plus que, quelque perpendiculairement qu'on se tienne, le moindre mouvement des yeux pourra choisir un autre objet qui est hors de la ligne, où alors on tombera dans la faute précédente; ou si la vûe du Feldwebel est assez bonne pour distinguer à la distance de 2000 pas un petit objet, au défaut d'un plus grand. Mais je veux supposer que (*Fig.* 33.) tout cela soit possible.

Le Feldwebel *E.* ſe tenant perpendiculairement ſur *A.* *B.*, *C.* & *D.* ſeroient les deux objets qui ſe trouvent ſur la perpendiculaire: il ne ſera, à la vérité, rien de plus facile pour le Feldwebel que de ſe conſerver ſur la ligne *C.* *F.* auſſi longtems qu'il ne s'y trouve aucune vallée qui puiſſe lui cacher les deux objets. Mais ſi cela arrive, & à 2000 pas cela eſt presque inévitable, où reſte alors la perpendiculaire & toutes les peines qu'on s'eſt données? Si on prétend, qu'en ſortant de la vallée, il faudra la regagner, on me permettra de demander: combien de fois pendant ce tems là ce Bataillon, & s'il y en avoit pluſieurs, qui doivent ſe régler d'après celui-ci, ſe ſera tiré à droite ou à gauche, aura changé ſa poſition & aura été mis par-là en confuſion.

3.) Le but, en montrant aux Feldwebels de marcher perpendiculairement ou droit devant eux, eſt de conſerver droite par là une ligne, qui eſt compoſée de pluſieurs Bataillons; c'eſt-à-dire, de lui donner à chaque pas une poſition parallele à celle qu'elle a quitté & de ne pas ſe tirer en deçà ou en de-là.

Mais je veux encore ſuppoſer, (*Fig.* 34.) que le Feldwebel de la droite *E.* ſur qui

ordinairement toute l'attention eſt dirigée, ſe tient perpendiculairement ſur *A. B.* & les autres dans la poſition *D.*; ainſi *E.* point parallele avec *A. B.*; le Bataillon *A. B.* qui doit ſe diriger ſur cette ligne *D. E.* avancera-t-il comme il faut? ſûrement non!

C'eſt une preuve que, de bien avancer, ne dépend point de la marche perpendiculaire du Feldwebel, mais plûtôt quand on tâche de conſerver la parallele. La ſuite fera voir, que ſuivant les principes que je propoſerai & ſi on veut les ſuivre, on marchera auſſi bien droit en avançant qu'en cherchant la perpendiculaire avec tant de peine. Mais quand une ligne doit bien avancer, il faut principalement que les Bataillons mêmes, dont elle eſt compoſée, ſachent déja avancer comme il faut.

Il faut pour cela qu'on donne à ce Bataillon une règle fixe, pour ſa marche & ſa poſition. Ce ſont les Feldwebels & les Drapeaux, dont les derniers ſervent à maintenir les Soldats dans la cadence & les premiers à les conſerver dans l'alignement néceſſaire.

Il s'enſuit delà qu'on doit prendre tout le ſoin poſſible pour leur ſuggérer tous les expédiens imaginables, afin qu'ils ſachent

eux-mêmes l'alignement & ce que c'eſt que de bien avancer.

1.) Les Feldwebels & les Sergeans doivent ſavoir parfaitement, non ſeulement la cadence de la marche, l'étendue des pas, mais auſſi ils doivent conſerver cette cadence pendant la marche, quelques pas qu'on faſſe; ce qui eſt pourtant difficile à exécuter, s'ils ne s'occupent de quelque choſe, qui y a raport; par exemple: ils n'ont qu'à compter à chaque pas 1. 2. 3. & continuer ainſi, quand même ce ne ſeroit que jusqu'à 10. où ils recommenceront de nouveau. Cela occupe en quelque maniere leurs idées & les empêchera de prêter attention au Bataillon, ſi, par haſard, il a perdu le pas, ſans ſe laiſſer brouiller par-là.

Les Majors & les Aides-majors les perfectionneront dans la cadence, ſi, en exerçant les Bas-Officiers, ils les mettent en un ou deux rangs, font dévancer les Feldwebels & les font avancer & marcher avec les rangs, tantôt lentement, tantôt vite.

2.) En dévançant, il faut qu'ils ſe mettent parallelement avec le Bataillon, s'il doit marcher dans la poſition comme il eſt rangé. Ne pouvant faire cela d'eux-mêmes,

c'eſt l'affaire du Commandeur qui doit les aligner.

Pour y parvenir, les quatre Feldwebels du premier rang & les drapeaux, qui, de même que tout le Bataillon doivent être alignés tout droit, avancent en même tems, avec un pas ordinaire, 6 pas, c'eſt-à-dire, 14 pieds, ſur l'énonce de commandement: *Drapeaux en avant!* par ce moyen on a quatre points, leſquels, quoique éloignés à diſtance égale de la baſe, ſont regardés comme une ligne tirée par ces quatre points.

3.) Leurs épaules doivent être parfaitement alignées d'après cette ligne imaginaire, c'eſt-à-dire, paralleles au Bataillon; car quoique les pieds de ces gens ſoient paralleles au Bataillon, cela ne ſera guères profitable, ayant omis à donner au reſte de leur corps, & préférablement aux épaules, une poſition conforme, parce qu'on les aligne principalement d'après elles & non d'après les pieds.

4.) Auſſi longtems qu'il n'eſt point ordonné autrement, il faut qu'ils conſervent leurs corps & épaules dans la même attitude qu'on leur a donné, qu'on ſe tire ou non. S'ils n'exécutent point cela, non ſeulement leur propre Bataillon, mais auſſi tous les au-

tres, qui ſe dirigent ſur eux, ſont en déſordre. C'eſt pourquoi on ne ſauroit aſſez leur imprimer, de porter toute l'attention à ne pas tourner les épaules. Pour cela ils tiennent les têtes toutes droites, ſans regarder aucunement ni à droite, ni à gauche; ſans cela ils ne peuvent manquer de tourner les épaules. La fauſſe opinion de vouloir aider le Bataillon, les porte ſouvent à ce mouvement, quand le Bataillon a perdu la cadence en marchant; mais quand on ne leur permet ceci abſolument pas & qu'on y prend garde en exerçant par diviſion ou compagnies, on leur fera pourtant enfin comprendre que cette aide imaginaire augmente la confuſion.

5.) Il ne faut pas qu'ils ſe faſſent induire en erreur par qui que ce ſoit du Bataillon; ſans cela ils ne ſont pas ſûrs de leur fait. Il arrive fort ſouvent, que les Feldwebels du centre, ou que même quelque Officier les avertit de marcher à droite ou à gauche, de faire des pas plus grands ou plus petits, qu'il s'écartent trop &c. S'ils obéiſſent, on peut compter que le Bataillon flottera. Pour éviter donc cette faute, perſonne dans le Bataillon ne doit les avertir; & eux au contraire n'ont à écouter que leur

Commandeur, ou ſi celui-ci eſt occupé de quelque autre choſe, le Major ou l'Aide-major, qui marchent derriere, & qui ſont chargés de conſerver les drapeaux dans la ligne. Il faut de plus qu'ils ſoient hardis & qu'ils avertiſſent le Commandeur, qui marche à 4 pas devant eux, quand il les empêche; celui-ci en échange leur obéït, ne pouvant pas voir derriere lui; ſans cela un Feldwebel n'oſeroit pas prendre cette liberté.

6.) Les Feldwebels & Sergeans du 2me & 3me rang qui remplacent ceux du premier, doivent porter leur attention préférablement à gagner la même poſition que le Commandeur a donné aux premiers.

Ce ſont eux ſur leſquels ſe dirigent les files des drapeaux & ſur celles tout le Bataillon, comme auſſi elles ſe règlent ſur les premiers. S'ils voient que les drapeaux avancés prennent un autre alignement, il faut qu'ils tâchent auſſi de le prendre. Si leurs dévanciers ſe tirent, ils ſe tirent avec eux, & au cas que les précédens marchent faux, il faut qu'ils le faſſent auſſi. Il ſuffit qu'ils reſtent abſolument derriere eux. Il faut encore, qu'ils reſtent toujours éloignés de ceux qui marchent devant eux, à la diſtance de

6 pas; c'eſt-à-dire, le Feldwebel *D.* (*Fig.* 35.) ſe tient à 6 pas de celui *A*, & celui *C*, auſſi 6 pas de celui *B.*; il ne faut pas, que ni l'un ni l'autre, *D. C.* ni ſe rapproche, ni ſoit plus éloigné; c'eſt par-là qu'on conſerve la parallele. Car alors ce n'eſt pas l'affaire de ceux qui marchent devant, de ſe diriger ſur le Bataillon. On gronde pour cela ſouvent très mal-à-propos les Feldwebels précédens, étant pourtant très ſouvent plutôt la faute de ceux qui ſont dans les rangs.

Il peut arriver que les Feldwebels avancent parfaitement & le Bataillon pourtant mal; alors cela dépend ou du mauvais alignement des Soldats, ayant négligé ce qui a été dit §. 1. ou que toutes les Compagnies & diviſions n'ont pas été exercées à une même cadence.

Cela arrive parceque aucun Commandeur de compagnie ne veut point ſe régler dans la marche d'après ſon Feldwebel; ſi la compagnie fait un autre pas que le Feldwebel, on peut compter qu'on attribuera rarement la faute à la compagnie, mais toujours au Feldwebel; il n'en peut ſuivre que cinq ſortes de cadences. Qu'on mette maintenant ces gens, exercés à différentes cadences

ces enſemble, & qu'on les faſſe précéder par les meilleurs Feldwebels. Je ſuis ſûr, qu'un tel Bataillon ne marchera jamais qu'en flottant. Qu'en réſulte-t-il? rien d'autre, ſinon que toutes les compagnies, par rapport à la cadence & à la grandeur des pas, ſont obligées de ſuivre exactement leurs Feldwebels; qu'ils l'ayent & qu'ils marchent bien, comme le reſte des Bas-Officiers, c'eſt l'affaire de l'Aide-major, ou à ſa place celle des Officiers de l'Etat-major, qui ſont obligés de les bien dreſſer à cela; ils y parviendront ſûrement, s'ils procédent ſelon les regles alléguées ci-devant & s'ils appliquent aux Bas-Officiers, ce qui a été dit des Soldats. Plus près des drapeaux que ces fautes ſe commettent, plus elles ſont dangereuſes; par cette raiſon on choiſit pour les files des drapeaux, & pour celles qui leur ſont voiſines, les gens les plus expérimentés & non, comme il arrive ſouvent, les plus mauvais; car ce ſont eux qui, avec les drapeaux, donnent l'alignement au Bataillon.

§. 22.

Du Retirer.

Il ſeroit ſuperflu d'en dire quelque choſe, parceque retirer n'eſt autre choſe qu'a-

vancer avec le troisième rang; il faut seulement observer que les Bas-Officiers qui ferment la marche, s'alignent eux-mêmes, parcequ'ils empêcheroient sans cela le rang qui marche derrière eux; de plus le troisième rang ne doit pas marcher aussi serré que le premier, parceque les hommes du premier rang sont plus grands & plus quarrés; par conséquent il faut compter en quelque maniere sur cette différence, parceque sans cela le premier rang marcheroit trop serré, ou ne pourroit point suivre son dévancier.

Mais quand un Bataillon se plie ou qu'il marche inégalement, on n'entend communement avertir que la premiere & la quatrieme division, quoique le plus souvent celles-ci n'y ont point donné lieu & que cela dépend uniquement des pelotons du centre ou d'un seul Soldat; si on se donne la peine de démêler celui-ci, le reste de l'aîle s'aidera de soi-même; mais si on ne le fait pas, l'aîle portée en arriere ou en avant, à force d'avertissement, après avoir fait 10 à 20 pas, retombera dans la même faute, pour n'avoir pas au préalable redressé la faute même. On croit de plus qu'une aîle reste en arriere, quand on ne la voit point, mais il se peut qu'un des pelotons du centre, p. e.

le 3me ou le 6me, pouſſent trop en avant, ce qui m'empêche de voir la premiere diviſion, ſans qu'il y ait de ſa faute. Mais la queſtion eſt: Une faute peut-elle être arrêtée dans le même peloton, où elle a pris ſon origine, ou au moins dans le plus proche, avant qu'elle ſe communique jusqu'aux aîles? Je crois que cela ne ſe peut pas toujours, mais cependant en pluſieurs occaſions; par exemple: ſi l'aîle gauche du 4me peloton eſt en ordre (*Fig. 36.*) & la gauche du cinquieme avance trop, cela cauſera un flottement qui ne ceſſera que jusqu'à ce qu'il ſoit paſſé aux aîles du Bataillon. Mais quand l'Officier de la quatrieme diviſion, ou celui de la troiſieme ou ſixieme n'y fait point attention, & conſerve une marche égale, en obſervant l'étendue & la cadence des pas, & tâche de ſe regler plûtôt ſur les drapeaux du milieu que ſur le rang; & dans le cas qu'ils pourront les obſerver, le flottement ceſſera chez eux, parcequ'ils ſervent d'alignement aux pelotons qui ſont à leur droite ou à leur gauche. Le Major & l'Aîde-major y peut encore remédier plûtôt; étans à cheval, ils ſont à même de voir quels pelotons ſont encore alignés aux drapeaux, qu'ils avertis-

ſent auſſitôt que poſſible, de conſerver leur marche, ſans prendre garde à ceux qui avancent trop ou qui plient, ce qui pourra alors être remis facilement en ordre.

Cela eſt encore plus facile en retirant, parcequ'alors les Officiers qui ferment la marche, peuvent aider conjointement avec les Majors & Aides-majors; car celui qui ferme la troiſième, reſte dans ſa poſition quand la quatrieme avance trop, & reſte comme auparavant dans la marche ordinaire, quand l'autre s'écarte. Mais un tel Officier ne doit aider que la diviſion qu'il ferme. Il faut en outre, ſans courir çà & là, (c'eſt pourquoi il faut qu'il connoiſſe les gens,) tenir la diviſion ſerrée, tant en avançant qu'en retirant, les avertir, & annoter les gens qui ne font point leur devoir, qu'il indique après à l'Officier qui commande le peloton ou la diviſion, qui de ſon côté ne les épargnera pas; ſans cela il rebutera l'Officier d'avoir dorenavant l'œil ſur les Soldats. Qu'on ne s'imagine point de rétablir l'ordre dans un Bataillon à force de bruſquerie & de cris; plus tranquilement qu'on avertit un peloton ou Soldat, plutôt on aura fait.

Les cris: *voulez-vous être attentifs, en arriere, en avant!* ne ſervent de rien: ou il n'y ont point d'attention, ou ils s'imaginent que cela les regarde tous enſemble & tombent par là dans une faute oppoſée: par conſéquent il faut les corriger, de maniere que le ſecond peloton n'entende pas même que le troiſième a fait une faute; ſans cela la peur de commettre la même faute, les fera balancer & l'incertitude dans laquelle cela les met, de ne pas ſavoir, s'ils font bien ou mal, eſt, ſelon mon avis, auſſi une faute. Les cris & les avertiſſemens trop bruyans ne ſervent ainſi qu'à avertir le ſpectateur, que le Bataillon a fait une faute qu'il n'a pas remarqué.

Quand un Bataillon doit ſe tirer, ou faire des pas plus longs ou plus courts, il faut que cela ſoit commandé à haute voix, afin que tout le Bataillon l'entende, ſans cela une aîle ſe preſſe, & l'autre s'ouvre dans le premier cas, & dans l'autre elles s'arrêtent ou avancent trop.

Il ne faut pas non plus donner quelques marques par ſignes, car par-là les Soldats s'accoutument d'avoir plus les yeux ſur le Commandeur, que ſur les drapeaux. Quand

un Commandeur veut donner un autre alignement à ſon Bataillon; par exemple: le Bataillon *A. B.* (*Fig. 37.*) doit prendre la poſition *C. D.* il faut que les Feldwebels qui précédent, ne tournent point tout d'un coup, mais que cela ſe faſſe ſucceſſivement, de maniere que l'aîle gauche puiſſe décrire le cercle *B. D.* avec un pas plus court; car tous les mouvemens brusques & véhémens ne valent rien pour l'Infanterie. Dans ce cas on pourroit permettre que le Commandeur avertiſſe l'aîle droite par un mouvement de l'eſponton en avant, & l'aîle gauche par un ſigne de la main en arriere.

§. 23.

Se rompre en avançant.

Cette maniere de ſe rompre eſt toute différente de celle qu'on obſerve dans les diviſions, car elle ne conſiſte qu'en ceci, que les diviſions rompantes ſe placent derriere l'aîle de la diviſion ſuivante qui avance, par un quart de converſion à droite & à gauche. Par exemple: une diviſion, comme ici la deuxieme, eſt obligée de ſe rompre devant un étang (*Fig. 38.*) qui eſt devant elle; alors le Commandeur commande: *halte, à droite & à gauche!* alors il ſe joint par à droite à la 2me diviſion &

l'Officier de la 2me diviſion par à gauche à l'aîle droite de la cinquieme diviſion. Tous deux y reſtent auſſi longtems, juſqu'à ce qu'un d'eux gagne aſſez de terrain, pour pouvoir marcher comme auparavant. Si cela arrive à des pelotons ſéparés; p. ex. au ſixième, l'Officier commande: *halte, à droite, à gauche!* & ſe joint, de la même façon qu'à une diviſion, auſſi à ſes pelotons voiſins; c'eſt pourquoi chaque Officier, dès qu'on marche, diviſe ſa diviſion en deux parties égales & imprime bien aux Soldats, de quelle façon ils doivent ſe rompre. Il eſt néceſſaire d'obſerver les règles ſuivantes:

1.) Sans une néceſſité extrême il ne faut pas ſe rompre, pas même une file.

2.) Aucune file ne reſte rompue inutilement, mais l'Officier doit ménager le terrain autant que poſſible & faire avancer une file après l'autre.

3.) Toutes les diviſions ſéparées rompent moitié à gauche, moitié à droite, derriere les diviſions qui ſont à leur côté.

4.) Les pelotons de l'aîle ſe rompent à moitié derriere leur peloton & à moitié derriere les pelotons voiſins.

5.) Une diviſion entiere rompt avec un peloton à droite & avec l'autre à gauche, derriere leurs pelotons voiſins.

6.) Deux pelotons différens qui ne ſont pas enſemble une diviſion, ſe regardent pourtant comme telles.

7.) Quand un peloton doit ſe rompre, derriere lequel ſe trouve déja rompue une partie de l'autre, il ne faut pas qu'il rompe moitié à droite, moitié à gauche, mais il faut qu'il rompe tout à droite, ou tout à gauche.

8.) Quand la ligne ou le Bataillon fait halte, tout ce qui a rompu fait front & ſe place tout près de l'objet devant lequel il a rompu, afin que rien n'y puiſſe paſſer; c'eſt pourquoi auſſi on ne ſe ſoucie pas de l'alignement dans ce cas ci. Mais quand un Bataillon fait une converſion à droite & eſt obligé de ſe retirer, il n'y a rien qui empêche plus que les diviſions rompues, qu'on a alors tout d'un coup devant ſoi & qui, par rapport à leur poſition ne ſont pas en état de tenir une diſtance aſſez exacte, pour ne pas s'écarter trop du Bataillon ou l'arrêter.

Dans ce cas il faut tâcher de placer derriere ſoi auſſi vite que poſſible ces divi-

ſions, ce qui ſe fait de la maniere ſuivante. (*Fig. 39.*)

Suppoſons que la premiere diviſion du Bataillon *A*, a été obligée de rompre, à cauſe d'un marais ſitué à l'aîle droite; par conſéquent l'aîle de la deuxieme diviſion doit en approcher tout près & empêche ainſi la premiere de paſſer entre elle & le marais & de ſe rattacher de nouveau.

Pour lui procurer de la place pour cela, l'Officier de la troiſième diviſion, dès que le Bataillon fait à droite, commande; *à gauche!* aux trois premieres files, qui font front, & auſſitôt que le Bataillon ſe met en marche, la 3me file converſe à gauche derriere la 4me, 5me & 6me, par conſéquent le 3me rang de ces trois files eſt poſté ſur le 4me, le ſecond ſur le 5me & le premier ſur le 6me du premier rang de ce peloton.

Après cette troiſième file ſuit la deuxieme; après celle-ci la premiere & ainſi toute la diviſion, laquelle, auſſitôt que le Bataillon fait à droite, fait à gauche par files & ſe place derriere le Bataillon. Il faut que ce mouvement ſe faſſe bien vite, afin que la diviſion ou le peloton ſe mette auſſitôt

que poſſible derriere le Bataillon, pour ne pas l'empêcher dans ſa retraite. La diviſion marchant par l'ouverture qu'a fait la troiſième diviſion, doit ſe tenir tout près du marais, afin que non ſeulement la troiſième diviſion puiſſe remettre ſes trois files rompues, mais auſſi le deuxieme peloton autant de files que le terrein le permet. Il faut obſerver à cette occaſion, que c'eſt le troiſième rang, qui commence à marcher.

La ſeconde maniere qui, ſelon mon avis, eſt meilleure que la premiere, pour mettre une diviſion rompue derriere le Bataillon eſt celle-ci. (*Fig.* 40.) Tout ce qui a rompu s'arrête & fait front; par exemple: ici la quatrieme & cinquieme diviſion, parcequ'alors faiſant mettre en joue à gauche & à droite, on peut encore nuire à l'ennemi, ce qui ne ſe peut pas dans le premier cas. Le mouvement des trois premieres files de la troiſième diviſion, après que le Bataillon a fait à droite, reſte comme dans le premier cas. Les pelotons rompus font, par file & par pelotons entiers, à gauche ou à droite, & converſent ainſi par files ſur la place, à droite, ou à gauche, ſe mettant après ainſi derriere le Bataillon.

§. 24.

Rompre en retirant.

Quand on rompt en retirant, cela se fait de la même maniere comme en avançant, & l'Officier commande: *à droite & à gauche!* parceque c'est une coutume reçue qu'on commande en premier lieu le mouvement de l'aile droite. Quand on se met en marche en retirant, on regarde le troisième rang comme le premier & commence à marcher avec lui.

§. 25.

De l'Alignement d'un Bataillon, quand il fait halte en avançant.

Quand on commande: *Bataillon, halte!* les Feldwebels & Sergeans rentrent sur leurs postes, se placent dans leur rang & s'alignent avec toute la justesse possible dans la position qui leur est donnée; il faut aussi qu'ils portent fermement leurs espontons & drapeaux parce que sans cela on ne pourroit point aligner sur eux. Sur l'énonce: *alignez-vous!* le Capitaine de l'aile droite cherche ses drapeaux & s'aligne avec eux. Il est vrai, qu'étant dans la ligne, c'est un peu difficile pour lui, parceque les Soldats empêchent qu'on ne puisse les voir dans le moment. Mais il faut s'y exercer

d'autant plus; ſi on ne les voit point à cauſe du rang, c'eſt une marque que l'aîle eſt trop en avant; il faut alors tâcher de les trouver entre le ſecond & le premier ou entre le ſecond & le troiſième rang. S'il eſt abſolument impoſſible au Capitaine de les trouver, en étant empêché par un terrain trop bas, il faut que le Major ou Aide-major qui, étant à cheval, ont la vûe moins bornée, l'aident en cela; il faut abſolument que celui-ci ſoit aligné le premier, ſans quoi on ne parviendra jamais à aligner un Bataillon: car dans ce cas il faut que le Capitaine ſe regarde comme le point d'appui & les drapeaux comme quatre points d'alignement, ſitués l'un après l'autre. Si le Capitaine n'eſt point placé ſur la ligne prolongée de ces quatre points, il eſt impoſſible de tirer de lui jusqu'à ces points une ligne droite. Je ſuppoſe, que le Capitaine eſt bien aligné avec les drapeaux; il avertit ſa diviſion de s'aligner ſur lui: le chef de file ſe met tout près de lui, & lui, ſans bouger de la place, aligne ſon peloton ſur les drapeaux, comme il l'a fait §. 16. ſur le point de vûe. L'Officier de la ſeconde diviſion attend jusqu'à ce que celui de la premiere ait aligné, ſe met après à la di-

ſtance de 3 files ſur l'aîle gauche de la premiere diviſion & aligne ſon peloton, comme le premier, avec les drapeaux, ſans quitter la place. Ainſi le font ceux du troiſième & quatrieme peloton. L'Officier du cinquieme peloton commence d'abord à aligner ſon peloton, dès que ſes drapeaux ſont immobiles. Il ſe place en déçà des drapeaux, ſe regarde comme le point d'appui, auquel il appuye ſon peloton & aligne ſa diviſion ou d'après les drapeaux de ſon Bataillon, ou s'il y en a encore un autre en delà de lui, d'après ceux-ci, qu'il regarde comme le point d'alignement, & s'il n'y en a point, d'après la ligne prolongée que lui donnent les quatre drapeaux.

Quand le cinquieme peloton eſt aligné, l'Officier du ſixième peloton ſe met à la diſtance de trois files en déçà du chef de file gauche du cinquieme & procéde de la même façon, comme le deuxieme. L'Officier du ſeptieme fait comme celui du troiſième, & celui du huitieme peloton comme celui du quatrieme.

Il paroit, que cette méthode d'aligner ſoit trop lente; mais qu'on faſſe l'eſſai de laiſſer aligner les Officiers, comme ils ſont rangés, ſur leurs drapeaux, (ce qu'il faut

les Officiers de la ſeconde ligne font rompre quatre files, vers leſquelles avancent les diviſions; mais dès qu'elles ſont paſſées, les files rompues reprennent leurs places.

Pour réformer la premiere ligne auſſi vîte que poſſible, le meilleur eſt, que le Commandeur du Bataillon détermine à tous les Officiers un certain nombre de pas, qu'ils commencent à faire, dès qu'ils ont paſſé la ſeconde ligne avec leurs premieres files; auſſitôt qu'ils les ont achevés, ils font faire halte, font ſerrer la diviſion & font faire front; ils ſe poſtent à l'aîle gauche, prennent leur juſte diſtance & s'alignent ſur ceux de devant; c'eſt pourquoi les trois premieres diviſions doivent être rangées d'abord par le Major.

Si on veut objecter que, en devant ſe diriger ſur ſes dévanciers, il ſeroit inutile de déterminer un certain nombre de pas; il faut réflechir que le nombre des pas ne ſe donne que pour effectuer à peu près un certain alignement & empêcher les diviſions de ne pas courir trop en avant, car en ce cas il faudra les ramener avec beaucoup de peine, afin d'empêcher les autres de ne pas tomber dans la même faute. Il y a d'ailleurs

leurs encore à obſerver ceci: les diviſions plus fortes, p. e. la diviſion des drapeaux prennent à meſure de leur force quelques pas de plus & celles des Grenadiers, comme plus foibles, quelques pas de moins que les diviſions ordinaires. Quand tout eſt en ordre, on fait une converſion à gauche & ainſi le Bataillon ſera aligné, ſi non en entier, du moins la plus grande partie. (*Fig.* 43.)

Dans le ſecond cas la ſeconde ligne reſte à ſon poſte; la premiere ſe retire juſqu'à la diſtance de trois pas de la ſeconde; alors le Commandeur commande auſſi: *paſſez!* & chaque Officier à ſa diviſion: *à gauche!* il fait une autre converſion avec la file de l'aile droite, à droite, & les deux lignes procédent, comme il a été dit plus haut, avec des pas déterminés. (*Fig.* 44.)

Mais le cas peut exiſter qu'une ligne ou Bataillon eſt obligé de paſſer de maniere, qu'après ſon paſſage il ſe trouve marché par la gauche. Alors les Officiers commandent aux diviſions, dans le premier cas: *à gauche!* & dans le ſecond cas: *à droite*, ſe placent vite à l'aile gauche de leurs diviſions & font à préſent avec leurs files de

l'aîle à gauche, au lieu qu'ils le faiſoient auparavant à droite.

Le reſte comme ci-deſſus; cela s'entend ſeulement, que la diſtance ſoit priſe du coté de l'aîle gauche, comme cela eſt uſuel en marchant par la gauche & par la droite.

Si le cas l'exige, qu'on doit prendre une autre poſition avec le Bataillon paſſant, ou qu'on veut couronner une hauteur, ſituée par derriere, on verra facilement qu'il eſt impoſſible de déterminer des pas, après leſquels le Bataillon doit ſe reformer; dans le premier cas (*Fig. 46.*) le Commandeur prend dabord avec ſes deux premieres diviſions la poſition qui lui eſt préſcrite & donne l'ordre à tous les Officiers de ſe diriger ſur ces diviſions. Dès que cela s'eſt fait, il faut d'abord & ſans perte de tems faire une converſion, car ſi pluſieurs Bataillons paſſent par la ligne, on leur facilite par-là l'alignement. Il eſt très ſalutaire pour cela, d'y accoutumer les Bataillons de bonne heure & cela fait dailleurs que les Officiers s'accoutument à prendre leur alignement d'une maniere plus expéditive.

Dans le ſecond cas, c'eſt une faute, ſi l'Officier veut s'aligner ſur ſon peloton de devant. Il n'a qu'à obſerver ici ſa diſtan-

ce & ſe diriger avec la poſition d'après la hauteur qui doit être couronnée; c'eſt-à-dire, il faut (*Fig. 46.*) faire halte, ſelon qu'il a marché, ſur la hauteur, avec l'aîle gauche ou la droite, préciſément dans l'endroit où la pente de la montagne peut être dominée & vûe en entier. Il arrive quelquefois, qu'en paſſant, on eſt obligé de prendre la diſtance en arriere, parcequ'on appuye une aîle & qu'on refuſe l'autre, ce qu'il faut éviter autant que poſſible & cela ſe peut en paſſant d'une autre maniere; par exemple; ſi (*Fig. 46.*) j'avois paſſé, en retirant, par la gauche, j'aurois marché par la droite, mais je ſuis obligé d'appuyer l'aîle gauche à la hauteur, alors je dois prendre la diſtance en arriere, ce qui, y compris le mouvement du paſſage & le refus de l'aîle, eſt ſujet à bien des difficultés. Mais je remplis d'autant plus facilement & plus vite cette intention quand je paſſe, en retirant, par la droite & que je marche vers le point d'appui; c'eſt par-là que je facilite aux Officiers l'obſervation de la diſtance & l'alignement.

En général, il faut adopter comme un principe abſolu, de choiſir toujours entre deux mouvemens celui qui eſt le plus ſim-

ple pour mon but, ou qui eſt ſujet à de moindres difficultés. Mais quand il eſt abſolument ordonné, de paſſer d'une certaine façon & que je ſuis pour cela obligé de prendre la diſtance en arriere, on l'exécutera, quand on fait ce qui a été dit §. 19. Il y a encore une ſorte de paſſage, qu'on appelle le paſſage en avant. On s'en ſert quand en avançant on trouve devant ſoi une forêt trop épaiſſe pour pouvoir la paſſer en front en ordre, & cela de la maniere ſuivante; dès que le Bataillon approche de la forêt, le Commandeur commande: *paſſez en avant!* & tous les Officiers commandent après: *à droite!* font la converſion à gauche avec les files de l'aîle droite, que les autres ſuivent & paſſent à grands pas, à meſure que l'épaiſſeur de la forêt le permet. A peine l'Officier eſt-il parvenu à l'autre côté de la forêt, qu'il commande à ſon peloton: *remettez-vous!* de maniere que ſon dos ſoit tout près de la forêt & il attend alors la ſortie des diviſions voiſines & l'ordre pour la marche, pour s'aligner de nouveau avec le Bataillon.

§. 29.

De la Marche des Flancs, quand ils marchent devant un Bataillon qui ſe retire.

Il n'y a rien de plus difficile pour un Officier, que de conduire une diviſion qui doit marcher en flanc devant un Bataillon qui ſe retire: il faut que ſa marche ſoit reglée de façon qu'elle ne ſoit trop écartée, ni trop proche du Bataillon, afin qu'elle ne le gene point dans ſa marche. Il faut de plus qu'elle ne ſoit point alignée obliquement, mais toujours (comme la Figure 48. montre) perpendiculairement ſur le Bataillon, ni trop à la gauche, ni trop à la droite. Pour effectuer cela,

1.) Le Bas-Officier de l'aîle gauche du premier & celui de l'aîle gauche du 8me peloton vont tout droit en avant, ſans regarder derriere eux; ils ne doivent ſe laiſſer conduire que par leurs Officiers qui, dans cette vûe, ſe tiennent du côté de leurs diviſions où elles joignent le Bataillon.

2.) Le peloton doit marcher bien à pas égal & toujours ſerré, ſans perdre la poſition qu'on lui a donné.

3.) Il faut qu'il ſache, comme on l'a dit §. 5. ſe tirer à droite & à gauche ſans perdre la poſition.

4.) Quand l'Officier commande des pas plus longs ou plus courts, toute la diviſion prend à la fois ce même pas. Une diviſion dreſſée de cette façon, ſera infiniment plus facile à gouverner que toute autre; & un Officier n'aura rien à faire que de porter ſon attention à donner à la diviſion la direction qu'il juge à propos par rapport au Bataillon. Il ſeroit difficile ou peut-être impoſſible de donner là-deſſus des regles, parceque les mouvemens d'un Bataillon ſont trop variés & qu'il faudroit détailler des regles pour un chacun. Il doit ſuffire à un Officier de ſavoir que, quand il eſt en flanc avec ſon peloton, c'eſt dans l'intention de couvrir les aîles du Bataillon, ou ce qui eſt la même choſe, les flancs; en conſéquence de quoi il regle ſes mouvemens. Quand le Bataillon marche vite, il faut qu'il marche de la même maniere, pour ne point l'arrêter. Quand il marche lentement, il le fait auſſi, pour ne pas s'en écarter. Dès que le deuxieme & ſeptieme peloton charge, il fait halte & front, pour le ſeconder en cas de néceſſité & auſſitôt qu'il prend

les armes haut, il fait à droite & à gauche, s'ébranlant en même tems, afin que le peloton qui a chargé ait de la place pour se remettre en ligne.

§. 28.

Des Converſions avec un Bataillon.

Quand p. e. le Bataillon *A. B.* (*Fig.* 49.) doit faire un mouvement de converſion à droite, on commande: *Bataillon, converſion à droite!* après ce commandement tous les Officiers qui ont des pelotons, ſe mettent devant la troiſiéme file de l'aîle droite. Le Capitaine de l'aîle droite commande ſeul à ſon peloton: *les yeux à gauche!* tous les autres pelotons les ont à droite. Sur l'énonce: *Marche!* le premier peloton fait un mouvement de converſion, comme de coutume, ſelon la volonté du Commandeur, & le Capitaine aligne ſon peloton ſans s'arrêter dans la direction qu'on lui a donné. Le deuxieme peloton en échange, s'il vouloit faire le même mouvement de converſion, ſeroit derriere le premier, devant pourtant être à côté de lui. On conçoit donc facilement, qu'il faut au préalable aller en avant avec ſon peloton; ſecondement qu'il faut faire un mouvement de converſion en

allant en avant, pour venir dans l'alignement du premier. Pour effectuer cela, il faut faire la converſion avec ſes deux aîles, cependant avec cette différence que la converſion de la droite ne ſoit pas ſi forte que celle de la gauche; c'eſt pourquoi l'aîle droite fait de plus petits pas, & en avançant l'épaule gauche elle donne l'alignement à l'aîle gauche, afin que tout le peloton, avant qu'il vienne à l'alignement, puiſſe entrer droit dans la ligne. Il ſera plus facile, ſi l'Officier du ſecond peloton s'imagine d'avoir encore à côté le premier peloton, quoiqu'il ait rompu avec lui, & qu'il fait décrire le quart du cercle avec ſon aîle droite, qu'il auroit fallu prendre, s'il étoit reſté attaché à l'aîle du premier peloton. En avançant d'avantage l'épaule gauche, il aura occaſion de donner plutôt la poſition qu'a déja le premier; il faut ſeulement prendre garde, dans ce cas, comme auſſi en faiſant la converſion à gauche, qu'on ne tourne pas tout d'un coup l'épaule d'une maniere outrée, parceque cela occaſionne un tirer inutile & à la fin de la confuſion; le troiſième & les autres pelotons ſuivans obſervent la même choſe, & il leur ſera plus facile, parceque plus ils ſont éloignés, plus ils ga-

gnent du tems pour diriger leurs pelotons. Les mêmes regles s'obſervent, quand le Bataillon doit faire un mouvement de converſion à gauche, avec cette ſeule différence que le huitieme peloton tourne les yeux à droite; & tous les autres à gauche. Les Officiers ſe mettent devant la troiſième file de l'aîle gauche. A meſure qu'un peloton entre dans la ligne, l'Officier l'aligne d'après les principes du 16. & 17. §. afin que le ſuivant y trouve, en entrant, déja ſon appui fixé & que par conſéquent il puiſſe aligner ſa diviſion.

Il y a des cas où il faut faire un mouvement de converſion avec le troiſième rang, auſſi bien que d'autres, où il faut marcher ſur la ligne & faire front avec le même rang. Mais il ſeroit hors de propos de vouloir donner là-deſſus des regles, & un Officier tant ſoit peu inſtruit, concevra aiſément qu'il n'en faut pas d'autres, quand on s'imprime bien, que le 3me rang dans ces cas repréſente le premier.

§. 29.

Du Quarré.

La formation d'un quarré d'un Bataillon, dont il ſera queſtion ici, peut ſe faire

en différentes manieres, dont je n'alléguerai ici que trois. La premiere & la plus commode eſt qu'on laiſſe le 4. & 5me peloton du Bataillon en front, qui ſe ſerrent ſeulement pour fermer les ouvertures des drapeaux qui ſe mettent dans le quarré; le reſte des pelotons font à droite & converſent comme il a été dit plus haut avec le troiſième rang; les trois de l'aîle droite à droite, & les trois de l'aîle gauche à gauche. A meſure que chaque peloton a fait ſon mouvement de converſion, il fait front & aligne ſon peloton perpendiculairement ſur l'aîle de la diviſion fixée; c'eſt-à-dire le premier rang de ces pelotons doit être placé derriere le troiſième rang de la file des ailes. Le premier & le huitieme peloton font encore la converſion, quand ils ſont en droite ligne avec le deuxieme & le ſeptieme, le premier à droite, le dernier à gauche, & ferment le quarré en formant le quatrieme flanc. Il arrive rarement que ces deux pelotons, ou quand le quarré eſt plus grand, que le Bataillon, qui doit former la queue, puiſſe aſſez couvrir cette partie du quarré; car, ou la diſtance du ſecond jusqu'au troiſième flanc eſt trop grande, pour qu'ils puiſſent la remplir, ou elle eſt trop petite, pour

qu'ils puiſſent y entrer, & ils debordent ainſi des deux côtés; mais quelle en eſt la cauſe? C'eſt que les deux flancs de côté ne ſont point alignés perpendiculairement comme il faut à la tête, mais ils ſont obliques de l'une ou de l'autre maniere. Pour y rémédier, je propoſe le ſuivant expédient, lequel contribuera pourtant en quelque maniere à diminuer la peine, qu'on s'eſt donné jusqu'ici. Qu'on ſe place (*Fig. 50.*) près d'*A.* & *B.* comme les deux files des ailes de la tête, près du premier rang, & qu'on faſſe prendre à ces files exactement leurs dévanciers; cette file ſervira de regle, qu'on peut regarder comme le commencement d'une ligne, ſur la prolongation de laquelle *A. C.* & *B. D.* on doit aligner les flancs de côté qu'on aura alors, perpendiculairement ſur la tête, mieux que jusqu'ici.

Une autre maniere de former le quarré eſt, que le quatrieme & cinquieme peloton reſtent en place, les trois pelotons de l'aîle droite font un mouvement de converſion par pelotons à gauche, les 3 de l'aîle gauche à droite; après cela les premiers font à gauche & à droite comme dans le flanc, s'alignent avec la tête, dont ils regardent les ailes comme le point d'alignement, ils

font une conversion & s'alignent comme dans le premier cas, le premier & le huitieme peloton se joignent par un à gauche & à droite & forment la queue, qui alors a le troisième rang en dehors. (*Fig. 51.*) Si on vouloit former le quarré de cette maniere, & avoir pourtant le premier rang à la queue, les trois premiers pelotons font un mouvement de conversion à droite & les trois derniers à gauche; les premiers conversent alors à droite, & les derniers à gauche, & marchent ainsi en flanc. Alors le troisième & sixième peloton suivent avec le troisième rang tout près derriere le 3me rang de la tête, de maniere, que quand ils ont fait front, ils se trouvent dos à dos. Le deuxieme & septieme peloton prennent alors la distance en arriere, & quand ils ont fait la conversion, ils alignent comme dans les deux cas précédens. Le premier & le huitieme peloton se joignent par un à droite & à gauche & forment la queue, où ils auront alors le premier rang en dehors. (*Fig. 52.*)

Il n'y a presque rien à dire sur la défense d'un tel quarré, car elle sera toujours mauvaise. La seule chose qui soit à observer est que les deux pelotons de chaque

ſe défendent bien l'un l'autre; celle, quand le cinquieme fait feu, le quatre s'apprête & quand le cinquieme l'arme en haut, le quatrieme met en & ainſi *vice verſa*.

Dès qu'un tel quarré doit ſe mettre en he, un Bas-Officier doit avancer ſix entre le quatrieme & cinquieme peloton; atrieme diviſion tourne alors les yeux uche & la cinquieme à droite & ces tons marchent comme en avançant & pas, qui ne ſoit point trop grand. La e fait la même choſe avec le Bas-Of- r qui avance dans le quarré entre le nier & le huitieme peloton & tous deux chent alors en avançant ou en retirant. Bas-Officier qui précéde, ſuit tout droit i de la tête. Le devoir des flancs du , eſt premierement de marcher bien à te ou à gauche & ſecondement de con- er l'alignement, afin que la queue & la ne ſoient point rompus par un faux ement. C'eſt au Major ou à l'Aide-ma- d'en avoir ſoin.

Le reſte ſera détaillé quand nous trai- ns du quarré qui eſt compoſé de plu- rs Bataillons.

§. 30.

Changement de position par les ailes.

C'est un mouvement dont on se sert, pour changer le front d'un Bataillon ou d'une ligne; par exemple: (*Fig. 53.*) le Bataillon *A*, est marché par pelotons à droite, qui, étant sur la ligne, feroit front à *B*, mais les circonstances exigent qu'il soit près à *D*. Pour l'effectuer, il faut porter l'aîle gauche en avant à la tête, afin que le Bataillon ait la position d'avoir marché à gauche, pour pouvoir après faire un mouvement de conversion à droite, afin d'avoir le front vers *D*.

Mais il y a différentes manieres pour faire ce mouvement. Je n'en veux accepter que trois, comme les plus usitées & préférables à celles où il faut ouvrir les pelotons & où on laisse passer ceux qui vont en avant: car alors une partie du Bataillon est séparée & l'autre fermée, ainsi l'une & l'autre inutiles. Il n'y a qu'un seul cas où on puisse se servir de cette méthode & qui à la fin doit être introduite comme la quatrieme.

Quand donc l'aîle gauche du Bataillon doit être mise à la tête, & qu'on peut encore marcher en avant & gagner du terrain,

le Commandeur du Bataillon commande: *halte, l'aile gauche en avant!* l'Officier du huitieme peloton commande d'abord à ſon peloton: *à droite!* il marche avec un pas à déployer auſſi loin, que l'aile gauche de ſon peloton puiſſe marcher & paſſer tout près de l'aile droite des autres; alors il commande: *halte, front!* & marche en paſſant toujours avec un pas à déployer à côté de l'aile droite du peloton précédent; auſſitôt que le huitieme peloton approche du ſeptieme, ſon Officier commande: *à droite!* & dès qu'il peut paſſer derriere le troiſième rang du huitieme, il paſſe auſſi avec un pas à déployer derriere lui & procede au reſte comme celui du huitieme. Ainſi le font tous les pelotons jusqu'au premier, & quand celui-ci eſt rentré dans ſon tour, le Bataillon reprend le pas ordinaire.

La ſeconde maniere eſt la ſuivante: On fait au préalable marcher le Bataillon à demie ou quart de diſtance & faire en même tems une converſion à droite avec toutes les diviſions, du reſte on procede comme auparavant: mais il eſt néceſſaire que l'Officier de la ſeptieme diviſion, dès qu'il a fait faire front, prenne la diſtance avant qu'il ſe mette en marche. (*Fig. 54.*)

La troisième maniere est: quand on doit changer le front sur le même terrein, de maniere que l'aîle droite vienne à la place de la gauche & *vice versâ*.

Dans ce cas le huitieme peloton fait le même mouvement comme auparavant; les sept autres font à droite, marchant dans la même direction que le huitieme, avec un pas à déployer, à l'endroit d'où ils sont venus. Sitôt que le septieme arrive à l'endroit où le huitieme a été, il commande à son peloton: *à gauche!* passe derriere le huitieme, fait front & suit le huitieme, & ainsi font les autres pelotons; alors le premier peloton, quand on a fait front, est là, où le huitieme a été. (*Fig. 55.*)

La quatrieme maniere est seulement praticable, quand on n'a point d'ennemi à craindre; par exemple: sur la place d'armes, étant marché par la droite & voulant y faire un mouvement de conversion à droite, alors toutes les 7 premieres divisions font halte; sur l'énonce: *à droite* & *à gauche ouvrez-vous!* l'aîle droite de chaque division se tire à droite & l'aîle gauche à gauche aussi loin, qu'une division y puisse passer en front. La huitieme division ne s'ouvre point, mais

elle

elle paſſe avec un pas à déployer par les autres; la ſeptieme ſe rejoint, comme la huitieme, avec ſon troiſième rang, en paſſant à côté de ſon premier, de la droite & de la gauche & ſuit la huitieme; & ainſi toutes les autres, jusqu'à ce que tout le Bataillon ſe trouve marché par la gauche, & il rentre alors dans ſa marche ordinaire. (*Fig. 56.*) Un Bataillon étant marché par la gauche & voulant faire ce mouvement, procéde de la même maniere, quoiqu'en ſens contraire, comme s'il étoit marché par la droite. Cependant il faut obſerver, comme une regle principale, que les diviſions qui vont en avant ſortent toujours du côté, auquel on fait front & où l'ennemi ſe tient, parce qu'alors, avec les diviſions qui ſont ſorties, je me trouve en état de lui faire tête & que les autres peuvent paſſer derriere la ligne. Un Bataillon étant déja ſur la ligne, s'il doit changer ſon front, on y réuſſit facilement, quand on fait faire à droite & faire une converſion à droite ſur la place, par file, aux quatre premiers pelotons & les fait paſſer derriere le troiſième rang du Bataillon; l'aîle gauche fait à gauche & fait pareillement une converſion à droite, par fi-

les, marchant ainſi devant le premier rang du Bataillon, jusqu'à ce que les deux aîles aient atteint l'aîle qui leur étoit auparavant oppoſée. Les drapeaux deviennent alors le pivot, ſur lequel le Bataillon ſe tourne. (*Fig. 57.*)

III. Partie.

Des Evolutions par Corps.

On a montré dans la premiere partie, ce qu'un Soldat doit ſavoir, pour bien manier ſes armes, & comment un Officier doit procéder dans le commandement.

La ſeconde partie fait voir comment le Soldat & l'Officier doivent être dreſſés aux évolutions par Bataillons ſéparés, & cette troiſième partie doit ſervir à établir des regles & des expédiens, d'après leſquels on puiſſe faire manœuvrer, ſuivant des principes uniformes, des Lignes ou Corps entiers & les conſerver en ordre.

Mais comme les regles qui ſeront établies ici, ſont une ſuite de celles des deux premieres parties, je crois qu'on ſera con-

vaincu qu'on n'arrivera jamais à ſon but, ſi on ne les ſuit point à la rigueur & au pied de la lettre & qu'on n'ait exercé les Bataillons, dont le Corps doit être compoſé, ſuivant ces mêmes préceptes.

Tout ceci doit être reçu comme un principe inaltérable, comme auſſi, qu'on n'avancera, ni ne manœuvrera jamais bien avec une ligne, ſi tous les Bataillons ne ſont pas également & ſi bien exercés, qu'on n'ait pas beſoin, de s'occuper avec eux du détail en manœuvrant. Un Bataillon qui n'eſt pas auſſi bien exercé qu'un autre, eſt à peu près ce qu'eſt un Soldat mal dreſſé dans un peloton. Tout auſſi peu que celui-ci peut ſuivre les autres, un tel Bataillon pourra exercer dans la ligne; ſon Commandeur tombera dans des fautes inévitables, s'il eſt obligé de penſer plus à corriger ſon Bataillon, qu'à ce qu'il doit exécuter avec lui. Il ſe trouve alors dans le cas de l'Officier qui veut perdre le tems avec des individus de ſon peloton, quand il doit exercer dans le Bataillon; ſi donc le Commandeur fait des fautes en corrigeant trop, il s'enſuit naturellement qu'aucun Commandeur ne doit s'occuper du détail des pe-

lotons en manœuvrant, mais qu'il faut qu'il laiſſe ce ſoin au Major, aux Aide-majors, & aux Officiers qui ſont à leur tête, comme au contraire ceux-ci remettent l'inſpection des individus aux Officiers & Bas-Officiers qui ferment la marche.

Un Général qui eſt à la tête d'une Brigade, eſt, pendant la durée du manœuvre, dans le même cas que le Commandeur d'un Bataillon, s'il veut ſe mêler de l'arrangement intérieur des Bataillons; car tandis qu'il répare le désordre dans un Bataillon, peut-être les autres de la Brigade, auxquels il ne peut point avoir attention, tomberont dans des fautes qu'il ne pourra réparer ſi vîte & ſi facilement, qu'elles n'influent ſur toute la ligne.

Avant d'aller plus loin & d'en venir aux manœuvres même, je veux encore parler de quelques devoirs qui regardent directement les Commandeurs des Régimens & des Bataillons.

Ce ſont les obſervations d'un Commandeur même qui y ont donné lieu, & dont les connoiſſances dans la Science de la Guerre ſont ſi bien reconnues, qu'on doit tâcher de les mettre en exécution.

Je veux pour cela me ſervir de ſes propres mots. Il conſidere le Commandeur comme l'inſtructeur de ſes Officiers & dit: „Je crois qu'on devroit tâcher de faire connoître à tous les Officiers les manœuvres, comme auſſi les raiſons qui les occaſionnent & les moyens, dont on ſe ſert pour cela. Quand même la plus grande partie n'apprend point par-là à en juger & à les combiner enſemble, il y en aura toujours un certain nombre qui méditent & qui y réfléchiſſent. Ce ſeroit avoir aſſez gagné; car de ceux-ci on formeroit dans la ſuite des gens habiles qui, après avoir acquis une connoiſſance ſuffiſante de leur métier, pourroient enſuite s'appliquer à lire des bons livres & à étendre leurs connoiſſances. L'ardeur augmenteroit à meſure qu'ils avanceroient dans cette carriere. Car on ne travaille jamais, dans quelque métier, que ce ſoit, avec plus d'ardeur que quand on ſe ſent les capacités requiſes pour cela; on ne reſiſte plus alors au deſir de ſe diſtinguer. Il ſeroit à ſouhaiter, que de tels Officiers diſtingués, quand même ils ne ſauroient point le deſſein, tâchaſſent au moins de comprendre parfaitement un plan & les mouvemens

y marqués, moyennant les renſeignemens, & d'en compoſer des manœuvres; c'eſt de cette façon qu'on apprend le plus facilement l'exécution ſur le terrein. Les idées ſe forment même plutôt par un plan que par la meilleure rélation, à laquelle le plan manque; car on peut ſuivre les manœuvres des yeux, comme ſi on y étoit préſent. Ceux qui n'ont pas ce don, doivent ſe contenter d'acquérir une idée en général des manœuvres, pour être en état de les exécuter à tout moment, ſans y être préparé.

L'expérience a montré qu'on peut auſſi faire bien des progrès avec la totalité des Officiers en ceci; dès qu'ils ont un certain degré de connoiſſances, on peut aller plus loin avec eux. Qu'on donne par exemple une diſpoſition détaillée de ce qui doit être fait, & quand ils y ſont bien inſtruits, on exécute, en venant ſur le lieu, inopinément & ſans le moindre avis, toutes autres choſes que celle à laquelle ils ſont préparés; au commencement ils feront des fautes & avec le tems ils s'y accoutumeront ſi bien qu'il ſauront tout exécuter ſuivant les ordres qu'on leur donnera. Cette méthode aiguiſe l'attention & confirme la confiance que l'Officier doit avoir en lui-même; elle le

rend assuré & hardi, & on ne le verra pas embarrassé, quand il est question de faire quelque chose inattendue."

L'autre observation est: „Ce qui forme d'ailleurs l'Officier, est qu'on lui apprenne ce qui se fait rarement dans les manœuvres en grands Corps, parceque, en campagne, il se fait plus fréquemment par un ou deux Bataillons. Par exemple on occupe des villages, des défilés de toute sorte, on en force le passage, ou sur un pont; on y fait sa retraite en face de l'ennemi & on prend pour cet effet des hommes séparés qui harcelent le Bataillon; on leur fait former une avantgarde ou arrieregarde, & occuper différens postes par rapport au terrein; cela étant fait, on assemble les Officiers & on raisonne avec eux sur les positions prises, afin qu'ils apprennent à en concevoir les raisons, comme aussi le fort & le foible. Une autre fois on partage le Bataillon ou Regiment en pelotons & représente par-là l'escorte d'un convoy; on laisse alors posté un peloton après l'autre, là où il est nécessaire, & les fait relever par les suivans comme cela se pratique sérieusement. En supposant que le convoi est arrivé à sa place & doit

ſe ranger, on raſſemble l'eſcorte & on occupe avec elle une poſition convenable; on couvre ſes flancs par des pelotons détachés qu'on met dans un bon poſte, on couronne les hauteurs que le Bataillon occupe; & après avoir dit déréchef aux Officiers la raiſon de chaque poſition, on continue la marche en eſcorte & on fait d'autres exercices dans ce genre. Mais, me dira-t-on, quand tout cela ſe doit-il faire & d'où prendra-t-on le tems pour cela? j'y reponds: en marchant de la place d'exercice ou de l'endroit des manœuvres dans la ville; chemin qu'on eſt obligé de faire & devroit-on même manœuvrer jusqu'à la porte; le peu de fatigue & la perte de tems n'eſt point à comparer aux avantages qui reſultent de cet exercice pour les Officiers & pour le ſervice en général; le chemin même ne paroîtra pas trop long aux Soldats & ils ſe feront une routine dans tout ce qui peut arriver effectivement. Ce ſont les idées de l'Auteur des obſervations ci-devant alléguées qui, à mon avis, mettent trop en évidence les avantages, pour ne pas ſe régler en conſéquence. Mais il eſt queſtion:

1.) Qui doit ſe charger de la peine d'inſtruire & de rendre habile les Officiers? Il

me ſemble que ce ſont ceux qui en ont le profit & qui, tant en paix en manœuvrant, qu'en campagne dans des occaſions ſérieuſes, ſont ſoulagés par un Corps d'Officiers habiles: car je crois qu'on ſera de mon avis, qu'un Commandeur qui a ſous ſes ordres un Corps d'Officiers expérimentés, exécutera toujours un manœuvre avec plus d'ordre que celui qui eſt inférieur en connoiſſances.

2.) Quels ſont les Officiers qu'il faut tâcher d'inſtruire? Tous, ſans exception, & les plus jeunes le plus; parcequ'ils ſont la pépiniere de laquelle on prend les ſujets, pour remplacer les vieux, desquels on ſuppoſe qu'ils entendent le ſervice; s'ils ne l'entendent pas, c'eſt une marque ſûre qu'on les a négligés dans les grades inférieurs d'Enſeignes ou de Lieutenants. Raiſon qui doit encore plus aiguillonner, de ne les point laiſſer dans l'ignorance & ce ne ſeroit pas un petit avantage, ſi on commençoit déja avec les porte-enſeignes de les former au grade d'Officier.

3.) De quelle maniere doivent-ils être inſtruits? Avec plus de patience que cela ne ſe fait ordinairement.

Il faut regarder chaque jeune Officier, qui n'eſt pas encore au fait de ce qu'on veut lui apprendre, comme une recrûe & comme celui-ci eſt authoriſé à reclamer la patience de ſon Officier qui le dreſſe, par la même raiſon le jeune Officier peut exiger la patience des Officiers de l'Etat-major & des Commandeurs. Les châtimens ne doivent être que pour ceux qui manquent par négligence ou qui manquent parcequ'ils n'ont point envie d'apprendre quelque choſe. Des reproches, s'ils ne ſont point accompagnés d'inſtructions, ne ſervent qu'à faire comprendre à l'Officier qu'il a fait une faute, mais non comment il pourra réparer cette faute dans la ſuite. P. e. l'Officier du deuxieme peloton commande à faux après le premier dans la charge, on aura beau lui dire qu'il commande trop tôt ou trop tard, ou auſſi lui faire des reproches, cela ne l'empêchera point de tomber dans la même faute ou dans une autre. Mais quand on lui dit les règles d'après quel commandement des pelotons voiſins, il doit ſe regler, cela fera ſûrement uu meilleur effêt.

4.) De quelle maniere l'Officier doit-il être inſtruit & quelle méthode faut-il y employer?

Il faut faire comprendre bien distinctement à un Officier les différentes énonces de commandement de l'exercice, comme aussi les évolutions qui peuvent être faites, quel en est le but & pourquoi on le fait de cette maniere & non pas d'une autre. Pour ce propos & afin que tous les Officiers soient instruits également & d'après un certain principe, on a donné les deux premieres parties, auxquelles on a ajouté des plans qui en partie servent à la précision, en partie aussi pour qu'un Officier apprenne successivement à juger & à comprendre des plans plus détaillés d'un manœuvre dessiné. Il faut donc analyser cette instruction avec l'Officier article par article, & s'entretenir avec lui sur cette matiere. P. e. pour lui démontrer le §. 16. qui traite de l'alignement, il faût lui détailler les avantages d'un bon & les inconvéniens d'un mauvais alignement; quand on fait cela, l'Officier apprendra à connoître la nécessité, pourquoi on fait tant de cas de l'alignement d'une seule division, & la raison pourquoi, en exerçant les Soldats en détail, on a attention qu'ils ne tournent pas l'épaule; convaincu de tout ceci, il s'appliquera préférablement à un bon alignement; mais si on l'omet, un

tel Officier, qui ne comprend point la néceſſité de quelque choſe, regardera ſon Commandeur comme un homme bizarre qui ne peut pas ſouffrir qu'un ou deux hommes d'un peloton ſoient un peu en avant ou en arriere: car il prendra cela pour une bagatelle; quand on eſt parvenu au point, qu'on croit qu'ils ſont aſſez inſtruits, on leur remet à démontrer à eux-mêmes l'une ou l'autre évolution. Un Officier qui entend un tant ſoit peu le deſſein, peut coucher ſur le papier ſes idées, comment il voudra exécuter une choſe; s'il ne ſait rien du deſſein, on ſe ſert de petits quarrés oblongs, & numerotés, de bois ou de carton, qui repréſentent des pelotons & leſquels d'un côté ſont marqués d'une ligne forte, qui repréſente la premiere ligne, avec leſquels on lui fait faire l'évolution proportionnelle ſur la table: cette méthode forme infiniment, & un tel Officier, dont l'imagination eſt fortifiée par-là, manquera ſûrement, dans les évolutions réelles, moins qu'un autre qui ignore cet expédient: Quand un Officier manque dans la démonſtration, il faut le ramener avec douceur; cela fait naître la confiance & on lui inſpirera le courage de communiquer ſes idées à ſon Commandeur

ou à quelque autre Officier, pour s'informer de choſes qu'il ne comprend pas. Si au contraire on vouloit lui faire des reproches, on ne feroit que l'intimider. Ce ſont les inſtructions qu'on pourra, ſelon mon avis, traiter avec les Officiers ſans beaucoup de peines, dans un tems où on ne peut point exercer & un Commandeur en verra le meilleur effêt dans les exercices, quand il veut s'aſſujettir à cette petite incommodité. Il verra en peu de tems que ſes inférieurs de l'Etat-major & les Capitaines, animés par ſon exemple, l'imiteront & lui faciliteront cette peine. L'émulation de devenir des membres utiles dans un Régiment, les portera à inſtruire les Officiers de leurs Compagnies à l'exemple du Commandeur, qui a à cœur de s'inſtruire ſoi-même & tous ſes Officiers.

Quand on eſt ſur la place de l'exercice & à l'exécution des évolutions, qu'on n'empêche point un Officier de faire ce qui le regarde directement. J'en donnerai un ſeul exemple:

On fait p. e. une converſion avec un Bataillon, ou on le fait faire halte après avoir avancé; & le Commandeur commande: *alignez-vous!* il faut laiſſer alors aux Officiers le tems d'aligner leurs pelotons d'a-

près les principes qu'on leur a enſeigné: car du commencement de l'exercice il faut toujours le regarder comme une école & ne pas faire cas du peu de tems qu'un Officier perd, en alignant ſa diviſion un peu lentement. Après que l'alignement eſt fait, le Commandeur examine & leur fait voir comment & en quoi ils ont fait des fautes. Ordinairement on procéde tout différemment & à peine le Commandeur a prononcé l'énoncé: *alignez-vous!* il eſt auſſi le premier qui aligne lui-même & ordonne aux Officiers de rentrer à leurs places. C'eſt en partie l'amour-propre qui l'y porte, parcequ'il croit qu'on ne ſauroit rien faire de bon ſans lui, ou il le veut faire accroire aux ſpectateurs; ceux qui ſont bornés dans la connoiſſance du ſervice, ſeront éblouis, mais d'autres qui ont plus de notions, ne ſeront point dupes, parcequ'ils ſavent trop bien que ce n'eſt pas l'affaire d'un ſeul Officier de mettre un Bataillon en ordre ou de l'y conſerver. Il manque premierement ſon but, & ſecondement il fait par-là que des Officiers expérimentés ne ſauroient déployer leurs talens & ſont rébutés de faire quelque choſe de plus pour celui qui ne veut pas partager avec eux l'honneur auquel un Batail-

lon bien exercé peut prétendre. Il parviendra bientôt & à ſon grand préjudice au but de porter tout ſeul le fardeau. Secondement il y peut être obligé par l'ignorance de ſes Officiers, & alors il eſt encore plus à plaindre: car la faute en rejaillit toujours ſur lui, de ne pas les avoir mieux inſtruit; & il n'obtiendra rien de plus, quand il fait tout lui ſeul, que ceci, que tous ſes Officiers reſtent dans l'ignorance & ne croîtront jamais en connoiſſances.

Quand même on vouloit ſuppoſer qu'un Commandeur n'eut pas beſoin des ſecours de ſes Officiers & que par cette raiſon il n'eut pas ſujet de les inſtruire, il me ſemble pourtant que l'affection pour l'état dans lequel il s'eſt acquis de la gloire, le devroit porter à former des membres utiles & lui reſſemblans, pour l'Etat & pour le Souverain qu'il ſert. La gloire de faire dire de ſoi un jour: tel & tel homme a commandé le Régiment & formé des Officiers qui font honneur à lui, au Régiment dans lequel ils ſe trouvent & à l'Etat qu'ils ſervent, eſt, à mon avis, un autre motif qui doit l'aiguillonner de prendre à cœur l'inſtruction de ſes Officiers.

L'affection réciproque & la confiance de ſes Officiers eſt le principal avantage qu'il gagne par leur inſtruction & formation. La connivence & l'impunité des fautes ne ſont aſſûrement pas les moyens pour gagner la confiance. Ils entrevoient facilement que la foibleſſe & une connoiſſance bornée du Service en ſont la bâſe. Mais un Commandeur, tâchant de les convaincre que ſon intention eſt, d'étendre leurs connoiſſances pour les diſtinguer de la foule & pour les arracher par-là au préjugé qui n'accorde au Soldat que des idées bornées ou médiocres, regardant leur état comme un métier & non comme une Science; il a le droit de prétendre à leur affection & confiance & il ne manquera ſon but qu'avec des ingrats & avec ceux qui ne feront jamais honneur à l'état auquel ils ſe ſont conſacrés.

Pluſieurs Officiers de l'Etat-major ont encore un defaut qui, ſelon mon avis, eſt le plus important:

C'eſt, que quand un Bataillon manque en manœuvrant, ſoit par la faute du Commandeur même, ſoit auſſi parce que les Officiers ſont mal ou peu inſtruits, il avouera rarement ſa faute & la fera réjaillir ſur les

Subal-

Subalternes, prétendant qu'on leur a tout dit distinctement & avec ordre. Pourquoi ne devrais-je point avouer une faute commise par moi-même ou par le manque de clarté de mes ordres. Il y a moins de honte d'avouer sa faute, que de l'imputer à des innocens & comment un tel Officier de l'Etat-major peut-il gagner la confiance de ses Officiers, qui sont exposés sans cesse à chaque exercice d'être repris, non seulement pour leurs fautes, mais aussi pour celles de leur Commandeur.

Ces peu d'observations feront voir en quelque maniere les avantages qu'on acquiert par l'instruction d'un Corps d'Officiers & les désavantages qui en résultent quand on ne le fait pas. Il y a peut-être par-ci, par-là, des idées inutiles & d'une nature à être rectifiées, mais quand on les regarde comme des conseils qui doivent nous guider dans les recherches, comment & de quelle maniere on doit former des sujets capables & utiles à notre métier, on sera moins rigoureux à critiquer les fautes qu'on rencontre ici.

Je passe donc aux évolutions en gros, pour montrer les avantages dont on pour-

roit ſe ſervir dans les manœuvres, pour les exécuter avec ordre & pour diminuer les peines par l'application de certains expédiens. Mais je ſuppoſe ici une fois pour toutes, que les Bataillons ſoient tellement dreſſés, qu'on n'ait plus beſoin de porter ſon attention ſur leur arrangement intérieur. Mais comme une répétition trop fréquente des noms, pourroit rendre cette inſtruction trop diffuſe; les Bataillons de la premiere ligne ſeront marqués & numerotés par chiffres dans leur ordre naturel. Les Bataillons de la ſeconde ligne ſeront auſſi marqués d'une autre maniere & commenceront avec leurs chiffres où la premiere ligne finit. Les Brigades ſeront marquées par des lettres. J'ai cru en devoir parler ici, afin qu'on ſe l'imprime au préalable, avant qu'on aille plus loin.

§. 31.

De la Marche en Colonne.

Quelque convaincu qu'on ſoit, que dans la marche d'un Corps en Colonne rien ni fatigue plus que l'inégalité de la marche, c'eſt-à-dire, quand les diviſions tantôt s'arrêtent, tantôt courent, & ſont obligés de s'arrêter & de reprendre leur marche, on penſe pourtant trop peu à y remédier. L'introduction d'une marche égale, *tant par rap-*

port à l'étendue qu'à la viteſſe, & d'une exacte obſervation de la diſtance des Officiers, a beaucoup contribué à y remédier en quelque maniere. Mais on n'eſt point parvenu encore à y remédier totalement. Selon mon avis la raiſon en eſt: quand une Colonne doit marcher p. e. de *B.* (*Fig. 58.*) en *A.* elle choiſira rarement la plus courte ligne *A. B.* pour y arriver, & quand même les premieres diviſions le font, on peut pourtant compter, que les autres s'en écarteront, en marchant ſur une ligne courbe *A. E. B*, ou ſur une ligne ſerpentine *A. C. D. B.*; ces deux lignes ſont plus longues que la droite *A. B.* Si donc les diviſions, qui ſuffiſent pour remplir la diſtance *A. B.* vouloient reſter dans l'égalité de leur marche; il faut abſolument qu'elles perdent leurs diſtances ſur les lignes *A. C. D. B.* & *A. E. B.* & comme une ſeule y ſuffit, il s'enſuit que toutes les diviſions, à compter de celle qui s'écarte la premiere de la ligne de ſa diviſion précédente, doivent marcher plus vite & ſont même obligées de courir. Mais quand les diviſions s'apperçoivent de leur faute, ſoit que le Commandeur des Bataillons ou les Généraux des Brigades les en

ramenent, ou qu'elles le remarquent elles-mêmes & que pour cela elles ſe rapprochent de la ligne *A. B.* il en reſulte naturellement le changement oppoſé dans la marche; car les diviſions qui auparavant etoient ſur la ligne *A. C. D. B.* & *A. E. B.* n'ont pas aſſez d'eſpace ſur la plus courte *A. B.* & leurs diſtances ſeroient trop courtes. Pour les ravoir comme il faut, il faut qu'elles marchent avec de plus petits pas & voilà d'ou vient l'arrêt. De ceci on peut conclure: la faute de l'arrêt & de la courſe naît en partie du changement de la marche; le changement de la marche de celui de la direction, que les diviſions doivent obſerver; pour ne pas tomber dans cette faute, il faut porter toute ſon attention à ne pas changer la direction: pour cela il faut que les Officiers, quand ils marchent aux ailes, & ſi cela n'eſt pas, les Bas-Officiers de l'aîle ſoient mieux dreſſés à ſuivre exactement leurs dévanciers. Il faut bien diſtiguer ici entre *ſon dévancier* & *leurs dévanciers*; car jusqu'ici aucun n'a manqué d'avoir ſon dévancier; mais s'il le prend, comme il doit le prendre, c'eſt une autre queſtion. P. e. (*Fig. 59.*) le Bas-Officier 3. croira toujours de marcher bien, qu'il ſoit en *C.* ou en *D.*

parcequ'il a ſon homme 2. devant ſoi: mais eſt-ce donc la véritable ligne *A. B.* ſur laquelle il doit marcher? Certainement non! & les lignes prolongées & ponctuées *C.* 2. & *D.* 2. en donneront la preuve.

Quels ſont donc les moyens dont il faut ſe ſervir pour tenir toujours la véritable ligne, ou s'en écarter auſſi peu que poſſible? C'eſt de dreſſer l'Officier ou Bas-Officier, de marcher en colonne, de maniere qu'ils aient outre leur homme de devant, encore pluſieurs, ou du moins encore un dans une même ligne. Par exemple: le Bas-Officier 3. doit marcher ſur le Bas-Officier 2. de façon qu'il ne ſauroit voir à côté du premier de côté, ni à la droite, ni à la gauche; mais tous deux lui doivent paroître une même perſonne, alors il eſt avec 2. & 1. ſur la même ligne; celui de 4. marche de façon, qu'il ſoit 3. 2. 1. & quand pluſieurs diviſions ſont encore devant lui, qu'elles ſoient toutes avec ceux-là ſur une même ligne; du moins, je le répete encore, outre ſon homme de devant encore un & alors je crois qu'on évitera non ſeulement l'arrêt & la courſe dans une Colonne, qu'on attribue ſouvent fauſſement au Capitaine qui précéde; mais auſſi on mar-

chera d'autant plus ſurement dans l'alignement. Pour les y accoutumer, il faudroit les ranger à diſtances en détail, & ſans avoir des diviſions, les faire s'aligner l'un ſur l'autre & les faire marcher ainſi. On s'appercevroit alors qui juge bien ou non; indépendamment de cela on aura encore l'avantage par l'exécution de cette regle, qu'on ſoulagera infiniment le Soldat dans une marche de route. Il ſeroit ridicule de vouloir prétendre, qu'on doit obſerver auſſi ſcrupuleuſement cette regle dans cette marche, comme en marchant dans l'alignement. Non! on tomberoit dans un pédantiſme, & on ne parle ici de l'application de ce moyen dans une marche de route, que pour s'en ſervir de maniere qu'on épargne au Soldat les détours ſuperflus, qui prolongent la marche de beaucoup.

§. 32.

De la Marche dans l'Alignement.

Il ſeroit ſuperflu de parler encore ici de ce que les diviſions d'une Colonne ont à obſerver au point de converſion & en général à la marche dans l'alignement, parceque cela a été deja détaillé ſuffiſamment §. 14. car les regles qui ont été données dans ce §. à un ſeul Bataillon, trouvent encore

lieu dans une colonne qui eſt compoſée de pluſieurs Bataillons. Ici nous montrerons ſeulement ce que les Officiers de l'Etat-major ont à obſerver pour mettre la Colonne dans un juſte alignement & pour l'y conſerver en même tems. Je ſuppoſe pour cela (*Fig. 60.*) 4 Bataillons qui marchant par la gauche doivent entrer dans l'alignement *A. B.*; *B.* ſera donc le point d'appui, & *A.* le point d'alignement, où on fait en même tems le mouvement de converſion. Je ſuppoſe en outre que l'alignement eſt dûement diviſé par les Aides majors *C. D.*; qui ſe tiennent ſur des hauteurs, de façon que dans la valée entre eux on ne voye de l'alignement que ces deux. Les Bataillons qui marchent dans la valée ſont, auſſi longtems qu'ils y reſtent, dans le même cas comme ſi l'alignement n'étoit pas diviſé, par conſéquent toujours expoſés au danger de s'écarter de l'alignement d'une ou d'autre maniere, & quoique à la fin on le regagnera, il me ſemble aſſez prouvé, §. 31. dans quelles fautes on ſeroit tombé pendant ce tems. Je vais donc indiquer ici les moyens, qu'on peut employer dans ce cas, pour l'éviter. On m'accordera, qu'on verra près *A.* le

point du mouvement de converſion, non ſeulement le point d'appui oppoſé, le long duquel on doit marcher, mais auſſi les Aides-majors qui ſont entre ces points, *C.* & *D.* par conſéquent il n'y a rien de plus facile que de faire marcher juſte dans l'alignement le Bataillon qui eſt le plus proche du point *A.* ſi le Commandeur s'arrête auprès de lui & aligne ſes diviſions ſur les Aides-majors & le point *B.* En accordant ceci, il s'enſuit que le Bataillon le plus proche du point *A.* eſt le plus important dans l'alignement & qu'on peut regarder ſes huit diviſions comme autant de points, ſur leſquels on peut s'aligner, pour être bien dans l'alignement; dès qu'on peut regarder ces huit diviſions comme autant de points ſûrs, il me ſemble qu'il n'y a rien de plus naturel, que de tâcher de s'en procurer, parceque, plus qu'on a de tels points dans un alignement, l'alignement en eſt plus facile & plus juſte, c'eſt pourquoi il eſt décidé que le Commandeur doit s'arrêter au point du mouvement de converſion & aligner ſes diviſions à l'alignement. Il ne faut pas qu'il ſe tienne ſeul à ſon Bataillon, ce qu'on fait presque toujours & qu'il le ſuive quand il marche à faux; non, il faut conſidérer, que

c'eſt lui qui doit ſervir de regle à ceux qui ſont devant & que ceux-ci doivent ſe régler d'après lui, & non pas lui d'après eux. Si donc le Commandeur du deuxieme Bataillon, où s'il n'oſe quitter le milieu de ſon Bataillon, ſon Major veut s'aſſurer, ſi ſon Bataillon marche comme il faut dans l'alignement, il faut qu'il s'aligne lui-même au préalable, avant qu'il le faſſe avec les diviſions; la ſuite fera voir que cette regle eſt fondée. Il faut donc:

1.) Qu'il s'aligne, ou près de la huitieme diviſion quand on marche par la gauche, ou près de la premiere en marchant par la droite & dont on ſuppoſe, qu'ils marchent bien, aux diviſions du premier Bataillon; c'eſt-à-dire, il faut qu'il ſe trouve ſur une même ligne avec tous les Officiers du premier Bataillon qui ont fait la converſion, comme auſſi avec le point de converſion, ou le point d'alignement. La tête de ſon cheval doit être tournée du côté d'où viennent les diviſions, ſans cela il empêche la marche & alors il eſt premierement en état de juger, ſi ces diviſions marchent bien ou mal. Marchent-elles mal, les Officiers, pour éviter les crialleries, doivent

être accoutumés d'obéir au ſigne qu'il fait avec ſon épée, pour paſſer tout près de ſon cheval & de ſon flanc; auſſitôt que ſon Bataillon eſt en ordre, il ſert de regle au troiſième, auquel il donne encore huit points fixes ſur l'alignement; alors il ſera pour le troiſième ce que le premier a été pour lui. Au troiſieme & quatrieme Bataillon je montrerai les fautes qu'on a fait jusqu'à préſent aſſez ſouvent. Je les ſuppoſe pour cela dans un terrain bas, afin qu'ils n'aient pas de points-de-vûe, mais bien les Aides-majors qui diviſent l'alignement & ſont à même de voir le deuxieme Bataillon; ainſi les points de diviſion ne leur ſervent de rien. Quand donc un Commandeur ou Major veut donner la direction à ſon Bataillon, il va à la premiere diviſion qui lui ſemble bon, & aligne de-là en arriere aux deux Aides-majors *C. D.* qu'on a pris pour des points de vûe. Si cette diviſion s'eſt écartée de l'alignement comme ici en *F.* il s'enſuit naturellement qu'il tombe dans cette même faute & lui auſſi bien que le quatrieme alignent tous deux à un angle *C. F. D.*, & font par-là la faute du §. 31. mais quand le troiſième ne participe point à la faute de la quatrieme, qui s'eſt écartée de l'alignement, mais

s'aligne en *G.* ſur les huit diviſions du deuxieme Bataillon qui ſont autant de points fixes & fait marcher ſon Bataillon vers lui, il donnera par là occaſion que le quatrieme obſervera ſa faute plutôt & tâchera de la réparer. Ces regles doivent être ſuivies, quand même il n'y a ni terrains bas ni autres obſtacles qui empêchent de voir les points de vûe: car c'eſt par-là qu'on conſerve la ligne d'un Aide-major à l'autre.

Il s'entend de ſoi-même que ce qui a été préſcrit aux Commandeurs, regarde également les Brigadiers, afin que ceux-ci ſoient auſſi aſſurés que leurs Bataillons marchent bien.

§. 33.

De Formation de la Ligne.

Quand une ligne eſt longue, on ſe forme ordinairement d'après un ſignal donné; celà ſe fait, afin que la ligne ſoit avertie à la fois de faire halte, pour éviter la perte des diſtances. Quand on marche ainſi en obſervant les diſtances & les précautions ci-deſſus alléguées, on empêche par-là l'inégalité de l'arrivée des diviſions qui eſt presque inévitable & qui arrive communément, qu'oiqu'on ne puiſſe pas dire qu'une ligne ſoit entrée mal dans l'alignement. D'où

vient cela? il me ſemble, par une faute que font presque tous les Commandeurs, & qui eſt: quand on a donné le ſignal, un des Commandeurs commande à ſon Bataillon: *halte!* tout court, un autre: *Bataillon, halte!* le troiſième: *le Bataillon halte!* & les deux derniers alongent encore cette énonce dans l'intention de procurer à leurs Officiers le tems pour prendre plus exactement leurs diſtances. Mais il me ſemble que c'eſt plutôt le moyen de la leur faire perdre; ſi cela n'arrive point dans un Bataillon c'eſt pourtant dans un autre. Pour prouver ce que j'avance, je ſuppoſe trois Bataillons qui marchent dans l'alignement. Le premier commande après le ſignal tout court: *halte!* le ſecond: *le Bataillon halte!* je ſuppoſe de plus que l'extenſion de cette énonce ne faſſe que la dixieme partie d'une minute; mais pendant cette dixieme partie d'une minute on fait, ſelon nos principes, ſept & demi pas; où aura t'-on le terrain néceſſaire pour prendre ces ſept & demi pas, comme la premiere de ſes diviſions s'eſt déja arrêtée depuis ſix ſecondes? on me repondra à cette queſtion que le Capitaine de l'aile eſt obligé de compter en même tems ſur la prolongation des énonces de ſon Comman-

deur & prendre malgré cela ſept & demi pas plus d'intervalles, qu'il peut prendre encore pendant ce tems, ou il faut qu'il employe ces ſix ſecondes, s'il a ſes intervalles, à lever & poſer les pieds ſur la même place, où il les a levés; car il n'eſt point faiſable qu'il faſſe halte, avant que ſon Commandeur l'ait commandé; ou ſon commandement ſera abſolument inutile. Les deux cas produiſent des fautes. Dans le premier cas, ce Bataillon fait que le troiſième, & quand il y en a pluſieurs, tous les autres Bataillons continuent la marche; ou il cauſe que tous, quand ils ont fait halte comme le premier au ſignal, s'ébranlent de nouveau, pour regagner leurs intervalles. Dans le ſecond cas, où le Capitaine ne fait que lever ſon pied & le poſer ſur la même place, tous les Officiers perdent leurs diſtances, quelque bien qu'ils les aient & ſeront trop à l'étroit. Je le prouve ainſi; le Capitaine, p. e. levant ſon pied gauche, le deuxieme Officier le leve en même tems; incertain ſi le Capitaine fera ſon pas ou non, ce qu'il ne remarquera que quand le Capitaine poſe ſon pied, alors ſon pas eſt déja fait & par conſéquent il a perdu un pas de diſtance. Quand même le ſecond Officier remarque au premier pas,

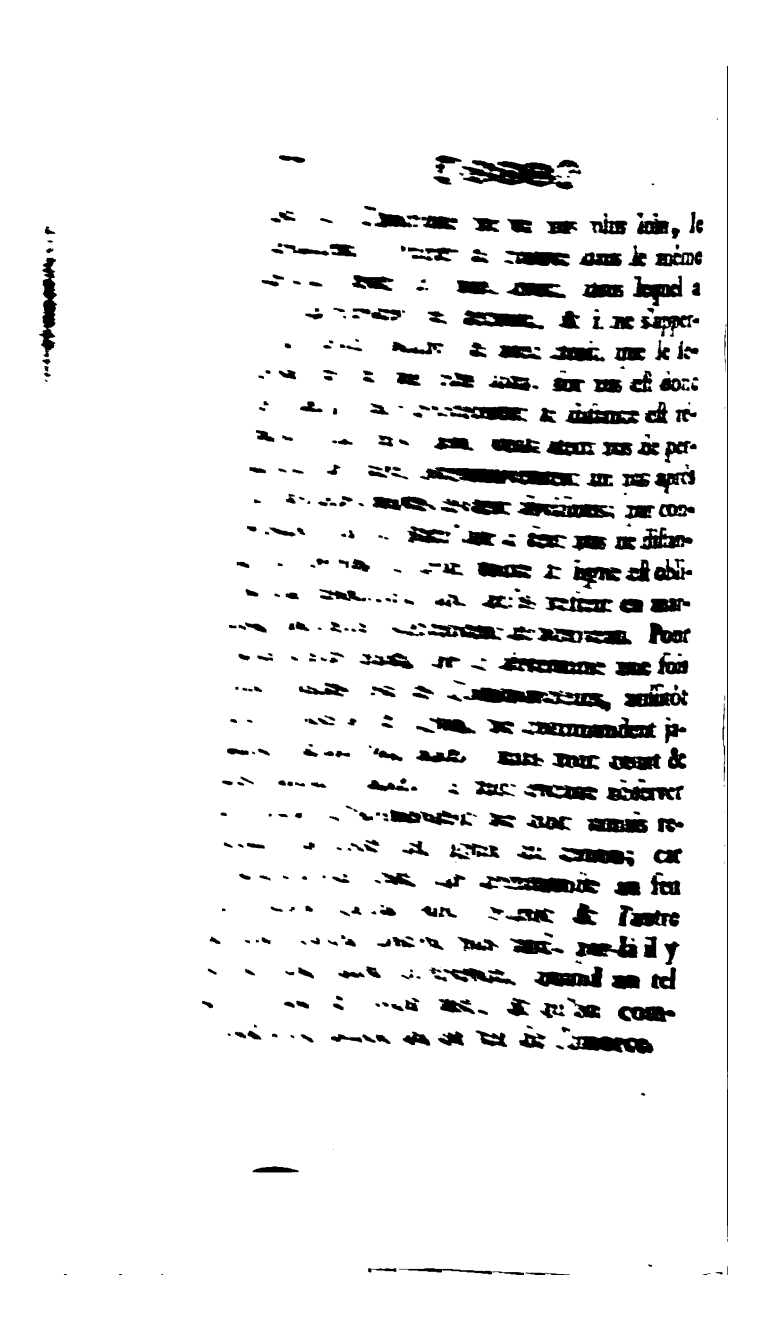
que le Capitaine ne va pas plus loin, le troisième Officier se trouve dans le même cas au lever du pied droit, dans lequel a été auparavant le second, & il ne s'apperçoit, qu'en posant le pied droit, que le second ne va pas plus loin; son pas est donc fait aussi, par conséquent la distance est rétrecie d'un pas; ainsi voilà deux pas de perdus & on perd alternativement un pas après l'autre dans toutes les sept divisions; par conséquent tout le Bataillon a sept pas de distance de moins, à quoi toute la ligne est obligée de remédier, soit qu'ils restent en marche, soit qu'ils s'ébranlent de nouveau. Pour eviter cette faute, on a déterminé une fois pour toutes que les Commandeurs, aussitôt qu'on entend le signal, ne commandent jamais: *Bataillon, halte!* mais tout court & sans trainer: *halte!* il faut encore observer ici qu'un Commandeur ne doit jamais regarder du côté du signal du canon; car il peut arriver que l'un commande au feu du canon qu'on voit plutôt & l'autre au coup qu'on entend plus tard; par-là il y auroit une autre différence, quand un tel signal avec le canon rate, & qu'on commande à la fumée ou au feu de l'amorce.

La regle générale eſt, en fait de ſignal, de ne commander qu'en entendant le coup du canon.

§. 34.

De l'Alignement d'une Ligne.

Il a été détaillé §. 17. ce qui regarde l'alignement des Officiers & des Majors dans un Bataillon. Quand ainſi tous les Bataillons exécutent cette regle dans une ligne, ils ſeront tous également bien alignés en ſoi; mais il n'en ſuit point que la ligne le ſoit auſſi: car un ſeul Bataillon n'a qu'à manquer en entrant dans l'alignement & y être ou trop en avant, ou trop en arriere, cela ſera une grande altération dans la ligne & cette faute a trop d'influence en avançant, pour ne pas ſe donner toutes les peines à y rémédier. Quand on eſt bien perſuadé des avantages des points de diviſion ſur un alignement, qu'on tâche de ſe procurer moyennant ſes Aides-majors, je crois, qu'on ſera d'accord avec moi, que plus que j'établis de tels points ſur une ligne, d'autant mieux ce ſera, à cauſe des renſeignemens que je me procure, ſur leſquels je puis me diriger; il n'y a rien qui y ſoit plus propre que les drapeaux, parce que par-là chaque Bataillon a ſon point fixe & la ligne autant de points



La regle générale eſt, en fait de ſignal, de ne commander qu'en entendant le coup du canon.

§. 34.

De l'Alignement d'une Ligne.

Il a été détaillé §. 17. ce qui regarde l'alignement des Officiers & des Majors dans un Bataillon. Quand ainſi tous les Bataillons exécutent cette regle dans une ligne, ils ſeront tous également bien alignés en ſoi; mais il n'en ſuit point que la ligne le ſoit auſſi: car un ſeul Bataillon n'a qu'à manquer en entrant dans l'alignement & y être ou trop en avant, ou trop en arriere, cela fera une grande altération dans la ligne & cette faute a trop d'influence en avançant, pour ne pas ſe donner toutes les peines à y rémédier. Quand on eſt bien perſuadé des avantages des points de diviſion ſur un alignement, qu'on tâche de ſe procurer moyennant ſes Aides-majors, je crois, qu'on ſera d'accord avec moi, que plus que j'établis de tels points ſur une ligne, d'autant mieux ce ſera, à cauſe des renſeignemens que je me procure, ſur leſquels je puis me diriger; il n'y a rien qui y ſoit plus propre que les drapeaux, parce que par-là chaque Bataillon a ſon point fixe & la ligne autant de points

gner: cela eſt bien vrai. Mais le point d'appui ne pouvant pas toujours être vû, ou en étant trop près, on pourroit tomber dans des fautes que la proximité des appuis rend inſenſibles, mais qui influent ſur l'enſemble de la ligne. Il vaut donc mieux que le Général de la Brigade aligne de l'aîle les drapeaux des deux premiers Bataillons au point d'alignement. Les Commandeurs *e.* ſont actuellement avec tous les autres dans le cas des aîdes de l'Ingénieur, étant dans le point *C.*; ils n'ont plus beſoin d'aſſiſtance & peuvent aligner eux-mêmes, parceque *e.* a pour direction les drapeaux *c.* & *d.* &c. Nous avons dit de plus qu'un Ingénieur exercé, ou ſon aide, ne ſe met jamais tout près du bâton, s'il veut bien aligner; c'eſt ce qu'un Général & chaque Commandeur doit faire également. Le premier, pour revoir les drapeaux *E.* ſe met au flanc droit des drapeaux en *D.* mais pas trop près, comme les derniers ne ſe mettent jamais auprès du flanc gauche; l'un & l'autre jugera alors mieux. Quand on aligne de l'aîle gauche, on procéde de la même maniere, quoique à rebours; le Général de la Brigade ſe place en alignant au flanc gauche & le Commandeur à la droite des drapeaux. La regle (§. 25.

Fig. 42.) qui a été donnée aux Officiers, pour s'aligner aux drapeaux, c'eſt-à-dire, qu'ils s'alignent à tous les quatre & non à un ſeul, a encore lieu ici en alignant les drapeaux, parceque ſans cela toute peine ſeroit perdue. Mais une ligne étant compoſée de pluſieurs Brigades, le Général de la deuxieme retarderoit le promt alignement, s'il vouloit attendre jusqu'à ce que le premier l'eut achevé. Pour l'empêcher, il faut qu'il commence par l'aîle droite de ſa Brigade, de faire ce que le premier a fait, dès qu'il eſt aſſuré qu'il eſt lui-même aligné pour ſa perſonne ſur la ligne; ſoit qu'il ſe procure cet alignement par les Aides-majors, poſtés ſur la ligne, ſoit auſſi qu'il attende l'alignement des drapeaux des deux premiers Bataillons pour s'y aligner, & alors la perſonne du Général devient le point d'appui dans le point *H.* d'où il aligne ſes drapeaux à l'alignement *B.* comme le Général de la premiere Brigade a aligné les ſiens au point *A.* Nous avons dit §. 17. les raiſons pourquoi on n'aligne pas tout droit à l'alignement, mais qu'il faut auſſi compter ſur la largeur des Officiers qui, en entrant dans la ligne, ſignifient le véritable alignement; la

même choſe doit s'obſerver en alignant les drapeaux après être entré dans l'alignement, quand on y aligne, parce que ſans cela on porteroit en avant toutes les diviſions qui ſont bien.

§. 35.

D'après les précédens principes établis, on pourra auſſi aligner les drapeaux d'une ligne, quoiqu'on n'aligne ſur aucun alignement; p. e. quand une ligne après avoir avancé, fait halte, ou qu'elle ſe forme après s'être retirée & quand elle a paſſé par les ntervalles.

Je veux encore (*Fig.* 62.) ſuppoſer neuf Bataillons qui, en retirant, ont perdu leur alignement & leſquels ainſi, en ſe remettant, ne formeroient point de ligne droite. Je ſuppoſe en outre que ces Bataillons doivent s'aligner au centre & veux demontrer qu'on évitera, par ces principes, d'aligner à un arc, comme cela arrive communément dans ce genre d'alignement. Les drapeaux du cinquieme Bataillon ſeroient donc ici le point d'alignement; ſi donc le Général commandant, ou le Général qui a ce Bataillon dans ſa Brigade, veut donner à ſes drapeaux l'alignement que doit avoir la ligne, il commence par ſe mettre à une certaine diſtan-

ce au flanc gauche de ces drapeaux, p. e. en *A*. & ſe regarde comme le point d'appui, duquel il aligne aux drapeaux du cinquieme Bataillon ceux du quatrieme; les Commandeurs du 3me, 2me & 1er Bataillon obſervent ce que nous venons de dire, quand on aligne de la gauche; c'eſt-à-dire, ils ſe mettent au flanc droit de leurs drapeaux & les alignent aux deux Bataillons voiſins, ſavoir, celui du troiſième aligne aux drapeaux du quatrieme, de maniere qu'il ne puiſſe voir ceux du cinquieme; celui du deuxieme au troiſième, de façon qu'il ne voye point ceux du quatrieme & ainſi de ſuite.

Le Général, ayant aligné les drapeaux du quatrieme Bataillon, ſe met d'abord à une certaine diſtance au flanc droit des drapeaux du cinquieme Bataillon p. e. en *B*.; il ſe repréſente encore ce point comme le point d'appui, d'où il aligne les drapeaux du ſixieme Bataillon à ceux du cinquieme & tous les Commandeurs des autres Bataillons procédent comme ſi on alignoit de l'aîle droite; ils ſe mettent au flanc gauche & alignent ainſi aux Bataillons de devant; celui du premier, p. e. qu'il ne voye point

les drapeaux du cinquieme, empêché par ceux du ſixieme &c. Les alignemens prolongés du troiſième & ſeptieme Bataillon font voir les fautes qu'on fait, quand on aligne ſeulement ſur les drapeaux les plus proches ſeuls & non aux ſuivants; mais en ſuivant ces regles, on obtient neuf points fixes qui ſe couvrent l'un l'autre & qui par conſéquent, en les liant, font une ligne droite.

§. 36.

La liaiſon de certains points fixes ſe peut faire différemment, ou par une ligne courbe, ou par une ligne droite, mais qui font un angle avec ces points fixes, ou par d'autres qui ne ſont pas ſujets à un de ces deux défauts.

Nous avons montré au §. 16. dans l'annotation, comment éviter la premiere maniere, & il a été dit §. 25. (*Fig. 41.*) comment on peut tomber dans cette faute, quand on aligne diſtinctement les pelotons, du premier point, où on ſe trouve, aux drapeaux. On a cherché à établir des regles pour éviter ce préjudice, & fait voir les avantages, quand on attend l'alignement de l'aîle. Mais il faut pour cela que le Capitaine lui-même ſoit ſur la véritable ligne;

ſans cela tous les avantages évanouiſſent & pour y être comme il faut, nous avons montré par la démonſtration de la Figure 42. comment le Capitaine doit aligner aux drapeaux de ſon Bataillon. L'application de cette regle ſe fait encore ici (*Fig.* 63.) pour le Capitaine de l'aîle droite du premier & pour celui de l'aile gauche du cinquieme Bataillon; pour les autres Capitaines des ailes, je propoſerai des expédiens, par leſquels ils ſe feront un point plus ſûr ſur la ligne d'alignement.

J'ai ſuppoſé pour cet effet cinq Bataillons qui ont des alignemens différens, mais leurs drapeaux ſont bien alignés & le troiſieme Bataillon doit encore être le point d'alignement. Qu'on repaſſe à ce qui a été dit §. 13. (*Fig.* 17.) de l'alignement des Aides-majors & qu'on tâche d'appliquer les regles données ſur ce ſujet de la maniere ſuivante.

Dès que les drapeaux du troiſième & deuxieme Bataillon ſont alignés, le Capitaine *C.* comme celui de l'aîle gauche du deuxieme Bataillon s'aligne, dans quelle place qu'il ſoit & quel mouvement qu'il faſſe, aux drapeaux du troiſieme Bataillon; celui de

D. au contraire tourne les yeux à droite vers celui de *C.* & il trouvera qu'il l'a ſur une ligne *D. C. E.* laquelle étant prolongée, paſſera derriere les drapeaux du ſecond Bataillon; c'eſt de-là qu'on peut conclure: mon voiſin, qui s'eſt aligné avec moi & mes drapeaux, eſt ſur la ligne derriere celle à laquelle ſon drapeau eſt aligné avec le mien.

2.) Comme il s'eſt aligné avec moi, il faut par conſéquent que je ſois également ſur la ligne en arriere. Ainſi pour gagner la véritable ligne *A. B.* il faut que j'avance.

3.) Je couvrirai toujours par mes drapeaux mon voiſin, qui me ſuit dans mes mouvemens & qui reſte toujours aligné avec moi & mes drapeaux, ſavoir: il aura les drapeaux & ma perſonne ſur une même ligne; ſi deux points ſont couverts par le troiſième, il faut qu'ils ſoient enſemble ſur une même ligne. Ce qui trouve lieu chez mon voiſin, le trouve auſſi chez moi; par conſéquent, quand il ſe couvre avec ſes drapeaux, il eſt ſur une même ligne avec moi & ſes drapeaux. Reſtant aligné avec moi, je le couvre auſſi avec les miens. Qu'en réſulte-t'il? Rien d'autre, que ceci les deux Ca-

pitaines ſe couvrant alternativement leur drapeaux, ſont ſur l'unique ligne droite poſſible, qu'on peut tirer entre ces deux drapeaux. L'exemple ſuivant, où j'ai ſuppoſé que le Capitaine de l'aîle gauche *F.* dévance l'alignement, éclaircira d'avantage ce théorême. De la maniere que le Capitaine *C.* s'eſt aligné à celui de *D.* & ſes drapeaux 3. il faut que le Capitaine *G.* parce que le troiſième Bataillon a été donné pour alignement, aligne ſur celui de *F.* & les drapeaux 3. Dès qu'il s'apperçoit que ſes drapeaux ſont alignés à ceux de 3. & que celui de *F.* voit celui de *G.* ſur la ligne *f. g. h.* qui paſſe devant les drapeaux du quatrieme Bataillon, il en juge qu'il eſt lui-même dévancé, & par la même raiſon que le Capitaine *D.* dans l'exemple précédent eſt avancé, il faut qu'ici le Capitaine *F.* recule auſſi loin jusqu'à ce que celui de *G.* lui couvre les drapeaux du quatrieme Bataillon; celui de *G.* qui ſuit les mouvemens de celui de *F.* & reſte avec lui aligné aux drapeaux 3, arrivera en même tems ſur la ligne droite qui peut être tirée entre les drapeaux 3. & 4, quand l'autre s'arrête, c'eſt-à-dire, quand ils ſe couvrent alternativement les drapeaux.

De la même maniere procédent les Capitaines de l'aîle des autres Bataillons, auſſitôt que les drapeaux de leurs Bataillons ſont alignés, ſavoir celui de *k.* ſe met à la place de celui de *C.* celui de *I.* dans le cas de *G.* & celui de *E.* dans le cas de celui de *F.*; mais les Capitaines de toute l'aîle droite & gauche *N.* & *O.* s'alignent ſeuls à leurs drapeaux, ou, s'il eſt poſſible qu'ils puiſſent voir les drapeaux de deux Bataillons, il s'alignent à eux. Les Majors & les Aides-majors, étant à cheval, voyent mieux & doivent les aider. Maintenant il y a, à mon avis, aſſez de renſeignemens ſur la ligne *A. B.* d'après leſquels on alignera (ſuivant le §. 25.) les pelotons très facilement: le Capitaine de l'aîle droite de chaque Bataillon eſt aſſuré, qu'il eſt ſur la véritable ligne & qu'il peut ſûrement aligner à ſes drapeaux: l'Officier du cinquieme peloton, en ſe mettant en delà des drapeaux qu'il regarde comme ſon point d'appui, peut ſûrement aligner au Capitaine de ſon aîle gauche, ou, parce qu'il ne peut pas le voir toujours, aux drapeaux du plus proche Bataillon. Cette maniere d'aligner paroîtra lente, & l'on auroit raiſon de faire cette objection, quand un chacun ne fait pas ſon devoir & ſe mêle de

choſes qui ne le regardent pas; car un Général, voulant aligner les drapeaux de tous les Bataillons, empêchera ſans doute la promptitude de l'alignement. Si, en échange, le Commandeur du Bataillon veut remettre l'alignement au Capitaine d'aîle, c'eſt la même choſe & il alignera auſſi fort mal ou le rendra au moins très incertain. Mais quand un Général ne fait autre choſe que de donner l'alignement aux drapeaux des trois Bataillons du centre, ne faiſant que revoir les autres; que les Commandeurs ſe mêlent uniquement de l'alignement de leurs drapeaux; que les Capitaines s'alignent ſans perte de tems, dès que leurs drapeaux ſont alignés, & que les autres Officiers ſont inſtruits de façon, qu'on puiſſe être aſſuré d'eux, l'un & l'autre va au mieux, & à meſure qu'on aligne, les drapeaux de chaque Bataillon, comme les précédents, ſont alignés.

NB. Il ne faut point permettre aux Sergeans & Feldwebels, de porter les drapeaux & leurs eſpontons obliquement, mais il faut qu'ils les portent droits, autant que poſſible; c'eſt l'affaire des Aides-majors d'y avoir attention. Je veux même accorder, que cette maniere d'aligner ſoit en quelque maniere plus lente que toute

autre; mais il me ſemble pourtant que la perte de tems n'eſt point à comparer avec les avantages que ces principes établis procurent.

1.) J'obtiens un alignement tout droit de mes drapeaux, dont tout dépend en avançant.

2.) Dans les intervalles d'un drapeau à l'autre, j'obtiens par les Capitaines encore plus de points fixes ſur ma ligne, qui me ſerviront non ſeulement à un meilleur alignement, mais qui m'aideront beaucoup en avançant, comme on verra dans la ſuite.

3.) J'évite toujours de ne pas aligner en arc, ſoit que j'aligne de l'aîle ou du centre & j'évite par-là les fautes qui, en avançant, réſultent d'un mauvais alignement.

4.) Il eſt très-avantageux, d'exécuter pluſieurs évolutions d'après un même principe, & par ceux que j'ai allégués, je parviens non ſeulement à aligner une ligne ſans & avec alignement; mais la ſuite fera auſſi voir que je me conſerve par-là dans l'alignement en avançant.

5.) Les Capitaines des aîles peuvent ſe régler ſur les préceptes, ſans crier, & on ſaura toujours celui qui eſt la cauſe du

mauvais alignement: car ſi celui de *K.* p. e. (*Fig. 63.*) n'eſt point aligné à celui d'*I.* & aux drapeaux du deuxieme Bataillon, celui d'*I.* en eſt ſans contredit la cauſe & celui de *K.* n'a point de part au mauvais alignement. Je m'en remets au jugement de ceux qui ſont perſuadés de la juſteſſe de ces principes, s'il ne ſeroit pas avantageux, ſi, pour s'exercer, on faiſoit aligner les Feldwebels & les Sergeans ſeuls & ſans Soldats, à des diſtances que les drapeaux de différens Bataillons ont effectivement, & qu'on faiſoit après s'aligner entre eux les Capitaines des ailes avec les intervalles convenables; ceci inſtruiroit mieux les Commandeurs & les Capitaines, parcequ'alors ils ne ſeroient point empêchés par les Soldats, ayant toute l'attention à eux ſeuls.

§. 37.

De la Marche en avant.

En parlant ici de la Marche en avant, je m'en rapporte au préalable à ce qui a été dit ſur cette matiere dans la premiere & deuxieme partie de cette inſtruction & je ſuppoſe des Bataillons qui ſont parfaitement dreſſés, ſelon les regles données ſur ce ſujet. Il ne ſera donc plus queſtion de la marche en avant dans l'intérieur d'un Bataillon, mais

ſeulement des regles qui ont leur rapport à l'enſemble d'une ligne marchant en avant.

Pour juger ſainement, ſi les regles qu'on a données & qu'on va donner, ſont plus utiles dans leur application à la marche en avant que celles qu'on a ſuivies jusqu'ici, je ſuppoſerai encore deux lignes, chacune de neuf Bataillons, dont l'une avancera ſuivant l'ancien & l'autre ſuivant le ſyſtême moderne; toutes deux doivent s'aligner au centre, parceque de cette maniere on obſerve mieux les fautes qui ſe font ſur l'une ou l'autre aîle & toutes deux, avant qu'elles s'ébranlent, doivent être toutes droites & très bien alignées. La comparaiſon qu'on en fera, décidera lequel ſera préferable.

Quand ainſi une ligne doit avancer ſelon l'ancienne maniere, la premiere choſe eſt que les drapeaux & les Feldwebels du premier rang avancent ſix pas, & on leur dit de prendre en avant un point de vûe. La même choſe ſe fait de tous les Bataillons & on a autant de points de vûe qu'il y a de Bataillons, ſi le ſort eſt aſſez favorable de procurer ſur un terrein autant d'objets qui y ſoient propres; ces points de vûe ſont regardés comme autant de perpendiculaires, qu'ils le ſoient ou non. Il eſt prouvé (§. 21.

Fig. 32.) que le hasard seul produit de ces perpendiculaires justes, & combien il est facile de tomber en faute; par conséquent on obtient immanquablement neuf lignes irrégulaires & non perpendiculaires. Chaque Bataillon croit avoir raison & marche ainsi sur sa perpendiculaire & nonobstant qu'un Bataillon, soit de la droite ou de la gauche, ait été donné, comme ici le cinquième (*Fig.* 64.) pour l'alignement, on ne l'entend que dans le sens que les intervalles soient pris d'après lui, & on ne se soucie gueres, si on observe le même alignement où la même ligne de ce Bataillon, ce qui produit les fautes suivantes.

1.) Le Feldwebel qui prend le point de vûe, pousse vers son front; s'il ne le fait pas d'abord en s'ébranlant, il arrive pourtant pendant la marche & quand il approche du point de vûe; s'il est faux, sa position devient également fausse par rapport à sa base.

2.) Les Sergeans & les Feldwebels de la gauche s'alignent à celui qui a pris le point de vûe; si donc sa position est fausse, les autres l'auront aussi.

3.) Les Feldwebels précédens ayant une position fausse, ceux qui marchent dans les

rangs, qui s'alignent aux précédens, l'obtiennent auſſi & ceux-ci devant ſervir de regle au Bataillon, il s'enſuit:

4.) Que tout le Bataillon reçoit un faux front & que par-là une aîle avance & l'autre eſt en arriere.

5.) Tous les neuf Bataillons, ayant chacun ſon point de vûe, tomberont dans cette même faute; il en réſulte donc immanquablement que chaque Bataillon aura ſon front différent, par conſéquent il y aura neuf fronts différens dans une même ligne.

6.) Quand on ne veut point marcher dans la ligne ſans la moindre connexion, on crie aux Capitaines des aîles de s'aligner, ou les Commandeurs du deuxieme & troiſième Bataillon alignent leurs aîles l'une à l'autre; delà il arrive que les aîles des Bataillons ſeront ou en avant, ou en arriere, & qu'ils marcheront ainſi dans un angle ſaillant ou rentrant. Car p. e. le Commandeur du ſeptieme Bataillon voit de ſon aîle le long de la droite du huitieme Bataillon, de même que le huitieme verra de ſa droite le long du ſeptieme, comme les lignes prolongées *a. b.* & *e. d.* montrent.

Tous

Tous les deux s'imaginent que leurs aîles ne ſont pas exactes, quoiqu'elles ſoient très perpendiculaires ſur la ligne de leurs Feldwebels. Les deux Commandeurs avertiſſent donc leurs aîles de raccourcir leurs pas, & gagnent par-là que leurs aîles forment un angle avec les drapeaux. Mais

7.) un Bataillon marchant en angle ſaillant ou rentrant, les Soldats ne peuvent point ſe diriger ſur l'alignement des drapeaux; il faut qu'il y ſoient accoutumés, ſi le Bataillon doit bien avancer; c'eſt pourquoi ils ſeront obligés, tantôt de raccourcir, tantôt d'allonger leurs pas, ce qui cauſe le flottement. Quand

8.) en avançant, les Bataillons, à meſure qu'ils ont choiſis leurs points de vûe, s'écartent ou ſe rapprochent, comme les lignes ponctuées des aîles le marquent, alors ils tirent vers le Bataillon qui a été donné pour alignement; & où reſtent alors les points de vûe & les perpendiculaires établies? tout eſt perdu, auſſi bien pour ceux qui les ont bien, comme ici p. e. les quatre Bataillons de la droite, que pour ceux qui ſont en faute en les conſervant; on com-

met à moins de distance la même faute. Dailleurs

9.) on se trouve dans la nécessité, de se tirer avec un faux front, & qui ne connoît pas le mauvais succès de tout cela?

§. 38.

On a tâché de remédier à une partie de ces défauts, en permettant à un Bataillon, destiné pour servir d'alignement, de se prendre un point de vûe & en ordonnant aux autres de se diriger d'après celui-là. Est-ce que cela remédie à la faute? rien moins que cela; aussi longtems qu'il faudra avouer, que ce Bataillon, destiné à servir d'alignement, tombera dans la même faute par rapport au choix de ses points de vûe, que tous les neuf Bataillons auparavant & alors le mal ne paroît pas, il est vrai, aussi grand qu'il a été. Mais qu'on considère la Figure 65. & on trouvera, que la ligne, si non dans le tout, pourtant dans la plus grande partie, tombera dans la même faute comme auparavant; car si le cinquieme Bataillon qui doit encore être le Bataillon d'alignement, prend un faux point de vûe:

1.) le tirer est inévitable;

2.) plus ce Bataillon approche de ſon point de vûe & plus il changera ſa poſition. Mais s'il change ſa poſition, il faut que toute la ligne, qui ſe dirige d'après lui, faſſe la même choſe.

3.) Si la ligne change de poſition, il s'enſuit naturellement qu'une aile, ici p. e. la gauche, eſt obligée de courir & l'autre de faire de petits pas: & alors tous les Bataillons ſont de nouveau expoſés au flottement.

4.) L'alignement étant donné d'une des aîles, la courſe ou l'arrêt de l'aîle oppoſée en deviendra plus conſiderable.

5.) En ſuppoſant l'ennemi p. e. *F. Z.* vis à vis duquel j'ai été auparavant parallelement, je lui découvre certainement trop mon flanc, avec lequel j'ai fait un mouvement de converſion. Si on veut m'objecter qu'en s'appercevant de cette faute, on pourra donner une autre poſition au Bataillon d'alignement & aux Feldwebels, je l'accorde; mais on m'accordera auſſi que le point de vûe que les Feldwebels ont eu, eſt perdu auſſi alors & avec lui tout le ſyſtême; ne vaudroit-il donc pas mieux, de choiſir un autre ſyſtême, d'après lequel on ne s'expoſe-

roit point ou pourtant moins à de telles fautes qui occaſionnent de grands désordres. Je propoſerai donc ce qui ſuit, par lequel on évitera, comme je m'en flatte, la plus grande partie des fautes, quand même on ne les évite pas tout-à-fait.

§. 39.

La raiſon pourquoi on ſe ſert des perpendiculaires, en avançant, ſur leſquelles on place les Feldwebels qui précédent, eſt qu'on a cherché par-là de donner une direction à la ligne, ſur laquelle, à chaque pas, elle doit avoir une poſition parallele à celle qu'elle quitte; mais que cela ne s'obtient pas par-là, a été aſſez prouvé par le §. 21. comme auſſi par les deux §. précédens.

On parviendra plus facilement à ſon but, de donner une regle au Bataillon, en mettant les Feldwebels ſur une même ligne parallele à celle ſur laquelle ſont les Bataillons, quand, en plaçant les drapeaux, on ſuit les principes qu'on a propoſés §. 36. car de cette maniere j'obtiens la ligne droite *C. D.* (*Fig. 66.*) En donnant à cette ligne 2 ou 3 points, à une diſtance égale de la baſe, il eſt immanquable que le prolongement de la ligne *C. D.* qu'on peut tirer par ces trois points, ne ſoit à une diſtance égale dans

toutes ſes parties de la baſe *E. F.* & ne ſoit parallele avec elle. La plus grande difficulté eſt d'obtenir ces trois points juſtes. En prenant les drapeaux du cinquieme Bataillon, comme le Bataillon d'alignement (*Fig. 66.*) & ceux du quatrieme & ſixieme pour les trois points, & en les faiſant avancer ſix pas égaux, une partie de cette difficulté eſt levée; mais la moindre contorſion des épaules d'un Feldwebel ou Sergeant peut occaſionner une grande différence pour le reſte de la ligne, par rapport à l'alignement; c'eſt pourquoi un des Généraux, ou le Brigadier des trois Bataillons voiſins, ou le Général commandant même doit donner l'alignement de la même maniere qu'il l'a fait §. 36. en alignant la ligne. Il ſe trompera moins par rapport à la parallele; car, en cas qu'il aligne à faux les drapeaux du cinquieme Bataillon, p. e. ſur la ligne *A. B.*, ceux du ſixieme Bataillon s'écarteront plus de 6 pas de la ligne, comme ceux du quatrieme approcheront à la même diſtance; ſi la faute étoit inſenſible dans ce Bataillon, elle percera d'autant plus au troiſieme & ſeptieme Bataillon, & il eſt alors facile d'y remédier. Pour aligner les autres Feldwebels qui pré-

cédent, c'eſt l'affaire des Commandeurs & il ne ſera rien de plus facile que de les bien placer, s'ils ſuivent toutes les regles du §. 36.; ſavoir: celui du troiſième ſe met au flanc droit de ſes Feldwebels ſur ceux du troiſième & quatrieme, & celui du ſeptieme à ſon flanc gauche ſur ceux du ſixieme & cinquieme; celui du huitieme au flanc gauche de ſes Feldwebels ſur ceux du ſeptieme & ſixieme.

Voilà une ligne établie, qui peut ſervir de règle à une autre, ſur laquelle ſont les Bataillons. Il faut donc la regarder comme une ligne fondamentale qui n'a plus beſoin de ſe régler ſur une autre, mais celle qui la ſuit, doit ſe régler d'après elle dans tous ſes mouvemens, & comme cette ligne eſt à une diſtance de ſix pas du Bataillon dans toutes ſes parties, pour être parallele avec elle, il s'enſuit que les Bataillons ſe réglant d'après elle, ſont également éloignés d'elle à la diſtance de ſix pas, & les Feldwebels qui précédent, ſervant de regle à ceux du centre & au Bataillon, il en réſulte que, ſi toute la ligne, dans toutes ſes parties, doit reſter éloignée ſix pas de la premiere ligne fondamentale, il faut auſſi que les points qui leur ſervent de direction, aient préciſé-

ment ces mêmes ſix pas. C'eſt pourquoi il faut établir pour premiere regle immuable, que les drapeaux du centre reſtent toujours éloignés à la diſtance de 6 pas & qu'ils ſe dirigent en tout d'après les premiers, comme il a été dit au §. 21. & je renvoye aux règles y données, par rapport à l'alignement des épaules & têtes des Feldwebels & des Sergeans; de même qu'à la cadence de leur marche & à la longueur des pas. Les Feldwebels & drapeaux qui précédent, ne choiſiſſant point d'objet qui leur ſerve de direction dans leur marche, courront par-là moins de risque de déranger leur poſition, dont tout dépend; ſi ceux-là ne dérangent point leur poſition, ceux du centre qui ſe dirigent ſur eux, ne le feront pas non plus & encore moins le Bataillon qui s'aligne à eux.

Les drapeaux précédens de tous les neuf Bataillons conſervant la même cadence & étendue des pas, & ceux du centre leurs diſtances à ſix pas, les Bataillons, à chaque pas qu'ils font, ſe mettront ſur une nouvelle ligne, parallele à celle qu'ils ont quittés. Mais on haſarderoit trop, ſi on prétendoit qu'une ligne peut marcher en avant,

ſans faute, d'après ces principes, ſi on n'y joint encore d'autres expédiens. J'indiquerai pour cela les fautes, auxquelles les drapeaux précédens ſont expoſés & comment on y peut rémédier.

1.) Les drapeaux précédens peuvent reſter en arriere des autres, quoique dans une poſition juſte, par la faute du Commandeur, qui marche trop près devant eux, reſte en arriere pour ſa propre perſonne, & les empêche par-là, d'obſerver la même étendue des pas.

Pour éviter cette faute, on établit que tous les Commandeurs reſtent toujours à quatre pas devant leurs drapeaux; s'ils en approchent d'avantage il faut qu'il permettent à leurs porte-enſeignes, de les avertir d'avancer, ſans s'expoſer à quelque reprimande. Ils peuvent encore l'éviter eux-mêmes, s'ils tâchent de s'aligner pour leurs perſonnes l'un ſur l'autre, p. e. celui du troiſième reſtera dans l'alignement, quand il s'aligne au quatrieme & cinquieme, ainſi celui du deuxieme au troiſième & quatrieme pris enſemble; à l'aile gauche celui du ſeptieme au ſixieme & cinquieme &c.

Cependant un Commandeur doit toujours être aligné à deux pris enſemble; *B*,

à cauſe de l'inégalité du terrain; car un Bataillon marchant ſur des hauteurs ou par des valons, il faudra plus de tems à la ligne, qui doit y paſſer, qu'aux Bataillons qui marchent en raſe campagne; s'ils conſervent donc leurs pas égaux, il s'enſuit naturellement qu'ils reſteront en arriere; *C*, en rompant, particulierement quand les drapeaux ſont auſſi obligés de rompre. Toutes ces fautes ſe réparent facilement, en partie par les Généraux, quand ceux-ci, p. e. *Fig. 66.* Lit. *X.* ſe poſtent au flanc droit des drapeaux qui précédent le ſixiéme Bataillon, tandis que les drapeaux de devant du huitieme & ſeptieme Bataillon ſont en arriere. Ils feront la même choſe en ſe mettant au flanc droit des drapeaux qui précédent le cinquieme en arriere où ils verront ceux du troiſiéme vers ceux du quatrieme, ou au flanc gauche des drapeaux du quatrieme, où ils verront en arriere ceux du troiſiéme vers ceux du deuxieme & premier. D'ailleurs les Majors & Aides-majors formant la marche, s'ils y ſont exercés, peuvent facilement obvier à cette faute, car p. e. quand le Major & l'Aide-major du ſeptieme & troiſiéme Bataillon, qui eſt en arriere de la

ligne, ſe met tout près des drapeaux au troiſième rang, il verra tous les Bataillons par le dos. Il pourra alors juger facilement ſi ſon Bataillon eſt en arriere, & il faut qu'il avertiſſe ſes drapeaux de devant ou le Commandeur, de faire des pas plus longs, jusqu'à ce qu'il voye que ſes drapeaux ſoient alignés à celui du milieu du deuxieme & premier ou avec ceux du milieu du quatrieme & cinquieme; de la même façon procéde celui du ſeptieme avec celui du ſixieme & cinquieme ou avec celui du huitieme & neuvieme. Mais quand un Bataillon eſt ſorti de la ligne, comme ici p. e. le quatrieme (*Fig. 66.* avec 3.) je crois n'avoir pas beſoin d'y ajouter d'autres regles; car en obſervant, ce qui précéde, le Général remarquera le drapeau qui eſt trop avancé au delà de la ligne, comme auſſi le Major & l'Aîde-major l'obſervera, voyant le reſte des Bataillons dans tout leur front, & qui pour cela avertira ſon Feldwebel de faire des pas plus courts.

2.) Les drapeaux qui précédent un Bataillon, peuvent prendre une fauſſe poſition & la donner par-là à leur Bataillon; les Généraux obſerveront auſſi cette faute, quand ils s'approchent de tems en tems

tout près de la ligne: car quand p. e. ici (*Fig. 66. Lit. Z.*) le quatrieme Bataillon avance ſon aîle gauche, il s'enfuit naturellement que la droite eſt en arriere; le Général étant donc près de la ligne, p. e. près du ſeptieme ou troiſième Bataillon, il verra tout le front de ce Bataillon, & la ligne prolongée, que je verrois du troiſième au huitieme Bataillon, la croiſeroit. Mais quand le Général eſt près du cinquieme Bataillon, il garantit ces quatre par le dos. Dans les deux cas il peut juger que ce Bataillon n'eſt pas comme il faut; les Majors & Aides-majors qui ferment la marche, peuvent encore, en appliquant les règles précédentes, en conſéquence desquelles ils ſe mettent tout près du troiſième rang de leurs drapeaux, appercevoir plutôt cette faute, car alors ils verront leur aîle gauche ſur une ligne qui précéde celle du reſte des Bataillons de l'aîle gauche, mais au contraire la droite ſur une ligne qui paſſe derriere celle de la droite; mais cela ſe remarque le mieux par la perte des intervalles, car le Bataillon qui eſt en faute, perd immanquablement ſes intervalles; quand il ſe jette, comme ici le ſeptieme, à droite, l'intervalle entre lui & le huitieme ſera trop large & celui entre le ſixieme

& lui trop étroit; mais quand les intervalles entre le ſixieme & le cinquieme, entre le huitieme & neuvieme ſont juſtes, on peut conclure que c'eſt le ſeptieme qui a failli.

Mais un Major ou Aide-major voulant objecter, qu'il ne peut pas ſavoir, ſi les intervalles entre le cinquieme, ſixieme, huitieme & neuvieme Bataillon ſont juſtes ou non, parce qu'il n'oſe s'éloigner de ſa place, je reponds qu'il peut le ſavoir très bien, car ſi le ſixieme avoit des intervalles trop larges avec le cinquieme, il faudroit qu'il ſe tirât avant lui, & ainſi le huitieme plutôt que le ſien, parceque ſa diſtance ſeroit trop étroite avec le neuvieme; voilà ce qui a occaſionné la règle, qu'il ne faut pas d'abord ſe tirer à cauſe de la perte de trois ou quatre pas de front, mais examiner auparavant la choſe. Un Major ou Aide-major experimenté peut dabord s'en appercevoir, quand il voit qu'une aile eſt obligée à faire des pas plus longs, tandis que l'autre les raccourcit, comme p. e. ici l'aile droite du ſeptieme Bataillon raccourciroit & la gauche allongeroit les pas. Toutes ces fautes doivent être rémédiées par la direction des drapeaux, & par leur juſte poſition; par là on regagnera ſes intervalles ſans être obligé de ſe tirer. Ne

pourroit-on pas tirer de ceci les regles générales suivantes, par rapport à l'alignement par les drapeaux, qui sont:

1.) *Pour les Généraux-Brigadiers.*

A.) Pour conserver les drapeaux qui précédent dans l'alignement, il faut qu'ils se placent tantôt au flanc droit, tantôt au flanc gauche, d'un Bataillon ou d'un autre, & s'alignent à autant de drapeaux qu'ils pourront voir dans la ligne, pour redresser alors ceux qui sont trop en avant ou en arriere.

B.) Les Commandeurs de tous les Bataillons doivent estimer comme infaillible le Bataillon d'alignement, mais pour les Généraux c'est différent; il faut donc qu'ils ayent toujours les yeux sur lui, & le traitent, par rapport à l'alignement, comme les autres.

C. Pour observer la position des Feldwebels, il faut qu'ils s'approchent souvent tout près de la ligne & qu'ils procédent conformément aux règles, qui ont été données à ce sujet.

D.) Dès qu'ils voyent qu'un Bataillon commence à se tirer, il faut qu'ils se placent d'abord près des drapeaux précédens, & qu'ils se mettent à un des flancs de ce Bataillon; ils y appercevront d'abord si les Feldwebels

ſont en faute; ſi cela eſt, ils ne ſont ſûrement alignés à aucun de la ligne. (*Fig. 66. Lit. Z.*)

2.) *Pour les Majors & Aides-majors, fermants la Marche.*

A.) Ceux-ci ſe placeront ſouvent tout près du troiſième rang de leurs drapeaux, pour voir s'ils ſont alignés à leur Bataillon ou au voiſin, ou s'ils ſont en avant ou en arriere.

B.) Leurs yeux ſeront ſouvent fixés ſur les Feldwebels & les drapeaux, afin que ceux-ci ne regardent en arriere, ou tournent leurs têtes, & que ceux du centre obſervent la diſtance de ſix pas; ſans cela ils ne ſeront jamais ſûrs d'exécuter ce qui leur a été préſcrit.

C.) Il faut qu'ils obſervent exactement les intervalles, & qu'ils ne faſſent point tirer pour trois ou quatre pas, mais qu'ils attendent, ſi le Bataillon, qui a commencé le premier, ne ſe redreſſe; p. e. quand l'alignement (*Fig. 66. Lit. Z.*) eſt au cinquieme Bataillon, il faut auſſi y obſerver les intervalles, mais le ſeptieme Bataillon perd ſes intervalles à l'aile droite, par conſéquent ceux du huitieme deviennent trop larges; ſi

celui-ci vouloit d'abord se tirer à droite, ils se rencontreroient, parceque celui du septieme doit aussi se tirer à gauche, & celui du huitieme seroit obligé de céder; ce tirer si mal-à-propos du huitieme auroit déja produit le flottement dans le reste des Bataillons, qui sont en déçà de lui.

§. 40.

De l'Alignement des Aîles.

Une ligne, considérée dans son ensemble, peut avancer parfaitement bien, mais très-mal en détail; c'est-à-dire, le centre des Bataillons peut être très-bien aligné sur les autres, tandis que les aîles vont trop en avant, ou qu'elles s'arrêtent. Un seul Soldat mal dressé peut l'occasionner & j'ai déja montré dans la deuxieme partie, (§. 23. *Fig.* 36.) comment on peut remédier à cette faute. Cependant il peut d'un autre côté y être obvié plus facilement par le Major & l'Aide-major, qui ferment la marche. Il faut pour cela qu'on leur donne de certains renseignemens, sur lesquels les pelotons avançans trop, ou restans en arriere puissent se regler. Ces renseignemens seront donc les Capitaines des aîles, qui s'aligneront l'un sur l'autre; on entend dans toutes les mar-

ches en avançant, que ce ſont eux, qui doivent le faire. Mais la maniere de s'aligner, pour en tirer avantage, eſt ignorée de la plûpart. Ils croient faire aſſez & s'imaginent d'être bien alignés, quand l'un voit l'autre & reſte aligné avec lui, & auſſi longtems, qu'on ne leur donnera d'autres principes à ce ſujet, on ne peut leur rien imputer: car ils pourront toujours alléguer pour excuſe, qu'ils ſont tous deux ſur une même ligne & que par conſéquent ils ſont alignés. Mais deux perſonnes ont beau être, où ils voudront, je pourrai toujours tirer entre eux une ligne droite. Que réſulte-t'il de ces idées confuſes que les Capitaines de l'aîle ſe font de l'alignement? Ceci, que la faute d'un Bataillon influe ſur l'autre: car ſi, (*Fig. 67*) le Capitaine de l'aîle droite du deuxieme Bataillon *B.* reſte en arriere, le Capitaine de l'aîle gauche *A.* du premier Bataillon le ſuit immanquablement; ainſi tous deux ſont en arriere & ils avertiront pour cela leurs Bataillons de reſter en arriere & les entraineront par conſéquent dans la même faute; les Commandeurs, les Majors & Aides-majors qui ferment la marche, ſont par-là induits en erreur, & croyant

leurs

leurs Capitaines bien alignés, ils croient, celui du deuxieme, que leur 4. 3. 2me peloton ſont trop en avant, auſſi bien que celui du premier le croira du 5. 6. 7me; tous les deux tiennent les pelotons en arriere, alignent ſur la ligne *c. a.* & *d. b.* par conſéquent en angle, & tombent par-là dans le flottement, auquel un Bataillon eſt expoſé, dès qu'il marche en angle, & qu'il plait à un de ces Capitaines, de prendre une autre poſition, ou en avant, ou en arriere. Mais en fixant de certains objets à ces Capitaines, auxquels ils doivent s'aligner alternativement, il n'y aura point de faute, mais un véritable avantage dans cet alignement. On choiſit pour ces objets les drapeaux, que les Sergeans conſidérent comme des points & s'alignent entre eux de la maniere qu'ils l'ont fait au §. 36. (*Fig.* 63.) ſur la place, ſavoir, le troiſième Bataillon (*Fig.* 68.) ayant été donné pour alignement, les Capitaines *f. l.* prennent ceux de *d.* & *e.* ſur les drapeaux du troiſième Bataillon & ſe mettent avec eux ſur une même ligne; celui de *d.* & *e.* reculent ou avancent autant, jusqu'à ce que celui en *e.* voye celui en *f.*, qui le ſuit dans ſes mouvemens, qu'il ne le laiſſe

point avancer de l'alignement au ſien, avec les drapeaux du deuxieme Bataillon, & que celui en *d.* voye celui en *l.* ſur les drapeaux du quatrieme Bataillon; le Capitaine *h.* prend celui en *g.* ſur ſes drapeaux & il procéde de la même maniere que celui en *e.* avec *f.* Le Capitaine en *a.* fait la même choſe, en prenant celui en *b.* ſur ſes drapeaux & il avance ou recule jusqu'à ce qu'il ait celui en *a.* ſur la ligne avec ſes drapeaux. Ils continuent cette opération jusqu'à la fin de la marche en avant; la ſeule différence de l'alignement des Capitaines dans la marche en avant, de celui ſur la place, conſiſte en ceci, que dans le premier cas les points de vûe ſont fixes & dans l'autre mobiles; j'obtiens cependant, auſſi bien comme ſur la place, deux points intermédiaires par l'alignement d'un drapeau à l'autre, dont je ſuis aſſuré, quils ſe trouvent ſur l'unique ligne droite poſſible, que je puis tirer d'un drapeau à l'autre. Dès que les drapeaux ſont conſervés dans une ligne droite, il s'enſuit que tous les Capitaines de l'aile ſe trouvent également ſur cette droite ligne; pour conſerver tant les drapeaux que les Capitaines d'aîle ſur une ligne droite, je crois, qu'on fera très bien de faire avancer

les drapeaux & les Capitaines de l'aîle à la distance, où ils sont effectivement dans le Bataillon, seuls & sans Soldats; par-là, les Majors, les Aides-majors & Capitaines, sans partager leur attention, se rendroient plus habiles pour leurs personnes, à ce qu'ils auroient à faire. Mais quand les Capitaines de l'aile alignent à leurs propres drapeaux autant de files de leurs pelotons qu'ils peuvent avertir sans crier, s'il n'y en avoit même que six ou huit, j'acquiers de chaque aile du Bataillon le commencement de la ligne que mon drapeau a avec celui du Bataillon voisin. Les drapeaux du centre, avec les files du drapeau (pour lesquelles on prend les meilleurs, les plus adroits & les mieux dressés des Soldats,) me donnent une autre partie de la ligne. Les Majors & les Aides-majors qui ferment la marche, auront-ils de la peine à conserver droit entre ces parties de la ligne le reste des Bataillons, qu'ils soient trop en avant ou trop en arriere? Je crois que non, excepté, s'ils négligent absolument les principes établis au sujet de l'alignement.

§. 41.

Quand une ligne, après avoir marché en avant, fait halte.

Malgré tous les ſoins qu'on employe, pour conſerver droite une ligne qui marche en avant, on trouvera rarement que, au ſignal ou à l'énonce de commandement: *halte!* elle ſoit droite. Il faut pourtant qu'elle le ſoit autant que poſſible, parceque ſans cela la bonne retraite eſt impoſſible. L'intervalle entre le ſignal auquel la ligne fait halte & celui ſur lequel elle fait un quart de converſion à droite, eſt ordinairement très court; mais quelque court qu'il ſoit, il faut pourtant l'employer à rendre la ligne droite, autant que cela ſe peut faire en peu de tems. Le moyen le plus expéditif & le plus ſûr pour cela eſt, qu'on donne, comme il a été dit §. 35. *Fig.* 62. d'abord aux drapeaux du Bataillon d'alignement & aux deux Bataillons voiſins de la droite & de la gauche, la poſition que doit avoir la ligne, & ſi les Commandeurs du reſte des Bataillons procédent pareillement d'après ce principe, ſi les Capitaines de l'aîle s'alignent d'abord (comme il a été préſcrit §. 36. *Fig.* 63.) aux drapeaux des Bataillons voiſins, & ſi les Officiers alignent leurs pelotons (ſelon le §.

15.) aux drapeaux, on aura une ligne qui, si elle n'est pas parfaitement droite, sera pourtant moins mal alignée que celle qu'on voudroit aligner suivant d'autres principes en si peu de tems. De même qu'à l'arrivée dans l'alignement, les Commandeurs commandent en entendant le coup du canon & non en voyant la fumée, brievement & distinctement: *halte!* & non: *Bataillon halte!* on fera dorenavant la même chose, quand la ligne fait halte de la marche en retraite.

§. 42.

De la Marche en retraite.

Il a été dit dans le paragraphe précédent, que l'intervalle entre *halte!* & *quart de conversion à droite*, est fort court. On hazarderoit beaucoup, si on prétendoit de former en si peu de tems la ligne si droite, qu'une bonne marche en retraite l'exige, qu'on croye encore moins qu'on aura le tems, de la rendre droite, quand elle a fait à droite, avant qu'elle commence à marcher. Il faut donc chercher d'autres expédiens & tâcher de lui donner une direction, par laquelle elle ait l'alignement droit pendant qu'on aligne. Je vais encore supposer une ligne de neuf Bataillons, dont, pendant la

marche en avant, les quatre premiers Bataillons ſont reſtés en arriere, & les quatre dernies ſont marchés trop en avant, & qu'il ne reſtoit point aſſez de tems pour remettre ces Bataillons en ligne droite. Quand cette ligne a fait la converſion à droite, les quatre premiers Bataillons ſeront en avant avec un faux front & les quatre derniers en arriere, également avec un faux front. Si on vouloit, ſelon la maniere ancienne, faire marcher ſur des perpendiculaires les Feldwebels précédens, ils la prendroient naturellement à faux, parceque la ligne fondamentale de leur Bataillon, eſt fauſſe en égard à celle du reſte des Bataillons & quelle ſeroit alors la marche en retraite? aſſurément une fautive. Preuve que le ſyſtême de marcher ſur des perpendiculaires n'eſt point faiſable dans la marche en retraite. Mais qu'on eſſaye d'employer les principes, qui ont été donnés §. 39. pour une ligne qui marche en avant, à celle qui marche en retraite; quand on gagne par cette méthode les mêmes avantages qu'on a eûs par eux dans la marche d'une ligne en avant, je crois qu'on les préférera ſans balancer à ceux qui ont été uſités jusqu'ici & cela d'autant plus, parceque je ſuis à même d'employer le même

ncipe à pluſieurs cas. On donne à une
ne qui marche en avant, une ſeconde li-
e par les Feldwebels & les drapeaux avan-
, qui lui ſert d'alignement dans la mar-
: en avant; celle-ci eſt alignée d'abord pa-
lele à la ligne fondamentale, ſur laquelle
Bataillons ſont rangés. Avantage que je
urai point dans une ligne qui a fait un
irt de converſion à droite & mal ali-
:e; (*Fig.* 69.) par conſéquent il faut tâ-
r d'établir une ligne droite par les dra-
ux qu'on fait dévancer, avec leſquels les
peaux dans les rangs doivent chercher à
nettre paralleles pendant la marche en
aite.

Auſſitôt que la ligne a fait à droite,
s les Aides-majors deſcendent de cheval,
ir aligner leurs drapeaux; celui du cin-
ème Bataillon, comme le Bataillon d'a-
lement, remplace le Général & donne à
drapeaux, comme celui §. 39. *Fig.* 66.
it, la poſition, que la ligne doit avoir;
t-à-dire, parallele avec ſon Bataillon; les
:es Aides-majors remplacent leurs Com-
ndeurs & procédent de la même manie-
que ceux §. 39. ſavoir, celui du qua-
me Bataillon ſe met aux flancs de ſes

drapeaux & les aligne à ceux du cinquiéme qui, de côté au flanc gauche, p. e. en *F.* doit réparer les fautes du ſixieme par ſes drapeaux; les Aides-majors du troiſième, deuxième & premier Bataillon, comme ceux du ſeptieme, huitieme, neuvieme, auront ainſi toute la facilité d'aligner leurs drapeaux, comme auparavant les Commandeurs dans la marche en avant, quand ceux de la droite alignent ſur les deux Bataillons voiſins leurs drapeaux du flanc gauche, & ceux de la gauche du flanc droit; comme p. e. celui du troiſième aligne ſes drapeaux ſur ceux du quatrieme & cinquieme pris enſemble, celui du deuxieme ſur ceux du troiſième & quatrieme, celui du huitieme ſur ceux du ſeptieme & ſixieme & ainſi de ſuite.

Par cette opération les drapeaux, mis en avant, ſeront, il eſt vrai, de la diſtance de ſix pas, plus ou moins éloignés de leurs Bataillons; mais c'eſt une ſuite naturelle de toutes les lignes droites qu'on tire vis-à-vis d'une courbe. Les Aides-majors ne doivent donc pas être embarraſſés, par la différence des diſtances, mais ils continueront leur opération, quand même leurs drapeaux ſeroient tout près du Bataillon ou écartés à 10. 15. 20 pas. On obtient par cette méthode une

ligne *A. B. Fig. 69.* & une autre *C. D.* & celle-ci eſt la véritable bâſe que les Bataillons doivent tâcher d'atteindre dans la marche en retraite. C'eſt-à-dire, les drapeaux avancés marchent au commandement ou ſignal avec leur pas ordinaire &, ſervant de régle aux Bataillons, ce n'eſt pas par conſéquent leur affaire de ſe regler ſur eux, mais ceux-ci ſe dirigent ſur eux; les drapeaux du centre ne reſtent éloignés des premiers qu'à ſix pas. Comme ceux-ci continuent leur marche, il ne leur reſte qu'à tâcher de regagner leur diſtance déterminée de ſix pas, en faiſant des pas plus longs, quand ils en ſont éloignés de plus de ſix pas, ou de raccourcir les pas, quand la diſtance eſt de moins de ſix pas.

Quand ainſi les drapeaux ſont à la diſtance de ſix pas vers la ligne *A. B.*, les Bataillons qui ſe dirigent ſur eux, la regagneront; par conſéquent ils traceront la ligne *C. D.* parallele à celle d'*A. B.*

Ainſi comme on peut conſerver la ligne droite pendant la marche en avant, par les ſoins de conſerver les Feldwebels précédens dans une ligne droite, il faut

faire la même chose dans la marche en retraite. Dans cette marche en retraite les Feldwebels peuvent commettre les mêmes fautes, comme dans celle en avant. (§. 39. *annotation* 1. & 2.) Les mêmes fautes se corrigent par un même remède, & comme il a été indiqué dans ce même paragraphe, je crois qu'il seroit superflu, d'entrer ici dans le détail. Il suffira de dire, que les Majors & les Aides-Majors qui ferment la marche, exécutent actuellement ce que les Généraux ont fait auparavant, pour conserver les drapeaux dans l'alignement, savoir que ceux de la droite se portent souvent au flanc gauche & ceux de la gauche au flanc droit des drapeaux précédens & les tiennent alignés aux drapeaux précédens de deux Bataillons voisins; il ne faut pas qu'ils s'y arrêtent trop, parcequ' ils empêcheroient d'aligner, par leur personne, un autre qui est leur voisin, & par cette même raison, il faut que les Majors & les Aides-Majors portent toute leur attention, pour leur propre intérêt, que tout ce qui ferme le Bataillon, soit Officier, Bas-Officier ou Tambour, reste aligné en soi-même. Par-là ils seront en partie hors d'état d'empê-

cher les autres, en partie auſſi les Bas-Officiers procurent le moyen de tenir les Soldats dans un meilleur alignement. A la fin du §. 39. *Lit. A. B. C. D.* on a préſcrit des regles aux Majors & aux Aides-Majors, qui ont pour but une bonne marche en avant; ces regles ont encore lieu dans la marche en retraite & comme ils étoient auparavant ceux qui aidoient la ligne par derriere, il faut que les Généraux des Brigades & les Commandeurs des Bataillons le faſſent ici, étant à pied & en état de l'exécuter. L'alignement des Capitaines d'ailes ſur les drapeaux, eſt encore ici, comme dans la marche en avant, un article eſſentiel, à quoi il faut cependant encore ajouter que les Capitaines reſtent près de leurs premiers rangs; car ſi l'un ſe trouve au premier, un autre au troiſième, il eſt impoſſible que l'alignement ait lieu.

§. 43.

Quand on réforme une ligne dans la marche en retraite.

On a fixé dans la premiere partie de cette inſtruction, tant par rapport à la cadence, qu'à l'étendue, les pas des Feldwebels.

Quand, en marchant en avant, on charge par pelotons ou par Bataillons, ils reſtent dans la cadence d'un pas par minute, & n'avancent ni plus ni moins, ſeulement que le talon d'un pied eſt mis à la paume de l'autre (*Ballen;*) on cherche par-là, que les Bataillons d'une ligne ſe conſervent mieux dans l'alignement par cette égalité. Cependant malgré cette précaution les Bataillons, pendant qu'ils marchent en retraite, peuvent être dérangés dans leur alignement, & quand ils ſe ſont reformés, former une ligne qui n'eſt pas aſſez droite, pour effectuer une bonne marche en avant, quand on s'ébranle de nouveau; & auſſi peu de tems de reſte qu'il y avoit, après avoir fait à droite de la marche en avant, de s'aligner, auſſi court eſt le tems, quand elle ſe remet de la marche en retraite; la ligne ſe trouve ainſi dans le même cas où elle étoit, lorſqu'elle faiſoit à gauche; dans des cas égaux on peut employer une même regle. Quand ainſi la ligne ſe reforme, les drapeaux avancent d'abord auſſi, n'étant pas ſûrs, ſi la ligne ne doit pas marcher de nouveau. Quand les Commandeurs les mettent, comme au-

paravant les Aides-Majors ont fait, ſur une ligne droite, on obtient par-là une regle, d'après laquelle les drapeaux du centre & d'après ceux-ci les Bataillons ſe mettent en parallele, pendant qu'on marche en avant.

La 7ome Figure expliquera encore mieux ce paragraphe. Quand cette ligne, après s'être réformée, doit faire halte, on commande: *Alignez-vous!* alors les drapeaux & les Feldwebels rentrent dans leur rang; & pour aligner la ligne, on procede d'après les principes qu'on a donnés la deſſus au §. 35. *Fig.* 62. & au §. 36. *Fig.* 63.

Obſervation.

Quand juſqu'ici, tant en alignant qu'en marchant en avant ou en retraite, l'alignement a été donné du centre, il n'en ſuit pas, qu'il faut le prendre toujours de-là. Non! Cela s'eſt fait dans l'intention, pour faire voir plus diſtinctement les fautes qu'on peut commettre aux deux ailes & comment y rémédier.

Le plus ordinairement & preſque toujours on donne un Bataillon de l'aile pour Alignement. Mais il ſeroit très-ſuperflu, ſi on vouloit encore ajouter là-deſſus des

regles, qui ne seroient qu'une répétition des précédentes. Rien que le changement de position du Bataillon en fait la différence, p. e. on a donné l'alignement de l'aile droite; le Commandeur de ce Bataillon n'a qu'à se mettre, dans tous les trois cas, dans le centre de ceux du 6me, 7me, 8me & 9me; est-il donné de l'aile gauche, le Commandeur du Bataillon de l'aile gauche se met à la place de celui du 5me Bataillon & tous les autres à celle des Commandeurs du 4me, 3me, 2me & 1er Bataillon.

§. 44.

Du Tirer avec une Ligne.

Plusieurs causes peuvent occasionner ce mouvement & il seroit trop long pour cette instruction, de les détailler; toutes n'étant pas écrites, pour démontrer pourquoi on fait l'une ou l'autre évolution, mais comment & de quelle maniere elles doivent être exécutées. Un seul exemple suffira pour expliquer ce mouvement: p. e. la ligne *A. B.* (*Fig. 71.*) seroit marchée obliquement vis à vis celle de l'ennemi *C. D.* de façon qu'elle appuye sa droite à la riviere & qu'elle déborde ainsi par sa posi-

tion l'ennemi. Si elle marchoit toujours dans cette position ſans ſe tirer, elle ſeroit non ſeulement, étant arrivée en *E. F.* débordée par celle de l'ennemi & priſe en flanc, mais elle perdroit auſſi l'avantage de ſon appui. Dans ce cas l'alignement auroit été donné naturellement de la droite, qui auroit ordre de ne pas quitter la riviere; ce Bataillon ſe tireroit donc continuellement, tantôt à droite, tantôt à gauche, en conformité du cours de la riviere, & dans ces mouvemens la ligne ſeroit obligée de ſuivre. On a indiqué §. 4. les fautes en ce cas, en ſuivant, lorſqu'on ſe tire, la pente de ſon corps & qu'on laiſſe aller en arriere les épaules du côté vers lequel on ſe dirige, ou quand à force d'avertiſſemens on commet la faute oppoſée; comme auſſi de quelle maniere on doit remédier à cette faute; ceci ſeroit donc quelque choſe d'eſſentiel dans une ligne; car ſi p. e. le Bataillon de l'aile, en ſe tirant à droite, avancoit trop ſon épaule gauche, cela ſera cauſe que non ſeulement le reſte de la ligne, ſe réglant d'après lui, eſt obligé de courir, mais auſſi la ligne, à meſure qu'elle approche de l'ennemi, lui expoſera ſon aile gau-

che, comme cela ſe voit à la ligne *G. H.*, qu'elle devroit pourtant lui refuſer; ſi en échange le Bataillon de l'aile avance trop l'épaule droite, il fait arrêter le reſte de la ligne & aura la riviere derriere ſoi, à ſon préjudice, en cas de retraite, ſuivant la direction de la ligne *I. K.* laquelle auparavant lui ſervoit d'appui & à ſon avantage.

On voit par là, combien il eſt néceſſaire de redoubler toute ſon attention, à ne pas tordre les épaules & qu'on les conſerve toujours dans la direction qu'on a eue dans la premiere poſition. On trouvera ici encore plus l'utilité des regles qu'on a données là-deſſus au §. 39. *Fig. 66. Lit. D.* ſur les moyens de conſerver les drapeaux dans l'alignement: Si donc le Général de l'aile ou le Commandeur du Bataillon les applique & ne perd point de vûe les drapeaux du premier Bataillon, il rétablira leur alignement, parcequ'il ſait d'après quels principes on agit par rapport aux drapeaux précédens, en cas que ſes drapeaux déclinent de la ligne en *h.* ou en *k.* & forment un angle avec les premiers; Si les drapeaux

peaux ſont conſervés dans leur poſition, les Commandeurs des ſuivans pourront le faire auſſi, quand ils les conſervent alignés à eux de leur flanc gauche; & quand les drapeaux précédens ſont dans une même poſition, on ſera convaincu par ce qui a été dit, que c'eſt une bagatelle d'y conſerver également le reſte de la ligne.

§. 45.

De l'Attaque en échelon.

On aura vû par la *Fig. 71.* que, par une marche oblique vers l'ennemi, on a l'avantage de refuſer ſon aile gauche & qu'on n'expoſe point à la fois ſes Troupes au feu ennemi. Mais il eſt en même tems prouvé que je ne puis point entamer l'ennemi, ans expoſer mon flanc droit, quand j'avance dans cette poſition vers lui, quoiqu'il it déja été débordé par moi, à moins que a ligne ne ſe tire à cette occaſion. Ce ouvement eſt préférablement ſujet à des ésordres dangereux dans des occaſions déeuſes. On a donc eſſayé cet expédient, voir l'attaque en échelon, par laquelle l évite les fautes qui peuvent arriver en

ſe tirant, ſans perdre les avantages qu'on a par une marche oblique. Quand ainſi (*Fig.* 72.) la ligne *A. B.* eſt marchée vers l'ennemi *X. Y.* dans une poſition oblique, on détermine au préalable le nombre des Bataillons qui doivent attaquer. Je ſuppoſerai ici que les neuf Bataillons ſont partagés en quatre attaques, dont la premiere ſera de trois, les autres de deux Bataillons. Quand cela eſt fait, la premiere diviſion du Bataillon de l'aile droite fait un mouvement de converſion à gauche, juſqu'à ce qu' elle ſoit parallele à l'ennemi & je ſuppoſe que ceci fait deux pas: Cette converſion & le nombre de pas qu'elle contient doit d'abord être publié aux Bataillons par les Aides-majors. Les Bataillons de l'aile de toutes les attaques font faire la même converſion de deux pas à leurs premieres diviſions, dès qu'ils ont leur appui. Par cela on a le commencement de quatre lignes qui ſeront paralleles entre elles & avec la premiere, & étant telle vis-à-vis de l'ennemi, il s'enſuit qu'elles le ſont toutes; pour mettre le reſte de la ligne dans cette même poſition, le reſte des Bataillons de chaque attaque doit ſe rendre par converſion ſur la

ligne prolongée du peloton de l'aile *A. E. D. E. F. G. H. I.* mais afin que ces pelotons, comme il arrive communement, n'alignent point au de-là de cette ligne à faux, comme p. e. dans la position *A. K.* par laquelle l'attaque expose son aile à l'enfilade des batteries ennemies, il faut tâcher de leur donner un objet, sur lequel ils puissent s'aligner, qu'ils regardent comme le point de vûe, & le peloton de l'aile comme le point d'appui; & comme j'ai supposé que le peloton de l'aile a fait une conversion de deux pas avec son aile, le second peloton fera la même conversion de deux pas avec sa droite & de quatre avec sa gauche, pour conserver la ligne qui a été prolongée du peloton de l'aile. Pour déterminer en conséquence les points de vûe de chaque attaque, on n'a qu'à multiplier par deux le nombre des pelotons qui forment cette attaque, avec les intervalles entre les Bataillons, pour chacune desquelles on compte la distance d'un peloton; le produit donne le nombre des pas que l'aile gauche de chaque attaque doit faire, pour venir dans l'alignement du peloton de l'aile.

Quand on fait prendre le nombre des pas pour le Capitaine de l'aile gauche de l'attaque, en ligne droite, il ſervira de point de vûe à tous les pelotons de cette attaque, comme il a été dit au §. 16. & on ſera en état d'aligner, ſans craindre qu'ils ſortent de l'alignement: p. e. la premiere attaque conſiſte en 24 pelotons & 2 intervalles, qui font enſemble la diſtance de 26 pelotons, ceux-ci multipliés par 2 donnent 52 pas, que le Capitaine de l'aile gauche du troiſième Bataillon doit prendre, pour ſervir de point de vûe aux autres pelotons; la deuxieme attaque conſiſte en 16 pelotons & 1 intervalle, par conſéquent en multipliant 17 pelotons par 2, il y a 34 pas pour le point de vûe de cette deuxieme attaque & ainſi de ſuite.

Cette operation me donne une ligne parallele rompue vers l'ennemi, dont la gauche, ſi elle avoit dû faire une converſion dans l'Enſemble, auroit dû faire 160 pas, mais par ce mouvement la gauche ne fait que 34 pas, par conſéquent je gagne d'abord 126 pas, que je reſte éloigné de l'ennemi, & ſecondement j'épargne à ma ligne le grand mouvement qu'elle auroit

été obligée de faire par la conversion entiere. L'objet du refus de l'aile est encore trop petit; n'étant pour la deuxieme attaque que de 52 par rapport aux premiers & de 34 du reste à leurs attaques antérieures. On détermine donc pour les attaques un certain nombre de pas, de combien l'une doit être séparée de l'autre, & rarement il y en aura moins de cent pas, mais souvent d'avantage; si donc les attaques doivent être séparées de cent pas, & que la premiere s'ébranle, la deuxieme la laisse encore marcher 46 pas, & les ajoute aux 54 pas, qu'elle en est séparée, avant qu'elle se met en marche; la troisième & ainsi toutes les autres laissent prendre à ces premieres attaques 66 pas, ajoutés aux 34 pas de distance, avant qu'elles marchent; par conséquent la quatrième attaque vient de 300 pas plus tard à l'ennemi que la premiere; ce qui suffira pour le refus de l'aile d'une ligne de neuf Bataillons. Mais toutes les précautions qu'on employe, pour donner aux attaques une position qui ne soit pas exposée à l'enfilade ennemie, seront de peu d'utilité, si les attaques ne con-

ſervent la même poſition en marchant en avant, qu'elles avoient ſur la place. Il eſt plus difficile de conſerver les drapeaux de deux Bataillons dans leur poſition, que ceux d'une ligne entiere, où je puis les lier avec pluſieurs. Il faut pour cela rédoubler d'attention pour les drapeaux & pour les Feldwebels; les Majors & les Aides-Majors & particulierement ceux du Bataillon de l'aile de chaque attaque, ſur lequel on s'aligne, auront toujours les yeux attachés ſur eux. P. e. le Major qui ferme la marche du ſixieme Bataillon (*Fig. 73.*) qui fait la troiſieme attaque, doit regarder à la droite de ſes drapeaux, au ſeptieme Bataillon; trouve-t'il que ſon aile gauche eſt obligée à faire des pas plus longs, ſans que le Capitaine de ſon aile gauche conſerve le Capitaine de la droite du ſeptieme Bataillon, il peut conclure hardiment, que ſes drapeaux ont une poſition juſte & que c'eſt la faute des pelotons. Mais dès que le Capitaine de ſon aile fait auſſi des pas plus longs, c'eſt une marque, que les drapeaux du ſeptieme Bataillon, quand on ſuppoſe qu'il ſont dûement alignés ſur ceux du ſixieme, font la même choſe, par ce que les Capitaines de

l'aile ſuivent les mouvemens des drapeaux; mais dès que les drapeaux du ſeptieme Bataillon ſont obligés de faire de plus grands pas, que ceux du ſixieme, on peut compter que ceux du ſeptieme portent en avant leurs épaules gauches & avancent leur aile gauche; mais ſi ces drapeaux tomboient dans la faute oppoſée, en avançant trop l'épaule droite, ils feront auſſi l'effet oppoſé & tout ce qui eſt en déçà d'eux & qui auparavant a été obligé de faire des pas plus grands, ſeroit réduit à l'arrêt. C'eſt ce que les drapeaux des Bataillons de l'aile ont à obſerver à chaque attaque; il ſeroit ſuperflu, d'entrer dans un plus grand détail ſur ce qui eſt à obſerver en égard aux drapeaux des Bataillons de la ſeconde, parce que je ſuppoſe que, quand on s'eſt bien imprimé les regles qu'on a données ſur l'alignement des drapeaux §. 39. & qu'on s'eſt exercé en conſéquence, il ſera très facile, de conſerver alignés les drapeaux aux Bataillons de l'aile; mais comme on ne ſauroit les unir avec pluſieurs, il faut porter plus d'attention à les aligner d'après les regles §. 25. *Fig.* 42. du flanc gauche ſur

les quatre drapeaux qui marchent devant: La conſervation des intervalles eſt, dans l'attaque en échelon, un article auſſi eſſentiel que dans l'attaque en ligne, parceque les mêmes cauſes exiſtent dans les deux cas, qui les rendent néceſſaires; la plus grande faute dans l'attaque en échelon, en réſulte quand l'attaque fait halte, & que les autres à côté d'elle ſe mettent en ligne, ſavoir: étant aſſez près de l'ennemi pour pouvoir feu ſur lui; ordinairement on prête alors le flanc à l'ennemi, qu'on doit cependant lui réfuſer & cela, faute d'attention de donner le même alignement à l'attaque avançante qu'à l'autre. Mais je crois, qu'on peut éviter facilement cette faute, quand on employe les regles qu'on a données ſur l'alignement des drapeaux. En les ſuivant, il ſera facile aux Commandeurs des Bataillons arrivans, de mettre leurs drapeaux dans une même ligne avec ceux qui ſont déja arrivés, parce qu'ils peuvent les unir enſemble dans l'alignement. Il dépend ainſi du Général ſeul, qui conduit la premiere attaque, de lui donner l'alignement ſur une ligne, dont le prolongement paſſe devant le front ennemi. (*Fig.*

72.) La seconde ligne, s'il y en a une, suit en tout les mouvemens de la premiere; les Bataillons font la même conversion, conservent la même position & la seconde ligne servant de soutien à la premiere, il en suit que l'attaque de la seconde ligne s'ébranle en même tems avec celle à laquelle elle doit servir de soutien.

§. 46.

De ce qu'on appelle: Se jetter au Flanc de l'ennemi.

Il ne sera pas question ici des moyens dont on se sert pour tromper l'attention de l'ennemi & lui gagner le flanc. Non! ce sont des choses qui sont du ressort de la science plus sublime de la Tactique; le cas qui sera traité ici, est l'évolution dont on se sert pour retirer une ligne non seulement de l'ennemi, mais aussi pour le prendre avec cette même ligne, aussi vite que possible, en flanc, quoiqu'elle soit déjà parallele vis-à vis de lui & avancée dans cette position autant sur lui, qu'elle est exposée à son feu, au moins à celui de la canonade.

Je suppose pour cela (*Fig.* 74.) une ligne de six Bataillons dans la position *A*.

B. où elle eſt déja expoſée au canon de l'ennemi; avec cette ligne je dois, par l'un ou l'autre motif, tomber dans le flanc de l'ennemi, ce que je ne pourrois faire qu'en marchant avec une ligne par diviſions par la droite pour tourner ſon flanc; c'eſt donc le premier mouvement que je dois faire avec la ligne; ſi je voulois continuer la marche avec ces diviſions dans la direction *A. B. C.* pour gagner l'alignement *F. G.*, je l'expoſerois ſans raiſon à l'enfilade du feu d'Artillerie de tout le front ennemi; il faut donc la retirer de ce feu auſſi vite que poſſible, & cela s'exécute quand je lui fais faire une eſpece de converſion par diviſions dans la direction de *B. H.* & *A. G.* Cette converſion peut ſe faire de différentes manieres, ou par diviſions, ou par un quart de converſion à droite. Dans le premier cas on ordonne aux diviſions, quand elles s'ébranlent, de ſe tirer à droite, de ſuivre la direction de la premiere diviſion & de tenir diſtance d'après elle. Dans le ſecond cas, on commande aux diviſions, après avoir fait la converſion: *par à droite!* & en s'ébranlant on leur ordonne de ſe tenir à la droite & de ſuivre la direction de la

premiere division. Je crois que cette derniere maniere eſt préférable à la premiere, en partie parce que l'exécution en eſt par-là plus facile; en partie par ce qu'une diviſion marchant par à droite, marche plus vite que celle qui ſe tire, particulierement quand on y employe le pas à déployer: Dans les deux cas on obſerve les regles ſuivantes:

1.) Celui qui conduit la premiere diviſion, ne doit pas lui faire faire des pas trop larges, ni trop vites, parcequ'il ſeroit impoſſible pour les autres de la ſuivre, à meſure qu'elles approchent de l'aîle gauche, parceque le cercle *A. G.* que la derniere diviſion décrit de la gauche, eſt infiniment plus grand que le cercle que décrit la premiere diviſion *B. H.* Ainſi la ligne, ſi on l'omettoit, ſe romproit infailliblement; c'eſt pourquoi le Général doit méſurer l'étendue des pas, ſans cependant perdre ſon tems par des pas trop courts, ou trop lents.

2.) Pendant la marche il faut donner la direction à la premiere diviſion de façon, qu'en arrivant ſur la ligne *F. G.* elle y ſoit perpendiculairement, mais il ne doit pas avoir cette poſition plûtôt que préciſément ſur la ligne; car ſi je tourne mes diviſions trop

tôt & trop vite & que je leur donne l'alignement *I*, il faut que la derniere division de la ligne, ſi elle veut reſter dans la direction de la premiere, décrive le cercle *A. K.* pendant que la premiere décrit celui de *B*, à *I*. On verra par la Figure, que la proportion dans la poſition *I*, ſeroit perduë; car la premiere diviſion n'aura décrit en *I*, que le demi-cercle *B. H*, tandis que la derniere en *H*, décrit presque le cercle entier *A. G*, dans le même eſpace de tems, pour reſter avec elle dans la direction. Si, au contraire, je donne ſur le même point à la diviſion la poſition *L*, la derniere en *M*, aura à décrire le même demi-cercle *A. G*. dans le même tems, quand la premiere doit décrire le demi-cercle *B. H*. Cette proportion eſt donc plus naturelle; c'eſt pourquoi la direction de la premiere diviſion doit toujours être telle, que quand celle-ci gagne une partie du cercle *B. H*. la derniere peut prendre une part égale au cercle *A. G*. en même tems.

3.) Toutes les diviſions, autant qu'il y en a, doivent ſuivre la direction de la premiere; cela veut dire, que les aîles, ici p. e. les droites, reſtent alignées l'une à l'autre,

ſoit que cette évolution ſe faſſe par le tirer ou par la converſion à droite.

4.) Pour épargner aux diviſions, particulierement aux dernieres, l'étendue du cercle & le tems qu'elles y employent, il faut leur permettre de prendre les diſtances un peu plus courtes, parcequ'on ſçait que, quand on a atteint l'alignement, il faut néceſſairement marcher en avant, pour gagner le flanc de l'ennemi & parceque d'ailleurs on eſt aſſuré qu'on n'y risque rien, parce qu'une telle évolution eſt toujours à couvert par une autre partie des Troupes.

5.) En cas que les dernieres diviſions ne ſeroient pas encore dans l'alignement, quand la premiere y eſt déja, il faut que celle-ci ne s'arrête point, mais qu'elle continue ſa marche à grands pas: car celles qui ſuivent, gagnent aſſez de tems, ayant des diſtances plus étroites, pour y parvenir & la ſuivre, ſans être expoſées à courir.

6.) Comme dans cette ſorte d'évolutions on donne rarement un alignement, parcequ'elle dépend purement des mouvemens de l'ennemi, qu'il pourroit faire pendant mon mouvement, on marche ordinairement ſur ſon dévancier; quand ainſi le Général, ou celui qui conduit le premier

Bataillon, donne la direction que doit prendre la ligne, aux premieres diviſions, après que les Officiers, en marchant en avant, ſe ſont mis à leur aile gauche, il faut que les Officiers ſuivans appliquent ici les règles qui ont été données au §. 37. *Fig. 59.* au ſujet de la marche en colonne; ſavoir, il faut qu'ils marchent de façon que l'homme devant eux couvre celui qui le précéde, p. e. le quatrieme marche de façon que le troiſième l'empêche de voir le ſecond, & le cinquieme de façon qu'il ne puiſſe voir le troiſième à cauſe du quatrieme.

§. 47.

Quand un Corps qui n'eſt pas encore formé ſur la place, doit marcher dans le flanc de l'ennemi.

Ce mouvement eſt approchant au précédent, avec la ſeule différence que celui-ci ſe fait en ſe tirant, & qu'en celui-là on obſerve toujours la diſtance entre les diviſions; p. e. un Corps de douze Bataillons *A. B. C. D.* ſur deux lignes (*Fig. 75.*) ſeroit marché par la gauche, pour entamer le flanc droit de l'ennemi; alors l'alignement de ce Corps ſeroit la ligne *H. I.* & *K. L.* Si donc le Général commandant vouloit diriger ſa mar-

che de façon à entrer près *I.* & *L.* par diviſions dans l'alignement, il feroit non ſeulement deviner à l'ennemi ſes intentions, mais auſſi il lui fourniroit l'occaſion, à cauſe de ſon éloignement, de faire un contre-mouvement qui feroit échouer le ſien. Il choiſira donc un autre moyen, que lui offre le rideau *G.* entre lui & l'ennemi, par lequel il eſt couvert dans ſa marche; il prendra ſon chemin le long de ce rideau dans la direction *B. A.*; jusques-là l'ennemi croira toujours qu'on viendra en parallele à lui, & en partie par ces raiſons, en partie auſſi à cauſe du peu d'éloignement, il ſera obligé de reſter dans ſa poſition; mais pour gagner le flanc de l'ennemi il faut, comme il a été dit au §. 46. que celui qui conduit la premiere diviſion, la tourne en marchant inſenſiblement de façon que, en arrivant en *H.* comme le point d'appui, il ſoit perpendiculairement ſur la ligne *H. I.* Quand les autres diviſions, en obſervant la plus exacte diſtance, ont ſoin de marcher, ſuivant le §. 31. *Fig.* 59. ſur leurs dévanciers, elles produiront les lignes ponctuées du premier ordre de Bataille *A. H.* & *M. N.* comme la direction de leur marche; la ſeconde ligne s'ébranle également avec la pre-

26. Les mêmes regles que nous y avons données pour un Bataillon, ſont applicables à tous les Bataillons d'une ligne, quelque forte qu'elle ſoit: particulierement la règle, par laquelle on determine aux diviſions un certain nombre de pas, qu'elles doivent prendre du troiſième rang de la ſeconde ligne, eſt préférablement néceſſaire, quand on veut reprendre une poſition parallele, ou à peu près parallele, avec la ligne paſſée. Si on n'obſerve pas cette règle, on peut être aſſuré, que la moindre poſition fauſſe d'une ſeule diviſion ſéduira toutes les autres, de courir au delà de l'alignement projetté & on aura bien de la peine à les y ramener; mais le nombre déterminé des pas produit non ſeulement la parallele que je veux reprendre derriere la ſeconde ligne, à moins qu'elle, en devant relever la premiere de ſon poſte, ou venir à ſa rencontre, quand elle ſe retire, la joint avec tous les Bataillons & cela en avançant; dans ce cas toutes les diviſions obſervent des pas égaux en paſſant; mais on y parviendra difficilement dans ces deux cas & par conſéquent on n'aura jamais une ligne droite par des pas déterminés ſeuls; cependant il ne faut pas omettre de les donner, en égard à l'expédient

que cela procure, d'arriver plus facilement à ſon but & pour faciliter l'alignement qui, comme on le voit, eſt très néceſſaire ici. Je ſuppoſe donc que (*Fig. 76.*) les ſix Bataillons de la premiere ligne ſont paſſés par la ſeconde par 150 pas, & qu'ils doivent ſe reformer derriere celle-ci en ligne droite, mais que les diviſions ont pris plus ou moins de terrain & la poſition, qu'on voit *Fig. 76.* où ils ſe ſont formés en une ligne droite, parceque les Bataillons ſe ſont rencontrés à faux, ou pour n'être pas marchés à pas égaux: pour conſerver cette ligne droite, il faut leur donner un Bataillon, comme ici le premier pour alignement; dès que toutes les diviſions ont fait front & que les Officiers ſe ſont mis ſur la gauche, le Général de la premiere Brigade ou les Commandeurs du premier Bataillon, donnent à la ligne l'alignement qu'elle doit avoir, du point *A.* aux deux ou trois premieres diviſions.

Quand cela eſt fait, il donne l'ordre au reſte des Officiers de s'aligner, comme il a été dit au §. 31. *Fig. 59.* à leurs hommes de devant eux; le Commandeur s'arrête près de la premiere diviſion, qui à préſent eſt à

regarder comme le point d'appui, pour voir, ſi les Officiers ſe ſont bien alignés ſur la ligne projettée & l'un ſur l'autre; dès que le premier Bataillon eſt ferme à ſa place, le Commandeur du deuxieme Bataillon ſe porte entre la ſixieme & ſeptieme diviſion du premier en *B*. pour voir, ſi ſa premiere diviſion eſt bien alignée ſur la 7me & 8me du premier Bataillon, & ſa deuxieme diviſion ſur ſa premiere & la 8me du Bataillon précédent. Si cela eſt, il peut alors rectifier de ſa premiere diviſion l'alignement de toutes les autres; quand le ſecond Bataillon eſt ferme en place, mais pas plutôt, le Commandeur du troiſième procéde en *C*, comme celui du ſecond en *B*. & ainſi de ſuite. Il faut regarder comme une regle principale qu'un Officier ne commence à aligner, que quand ſa diviſion précedente eſt fermé en place, mais encore moins que les Commandeurs d'un Bataillon le faſſent avant que ſon Bataillon précédent s'arrête, parceque cette précipitation ne ſert qu'à baloter toute la ligne; auſſi aucun Officier ne doit s'occuper de ſa diviſion; s'il le fait, il empêche non ſeulement ſon propre alignement, mais, en tournant ſon corps, pour voir ſa diviſion, il empêche également les autres de

prendre leur alignement au juſte. Il ne faut alors que s'occuper de ſa perſonne, quand il s'aligne & après l'avoir fait, ſe tenir tranquille, afin que le ſuivant puiſſe le faire auſſi; les gens de ſa diviſion doivent pour cela être dreſſés de façon que ſans avertiſſement d'eux mêmes ils ſe reglent & s'alignent d'après lui.

Quand la premiere ligne paſſe en retirant, avec un mouvement de converſion à droite, de ſorte qu'elle eſt rangée comme ayant marché par la gauche, on prendra alors pour alignement le ſixieme Bataillon & on donnera l'alignement ſur les trois dernieres diviſions de ce Bataillon; d'ailleurs on procédera de l'aîle gauche, comme on a fait auparavant de l'aîle droite.

§. 49.

De l'Alignement au centre d'une Ligne paſſée.

Dans les occaſions, où on eſt obligé de paſſer & où il s'agit de ſe reformer vite, on perdroit le tems, ſi on alignoit des aîles, particulierement quand les lignes ſont grandes. On fait donc mieux de prendre un Bataillon du centre pour alignement, & pour ali-

gner plus facilement & plus vite, les règles suivantes seront, selon mon avis, d'une grande utilité. La ligne est passée (*Fig. 77.*) avec un mouvement de conversion à gauche; elle sera sur la place comme marchée par la droite, par rapport aux distances; tout reste comme dans le paragraphe précédent, où on les a pris sur l'appui, qui est l'aîle droite; mais l'alignement doit être au troisième Bataillon, ainsi les divisions de ce Bataillon doivent être alignées les premieres, comme au §. 48. le premier Bataillon, & celui du 4. 5. 6me prennent, comme auparavant les autres, leur alignement sur celui-là, selon ce même §. Les Officiers du deuxieme & premier Bataillon ne peuvent point s'aligner, parceque l'alignement, sur lequel ils doivent le faire est derriere eux; il faut donc les aider & cela se fait quand le Commandeur ou le Major du deuxieme Bataillon se met entre la 2me & 3me division du troisième Bataillon & de là aligne premierement la 8me & 7me, & après de la 8me le reste des divisions de son Bataillon.

Quand ce Bataillon est ferme sur la place, le Commandeur du premier Bataillon procéde de la même maniere avec le sien, mais si la ligne étoit passée avec un

mouvement de conversion à droite, de sorte qu'elle paroîtroit avoir marché à gauche, étant sur la place, le 2me & 1er Bataillon seroient dans le cas comme auparavant ceux du 4me, 5me & 6me, & ces trois derniers Bataillons dans celui du 2me & 1er, savoir: que le Commandeur du 4me se met entre la 6me & 7me division du 3me Bataillon, & quand il est en ordre, il tâche d'aligner les deux premieres divisions de son Bataillon & après les autres sur celui-ci. Par cette maniere d'aligner au centre, on parvient à aligner les deux aîles & par conséquent toute la ligne, aussitôt que le Bataillon d'alignement est en ordre. Le seul inconvénient qu'il y a ici, est, que les Commandeurs ou les Majors, à force d'avertir chaque division, les mettent à la place, où elles doivent être, parceque les Officiers n'ont point d'alignement devant eux sur lequel ils puissent s'aligner l'un à l'autre. Il y aura donc, jusqu'à ce que la ligne sera formée, un grand vacarme, qu'on peut cependant éviter, quand on fait passer les lignes en deux différentes manieres (cela s'entend, en retirant) *Fig. 78.*; les trois Bataillons de la droite par un mouvement de

converſion à droite & les trois Bataillons de la gauche, par une converſion à gauche; alors le point d'appui de la gauche ſera la premiere diviſion du 4me Bataillon. Par conſéquent on y prend la diſtance & l'alignement. Quand le Commandeur du troiſième Bataillon ſe met derriere le troiſième rang de la premiere diviſion du 4me Bataillon, il pourra alors facilement aligner ſa 7me diviſion ſur la 8me du ſien & ſur la premiere du 4me Bataillon, (auxquelles il faut avoir donné la poſition qu'on veut prendre.)

Le Commandeur du 4me Bataillon aligne, derriere le 3me rang de la 8me diviſion du 3me Bataillon, ſa 2me ſur ſa 1re & la 8me du 3me Bataillon; dès que ces quatre diviſions ſont fixes, il ſera alors facile au reſte de l'aîle gauche & droite de s'aligner (§. 31. *Fig.* 59.) ſur leurs dévanciers & les Commandeurs acheveront de les aligner alors par ſignes, parceque les Officiers l'ont devant les yeux. Mais on voit que par ceci, la ligne paſſe de deux différentes manieres, ce qui cependant ne ſera pas toujours faiſable, parceque, en partie parcequ'on évite, autant que poſſible, la diverſité des évolutions dans une ligne pour une même choſe, pour éviter la grande confuſion, que cela

occasionne. Il faut donc s'en tenir à la premiere méthode, où toute la ligne passe d'une même maniere, mais pour effectuer l'alignement d'après l'autre méthode, parceque, à mon avis, elle est meilleure, en empêchant les cris & le vacarme, je supposerai la ligne *A. B. Fig. 74.* qui en retraite & par un mouvement de conversion à gauche a passé & qui doit s'aligner sur le centre. Son appui sera la division du 4me Bataillon de la droite, sur laquelle toutes ses distances seront prises; quand tout est sur la place, l'Officier qui doit se diriger sur les divisions derriere lui, n'a plus rien à observer en avant. On peut donc ordonner à ceux qui sont au delà du point d'alignement, de se tourner, dès qu'ils se sont mis à la gauche de leurs pelotons & de porter la vûe du côté où ils doivent s'aligner. Ceux des trois premiers Bataillons sont ainsi placés, comme s'ils étoient marchés par la gauche, quoique leurs divisions soient sur la place, comme marchées par la droite, & alors les Officiers de l'Etat-major & les autres sont dans le cas précédent, où la ligne est passée en deux différentes manieres, & tout peut alors s'aligner de la maniere qui y

a été décrite. Dès que chaque Officier de ces trois premiers Bataillons s'eſt aligné, il ſe retourne ſur la place, où il eſt, pour avoir les yeux du côté, où il doit les avoir & fait aligner ſa diviſion ſur lui.

§. 50.

Du Refus d'une aile dans une ligne paſſée.

Quand on refuſe l'aile d'une ligne paſſée, cela ſe fait pour empêcher le deſſein de l'ennemi ſur les ailes, ou pour l'obliger au moins de prendre un grand détour pour l'exécuter, ou auſſi pour qu'il ſoit obligé d'aligner cette aile ſur une hauteur occupée, d'où il peut-être flanque. Ainſi la ligne *A. B. C. Fig. 80.* qui conſiſte encore en ſix Bataillons, doit ſe refuſer de ſorte que ſa droite vienne dans la poſition *D. B.* & en même tems la ligne doit être paſſée par à gauche, comme le cas le plus difficile. Pour les trois Bataillons de l'aile gauche, il n'y a rien à obſerver que ce qui a été dit au §. 48. *Fig. 76.*; la premiere diviſion du quatrieme Bataillon devient alors le point d'appui pour ces trois Bataillons, & ce Bataillon procéde dans l'alignement, comme dans l'autre cas le 1r, le 5me, le

2me & le 6me comme le 3me. Les trois Bataillons de la droite ont un manœuvre bien plus difficile; leur appui eſt l'angle, où la ligne commence à ſe rompre; qui eſt le Capitaine *B.* de la droite du 4me Bataillon quand ſa diviſion eſt arrivée ſur la ligne par converſion; il faudroit donc non ſeulement qu'ils priſſent leurs diſtances par la queue, mais qu'ils s'alignent auſſi de la même maniere. L'un & l'autre devroit ſe faire avec la gauche des diviſions, la ligne étant ſur la place comme marchée par la droite; ce qui ſera très difficile pour les Officiers, parcequ'ils ſont obligés d'être à la droite de leurs diviſions, pour les conduire; ils auront par conſéquent rarement la diſtance requiſe avec la gauche, quoiqu'ils l'aient très exactement avec la droite; parcequ'une poſition tant ſoit peu irréguliere de leurs diviſions la leur fera perdre. Encore moins ſauront-ils par cette raiſon, quand leur gauche eſt dans l'alignement & quand ils doivent commander halte. Il faut donc les aider, & cela ſe fait de la maniere ſuivante: le Commandeur ou le Major du 3me Bataillon, après avoir donné à ſes Officiers à peu près la direction,

qu'ils doivent prendre avec leurs divisions, se met sur le point *D*, qui est l'endroit où sera posté le Capitaine de l'aile droite du 4me Bataillon, après être entré dans la ligne par conversion; d'ici il commande à la 8me division de son Bataillon: *halte!* aussitôt qu'il voit que la gauche entre dans l'alignement donné. Quand l'Officier de cette 8me division sur l'énonce du Major: *Halte!* se met à son aile gauche & se place ainsi tourné avec le visage de son côté, celui-ci achevera de l'aligner dûement au point d'alignement *D*. Maintenant cette 8me division sert d'appui, d'où le Major aligne la 7me comme la 8me & l'Officier n'étant occupé d'ailleurs qu'avec la distance qu'il prend, comme tous les Officiers de la droite de sa division, sur l'homme qui est derriere lui. Dès qu'une fois ces deux divisions sont en ordre, l'alignement sera plus facile aux autres, ayant par les ailes droites de ces deux divisions deux points fixes, sur lesquels ils pourront aligner leur aile, suivant le §. 31. *Fig.* 59. Mais il ne faut pas s'imaginer que par l'alignement de la droite on effectue l'alignement exact de la gauche. Non! il servira d'ailleurs

à ce que les diviſions n'aillent pas trop loin, ni qu'elles s'arrêtent, avant qu'elles ſoient dans l'alignement. On veut effectuer ſeulement par-là à peu près un alignement & je poſe encore le cas que, p. e. la 5me diviſion du 3me Bataillon eſt en quelque maniere un peu au delà de l'alignement des trois derniers; cette faute ne ſeroit cependant pas de telle importance, qu'elle ne puiſſe être d'abord reparée, que quand on n'établit aucune règle, d'après laquelle les diviſions puiſſent procéder; à meſure que les diviſions font halte, c'eſt à dire, quand leur droite eſt alignée avec celle qui eſt derriere, l'Officier ſe met à ſon aile gauche &, pour ſa perſonne, avec le front vers le point d'appui, & procéde du reſte, avec tous les Officiers de l'Etat-Major, comme il a été dit §. 49. *Fig.* 79. des trois Bataillons de la droite. Quand l'aile gauche d'une ligne doit être refuſée, il ſera plutôt facile, que difficile aux Officiers, ayant déja le front où ils doivent s'aligner & prendre la diſtance; il faut auſſi qu'ils ſe retournent, comme dans le cas précédent, après qu'ils ſe ſont alignés. Il vaudroit donc mieux de paſſer toujours ainſi, ſelon qu'on voudroit

refuſer une aile, p. e. en retirant paſſer par à gauche, par conſéquent placé comme marché par à droite, pour refuſer la gauche, & au contraire quand on veut refuſer la droite. Ce qui a été dit au §. 26. *Fig.* 46. d'un Bataillon paſſé qui doit couronner quelque hauteur, eſt ſuffiſant pour être appliqué à toute une Ligne, & il ſeroit ſuperflu d'y ajouter ici encore quelque choſe.

§. 51.

De la Retraite en échiquier.

La dénomination de cette poſition eſt priſe de la reſſemblance qu'elle a avec la ſignification de cette expreſſion. Quand on donne une telle poſition à un Corps, que ſes Bataillons ſont rangés comme les carreaux d'un échiquier ou damier, on dit que ce Corps eſt en échiquier, auquel on donne cette poſition, pour qu'on puiſſe refuſer une partie de ce Corps plus vite à l'ennemi, que de toute autre façon, pendant que l'autre partie couvre cette retraite. Pour donner à ce Corps qui, *Fig.* 81. ſera compoſé de neuf Bataillons, cette poſition, on commence par-là qu'on fait faire alternativement à droite aux Bataillons, p. e. au

2me, 4me, 6me, 8me qui ſe retirent d'autant de pas, que la portée d'un fuſil; quand ils ont atteint cette diſtance, ils font front, s'alignent l'un à l'autre, & obſervent qu'ils ſe remettent exactement ſur leurs intervalles, en cas qu'ils les aient perdus en retirant, ce qui cependant doit être évité. L'obſervation de cette règle n'a lieu qu'auſſi long-tems que la retraite va tout droit & que le terrain eſt de nature, qu'on n'en puiſſe point profiter; ſans cela on fait une exception; les quatres Bataillons de la 2me diviſion ſe portent d'abord au flanc des deux pelotons de l'aile & ſe retirent ainſi en flanc, après avoir fait un mouvement de converſion à droite; les autres Bataillons ne ſe font point de flancs.

Tous les Bataillons de la premiere diviſion font mettre en flanc leurs pelotons d'aile, dès que la 2me diviſion fait à droite, & afin que le flanc marche mieux en retirant, ſans empêcher leurs Bataillons, il faut qu'ils ſoyent tous rangés perpendiculairement ſur leurs Bataillons & ne couvrent les intervalles abandonnées par les Bataillons voiſins, qu'en mettant en joue à droite & à gauche, comme le reſte doit

couvrir tout le front par ſon feu de peloton, juſqu'à ce que la 2me diviſion ſe remet en front. Auſſitôt que celle-ci commande *front!* les Bataillons de la premiere diviſion font à droite, ſe mettent en marche & ſe retirent par les intervalles, que la 2me diviſion leur a laiſſé ouvertes, derriere leſquelles ils ſe tiennent à diſtance égale & ſe remettent en front, de la même maniere que ceux-là procédent par rapport aux intervalles & à l'alignement, auſſi long-tems que la retraite ne décline point de la poſition droite, & pour que ces Bataillons couvrent mieux les intervalles de la 2me diviſion, il faut qu'ils faſſent rentrer leurs flancs auſſitôt qu'ils ſont front, excepté les pelotons d'aile aux extrêmités, qui reſtent en flanc. Auſſitôt que la premiere diviſion arrive près de la 2me, elle commence à charger par pelotons ſur la place, & procéde en ceci, comme les premiere auparavant. Les pelotons d'aile de tous les Bataillons ſe mettent en flanc, dès que la premiere diviſion eſt paſſée par eux & après avoir fait front à leur diſtance convenable, elle fait rentrer les ſiens & attend ainſi la 2me diviſion en retraite. En

En cas que dans la poursuite de la retraite on trouvoit des hauteurs, ou des terrains favorables, dont on pourroit se servir avec avantage, ce seroit une très grande faute, si on négligeoit les avantages que le terrain offre, par l'alignement des intervalles de la premiere division, en se gênant par rapport à la distance qu'une division doit avoir de l'autre. P. e. le 8me Bataillon dans la position *H.* seroit très mal, s'il vouloit se mettre en *B.* derriere les intervalles abandonnées & ne pas occuper la hauteur à la droite, d'où il pourroit flanquer tout le terrain abandonné de la premiere division; ainsi que le 4me Bataillon feroit une faute, s'il se gênoit, par rapport aux 150 ou 200 pas donnés, en *C.* sans occuper la hauteur située à 30 ou 40 pas devant lui, & en l'abandonnant à la disposition de l'ennemi. Non! Dans les deux cas les hauteurs doivent être occupées; mais les Bataillons qui occupent une hauteur, doivent observer de porter leurs ailes en arriere, & de les aligner à leurs Bataillons voisins, pour en être flanqués. On dira peut-être que le 7me Bataillon seroit obligé, par

la position du 5me Bataillon, qui est en partie derriere lui, à le rencontrer dans la retraite & à passer par ses lignes; ce qui seroit également une très grande faute, parce qu'il empêche par-là le 8me de couvrir la retraite du 7me. Que faut-il donc faire? Chaque Bataillon marche vers les intervalles, par lesquelles il se retire; ici p. e. le 7me par les intervalles du 6me & 8me. Cette intervalle lui est à présent, dans sa retraite, plus à la droite, qu'elle ne le seroit, si ce Bataillon n'avoit point occupé la hauteur; il faut donc qu'il s'y tire, aussitôt qu'il commence à se retirer, & en cas que l'intervalle fut trop étroite, il faut qu'il s'aide & porte un peloton de plus au flanc; en un mot, il faut qu'il passe, afin que les autres Bataillons ne soient pas obligés à déranger leurs distances, parceque par-là la défense des intervalles antérieures seroit perdue; aussitôt qu'il est passé, il se tire à droite, pour gagner l'intervalle convenable entre lui & le 9me Bataillon. Le 8me, en continuant la retraite, est dans le cas du 7me & comme celui-ci doit passer entre le 7me & 9me, il se tire, pour le passer, & alors

les deux objets ſont dans leur premier ordre.

§. 52.

De cette même Retraite, quand on doit refuſer une aile.

De la même maniere qu'on refuſe l'une ou l'autre aile, en paſſant, cela ſe peut auſſi dans la même intention dans la retraite en échiquier; p. e. (*Fig.* 82.) quand le 7me & 9me Bataillon de la premiere diviſion doivent ſe refuſer, ces deux Bataillons, tandis que les trois autres commandent: *halte & front!* continuent leur marche & ſe dirigent par la tournure de leurs Feldwebels de façon, que, dèsqu'ils ſont front, ils ſoient dans la poſition donnée, dans laquelle les Bataillons doivent ſe refuſer, c'eſt-à-dire, il faut qu'ils ſoient alignés entre la gauche du Bataillon voiſin, qu'ils regardent comme leur point d'appui & le point d'alignement véritable ou imaginé. Les Bataillons de la ſeconde diviſion ont à obſerver, premierement de marcher par leurs intervalles, & ſecondement parceque, étant aux diſtances données derriere les Bataillons de la premiere diviſion, ils doivent

couvrir l'intervalle, qui eſt devant eux, de ſe donner la poſition qu'ils doivent avoir, par les Feldwebels, pendant la marche, & avant qu'ils arrivent aux intervalles, pour pouvoir protéger les intervalles par leur feu.

§. 53.

De la Retraite en échiquier en deux lignes.

Quand (*Fig. 83.*) un Corps compoſé de 18 Bataillons doit ſe former en échiquier en deux lignes, chaque ligne pour ſoi procéde, comme il a été dit à ce ſujet au §. 51. d'une ſeule ligne; ſavoir, chacune fait retirer ſa deuxieme diviſion, & ſi la ſeconde ligne eſt diſtante au de-là de 300 pas, il faut, pour partager cette diſtance, donner aux diviſions 150 pas pour leur retraite.

Quand donc la premiere diviſion de la premiere ligne fait ſa retraite par ſa ſeconde diviſion, elle eſt encore dans le même cas comme au §. 51. Il faut donc qu'elle procéde ſuivant les mêmes règles, qui ont été préſcrites, conformement à la poſition des Bataillons de cette deuxieme diviſion. Eſt-elle paſſée par cette diviſion, les Bataillons de la premiere diviſion touchent tout près aux Bataillons de la premiere diviſion de la ſeconde ligne; il faut

qu'ils paſſent alors, comme on paſſe ordinairement par une ſeconde ligne; c'eſt pourquoi ils doivent ſavoir quel Bataillon de la ſeconde ligne eſt derriere eux; comme d'ailleurs ils n'ont rien à craindre, ils paſſent par pelotons par les intervalles de la 2me diviſion de la ſeconde ligne & font un mouvement de converſion à 150 pas derriere elle, ſuivant le §. 48. La 2me diviſion de la premiere ligne fait des flancs, auſſitôt que la premiere a fait à droite, & commence la retraite, en faiſant pareillement à droite, dès qu'elle voit que ſa premiere diviſion eſt paſſée par la premiere de la 2me ligne; elle conſidére cette diviſion, comme ſi elle étoit la même de la premiere ligne; c'eſt à dire, elle paſſe par ſes intervalles & comme, en pourſuivant ſa retraite, elle vient vers les Bataillons de la 2me diviſion de la ſeconde ligne, elle paſſe par ceux-ci par pelotons & procéde au reſte comme leur premiere diviſion. La premiere & 2me diviſion de la ſeconde ligne ſe trouvent alors dans la même ſituation que la premiere & deuxieme de la premiere ligne; il s'enſuit donc que celles-ci doi-

vent faire de même leur retraite; celles-ci considérant la premiere ligne comme la 2me & elles-mêmes comme la premiere ligne, elles s'imprimeront facilement les règles qui ont été préscrites aux Bataillons de la premiere ligne & qu'elles doivent observer dans leur retraite. De ces trois §. on peut établir les règles générales suivantes:

1) Les Bataillons qui sont en arriere & éloignés de l'ennemi, n'ont jamais des flancs, excepté toute la droite & toute la gauche de chaque division, & cela par la raison, pour mieux couvrir, par le front entier des Bataillons, les intervalles qui sont devant eux.

2) Les Bataillons de la division la plus voisine à l'ennemi, se font des flancs, aussitôt qu'il n'y a rien devant eux qu'ils doivent couvrir.

3) Les Bataillons passent toujours par leurs intervalles déterminées, que les Bataillons derriere eux soient où ils voudront, & ils ne se tromperont point, s'ils prennent pour règle, que tous les Bataillons, dans leur retraite, marchent toujours avec leur gauche à la droite du Bataillon voisin.

4) Si le terrain offre des avantages, on s'en ſert, ſans s'arrêter à l'exécution exacte des ordres, qui déterminent l'étendue de chaque retraite, comme auſſi la poſition derriere les intervalles de la premiere diviſion.

5) Auſſi long-tems qu'on n'a point de diviſion derriere ſoi, il ne faut point paſſer par pelotons, mais il faut toujours paſſer par le milieu d'une intervalle & ſi elle n'eſt pas droite derriere le Bataillon, il faut qu'on ſe tire de ſon côté.

6) Tous ceux qui ſe retirent, doivent marcher leſtement & n'y employer qu'autant de tems qu'il faut, pour éviter la confuſion. Pour la défenſe d'une telle retraite il faut 1) que les Bataillons de la diviſion la plus proche du front de l'ennemi, chargent à 6 pelotons ſur la place, pour couvrir la retraite de la 2me diviſion; 2) les flancs de chaque Bataillon de cette diviſion ne chargent que quand l'ennemi veut percer à travers les intervalles, pour tomber ſur les Bataillons en retraite; en cette occaſion les flancs doivent mettre en joue de la droite & de la gauche, ſelon leur poſition;

3) ſur des eſcarmoucheurs on ne tire que par ſimples Soldats, ſur des petites Troupes par feu de chauſſée & ſur les grandes troupes par pelotons, & cela auſſi en retirant; 4) quand en retirant on charge à feu de chauſſée, les Feldwebels reſtent une fois pour toutes dans leur marche ordinaire, parceque ſans cela, outre la perte du tems des files qui ont fait feu, on empêche encore leur rentrée & on les met en desordres; mais en chargeant par pelotons, ſi ce n'étoit même qu'avec un ſeul, ils faut que les Feldwebels prennent le pas à charger, à quoi ils ſeront bien attentifs, quand l'un ou l'autre des Officiers commande; s'ils ne l'entendent point, il faut les avertir; 5) ſi l'ennemi faiſoit mine de percer par quelque intervalle, il faut, comme il a été dit, que les flancs faſſent feu, & les Bataillons des diviſions de derriere font auſſi faire feu aux pelotons qui ſont à même de pouvoir le faire, ſans nuire aux Bataillons ſe retirans devant eux.

§. 54.

Du Quarré.

Comme il ſera ici queſtion d'un quarré, conſiſtant en pluſieurs Bataillons, on compren-

dra facilement qu'on ne ſauroit donner des règles fixes ſur ſa formation, quand on conſidère que cela dépend de la qualité du terrain, de la poſition des Troupes, des mouvemens de l'ennemi & de pluſieurs circonſtances, de ſorte qu'il ſeroit trop long pour cette inſtruction, ſi on vouloit donner des règles déterminées ſur tous les cas. D'ailleurs la formation d'un tel quarré eſt l'affaire du Général, qui le doit commander. Quelques règles générales ſuffiront pour les Bataillons, qui le ferment, pour exécuter les ordres du Général avec promptitude & exactitude & faciliteront ſa beſogne. Il faut pour cela qu'on connoiſſe les mouvemens des parties, desquelles un quarré eſt compoſé & qu'on ſe les imprime bien pour les combiner avec ce qui a été dit au §. 29. de la formation d'un quarré par un ſeul Bataillon. On appelle la tête d'un quarré *A.* (*Fig.* 84.) le Bataillon avec lequel on marche vers l'endroit où on veut aller; on avance de cette tête une diviſion *B.* qu'on appelle l'avant-garde; cette avant-garde ſe met, la moitié de ſon premier peloton au flanc droit, & celle du ſecond peloton au flanc gauche; elle marche toujours

devant le milieu de la tête, à la distance de 8 à 12 pas entre ses flancs & la tête. Le flanc droit *C.* sont les Bataillons qui joignent avec leurs gauches la droite de la tête. Le flanc gauche *D.* sont les Bataillons qui par leur gauche se joignent à la gauche de la tête. La queue *E.* est le Bataillon qui ferme le quarré & couvre le flanc par derriere, comme la tête le devant; couvrir quelque chose, s'appelle quand j'empêche l'ennemi, par mon front, de voir le flanc de ce qu'il doit couvrir. L'arriere-garde *F.* est une division qui se place derriere le milieu de la queue; elle forme des flancs comme l'avant-garde, de chaque côté, par la moitié d'un peloton, qui ne s'éloignent de la queue qu'à la distance de 12 pas. Les Patrouilles latérales *G.* sont des pelotons qu'on tire des flancs; on en prend deux de chaque Bataillon; ordinairement ce sont le 2me & le 7me; les plus voisins de la tête & de la queue forment une équerre; c'est-à-dire, la moitié du peloton marche en front à la distance de 8 pas de l'aîle de la tête ou de la queue, & avec eux en ligne droite. L'autre moitié s'attache par un mouvement de conversion à gauche ou à droite, selon le flanc, où ils se trouvent, à la file, mar-

chant en front; les autres patrouilles latérales marchent simplement, à gauche ou à droite, vers le centre de leur Bataillon & pas plus éloignés qu'à la distance de 16 pas des flancs; toutes les patrouilles latérales marchent simplement par la droite ou par la gauche vers le centre de leur Bataillon & doivent être rompus par un Officier. Quand un quarré doit être formé, il arrive ordinairement qu'il ne se ferme point assez vite, mais toujours avec perte de tems & de peines. D'où vient cette faute? parcequ'on donne rarement l'alignement convenable aux flancs; on s'imagine d'être bien aligné, quand ils se trouvent sur la ligne prolongée de la division qui avoisine la tête, sans s'en soucier, si cette division elle même a l'alignement qu'elle doit avoir pour arriver à son but: quand cette division n'a point la position qu'elle doit avoir, il est naturel que le flanc ne sauroit l'avoir non plus, & au lieu d'être perpendiculaire, elle est obliquement à la tête. Si on veut réparer cette faute, en joignant une aile de la queue à ce flanc gauche & qu'on aligne le second flanc à l'aîle opposée de cette queue, on gagne, il est vrai, par-là, qu'au lieu de deux flancs, on n'en a qu'un seul à aligner; mais il en

réfulte une autre faute plus conſidérable; car au lieu d'un quarré qui doit être parfait, j'en obtiens un oblong, avec lequel je ne ſaurois faire vingt pas ſans le rompre.

Toutes ces fautes ſont très faciles à éviter, quand on applique les règles ſuivantes qui, ſi elles n'y obvient pas totalement, ſerviront pourtant à éviter les grandes fautes.

1.) La queue doit être abſolument derriere la tête, ſans la déborder en aucune maniere, parceque cela feroit un quarré oblong.

2.) Il faut lui donner la même poſition qu'à la tête, autant qu'il eſt poſſible.

3.) Les aîles de la tête doivent être regardées comme le point d'appui pour les flancs, d'où il faut commencer l'alignement & jamais d'autre part.

4.) Les aîles des queues ſont le point d'alignement pour les flancs, c'eſt pourquoi il faut aligner à elles; mais pour aligner dûement un Bataillon ou pluſieurs ſur une ligne donnée, il eſt néceſſaire, qu'on prenne le commencement de cette ligne. Ce commencement eſt le peloton le plus voiſin de la tête, que le Major, qui le commande, alignera au mieux & le plus exacte-

ment, ſe mettant, ſuivant le §. 29. *Fig. 50.* devant les files des aîles & alignant ainſi le premier rang de cette diviſion aux files des aîles de la queue oppoſée. Quand cette diviſion eſt alignée, comme il faut, il ſera fort facile au reſte des flancs d'acquérir la poſition néceſſaire.

5.) Pour être aſſuré auſſi que les aîles du quarré ſont juſtement alignées à ceux de la tête, parceque ſans cela il en réſulteroit néceſſairement un quarré oblong, le Général qui commande le quarré, pourra auſſi ſe ſervir de ces règles, en ſe mettant un peu à côté des files des aîles de la tête, qui doivent cependant être bien alignées à leurs devanciers, d'où il réparera au mieux, quand les chefs de file de la queue ne quadrent point aux files des aîles de la tête.

§. 55.

De la Marche d'un Quarré & de quelle maniere les mouvemens, qu'on fait avec lui, s'exécutent en ordre.

Les peines qu'on ſe donne pour rendre un quarré bien juſte & par conſéquent équilateral, autant que poſſible, tendent à pouvoir bien marcher avec lui. Mais cette peine ſeroit perdue, ſi, en marchant, on n'employoit pas toute l'attention poſſible, pour

conſerver l'ordre: il faut pour cela ſuivre les règles ſuivantes:

1.) La tête fait précéder à ſon centre des Feldwebels, auxquels elle s'aligne, comme en avançant; ceux-ci doivent obſerver la cadence de la marche ordinaire, ſans pourtant faire des pas trop grands, afin que les flancs gagnent le tems pour ſe conſerver en ordre.

2.) La queue met auſſi devant ſon centre des Feldwebels, qui marchent tout droit ſur ceux de la tête, mais il faut que leur marche ſoit reglée par le Major ou par l'Aide-major, qu'ils ne preſſent point le flanc, ni qu'ils en reſtent trop éloignés.

3.) L'attention principale roule ſur la marche des flancs; ſi ceux-là ne marchent pas bien, il eſt impoſſible pour la queue de couvrir le quarré comme il faut. Quelques exemples en prouveront l'évidence: qu'on ſuppoſe, que le flanc droit *A.* ne tienne pas comme il faut la diſtance entre ſes files, il eſt naturel que le flanc deviendra plus long, p. e. jusqu'en *D.* que celui en *B.* qui obſerve ſa diſtance convénable; il s'enſuit donc que l'aile droite de la queue ſera preſſée jusques-là, qui pour cela ſera naturellement plus en déſordre, parceque les Soldats

& tout ce qui ſe trouve dans la queue, regarde au centre & non aux files preſſées; ſi le Major ou l'Aide-major vouloient y remédier, en tâchant de remettre la queue dans la direction *C. D.* moyennant le changement de la poſition des Feldwebels, il en réſulteroit des fautes encore plus conſidérables; car 1.) le Bataillon ou la queue qui couvre la ligne *C. E.* ne peut pas remplir la ligne *C. D.* parcequ'elle eſt plus longue que l'autre, ce qui cauſera abſolument une ouverture entre la queue & le flanc; 2.) dans cette direction la queue ne peut pas ſuivre la marche que prend la tête, mais comme cela eſt abſolument néceſſaire, la queue ſera expoſée à ſe tirer ſans ceſſe, ce qu'il faut éviter principalement. Pour éviter cette faute, il ne reſte pas d'autre moyen, que d'employer tout le ſoin poſſible à conſerver la diſtance entre les files; ce qui ne peut ſe faire qu'en ſuivant à la rigueur les règles du §. 2.; c'eſt-à-dire, que tout le flanc ſe mette en marche en même tems, avec une étendue égale des pas; par cette raiſon il eſt permis aux Officiers des flancs de marcher à côté de leurs diviſions, afin que les Soldats marchent à pas égal avec eux & qu'ils ſoient auſſi en état d'avoir l'œil ſur les Soldats.

4.) Il ne ſuffit pas, quand on s'imagine d'avoir tout fait, quand on conſerve les Soldats dans le pas & la diſtance convenables. Non! il faut auſſi tâcher de conſerver le flanc perpendiculairement ſur la tête, ſans cela on commet la faute précédente, ou une autre, qui n'eſt pas moins nuiſible: qu'on ſuppoſe que le flanc *B.* (*Fig. 85.*) marche ſur la ligne ſerpentine *G. B. I.*, on verra par ce qui a été dit au §. 2. que les Soldats qui rempliſſoient l'eſpace ſur la ligne droite, n'arriveront ſur la courbe que juſqu'en *F.*: ainſi ce flanc ſera plus court que celui de *C.* & la queue ſera obligée de marcher dans la direction *F. G.* pour couvrir l'angle du quarré; elle eſt donc dans le même cas, où elle étoit auparavant dans la direction *C. D.* & par conſéquent expoſée à tous les inconvéniens poſſibles. Si en outre le flanc *A.* p. e. marche dans la direction *H. I.* ou *H. K.* outre que la queue eſt réduite à la premiere faute d'un front oblique, parceque les deux lignes *H. I.* & *H. K.* ſont plus longues que *H. E.* il en réſultera encore l'inconvénient que dans le premier cas la queue dans la partie *I. E.* eſt pouſſée dehors, & dans le ſecond cas la

par-

partie *E. K.* ne peut point être couverte par elle, ſans s'expoſer à être rompue dans ſon centre. Par ces raiſons alléguées, on verra la néceſſité de conſerver les flancs perpendiculairement ſur la tête, ce qui ſe peut faire le plus facilement, quand les chefs de file qui joignent la tête, ſont dreſſés à marcher tout droit ſur la file de l'aîle de la tête; ceux-ci en échange doivent être conſervés en ordre par les Officiers de l'aîle, de façon qu'ils ſuivent toujours leurs dévanciers; ſi les chefs de file marchent bien & perpendiculairement, il ſera facile, comme on l'a dit au §. 2. & 3. de conſerver le reſte du flanc dans cette poſition.

§. 56.

Du Mouvement de converſion avec un quarré.

Cette évolution eſt ſans contredit une des plus difficiles de la Tactique, mais elle n'eſt pas pour cela impoſſible & avec quelque peu de règles on pourra ſe la faciliter trés aiſément: p. e. le quarré (*Fig. 86.*) *A. B. C. D.* doit, par l'une ou l'autre raiſon, prendre pendant ſa marche la poſition *a. b. c. d.* alors on évite ſoigneuſement de ne pas donner cette poſition à la tête trop vite, mais

très lentement, en procédant ici comme on a fait au §. 22. *Fig. 37.* avec un Bataillon marchant en avant, auquel on veut donner une autre position; c'est-à-dire, on converse avec les deux ailes à la fois, avec la seule différence, que l'aîle gauche de la tête fait des pas plus petits, en décrivant le cercle *A. a.* pendant que la droite parcourt le cercle *B. b.*; on gagne par-là qu'on ne fait pas rentrer les flancs tout d'un coup, qui, avec la queue doivent inévitablement se rompre; & comme les flancs & la queue, qui se tirent à droite & doivent avancer en même tems, ont une marche plus difficile, il faut par cette raison marcher très lentement avec la tête, jusqu'à ce que tout le quarré soit rétabli dans la position qu'il avoit auparavant: les flancs ne se règleront point sur la lenteur de la marche de la tête; non! il faut qu'ils reviennent perpendiculairement à la tête, aussi vite que possible & autant que le bon ordre le permet.

§. 57.

De la façon de rompre un Quarré.

Un quarré étant obligé de se rompre, pour passer un défilé, la premiere règle, qu'on observe dans cette occasion, est, qu'on fait rompre d'une aîle de la tête autant de

files que de l'autre, parceque, ſi cela ne ſe faiſoit point, un flanc ſeroit néceſſairement plus long que l'autre.

2.) Autant de pelotons qui rompent de la tête, autant rompront en même tems de la queue, parceque ſans cela les flancs ſont obligés de marcher obliquement, ce, comme il a été prouvé, eſt très pernicieux & ne ſauroit être ſoutenu longtems.

3.) Auſſi néceſſaires & utiles que ſoient les avertiſſemens dans toutes les occaſions, d'autant plus néceſſaires ſont-ils dans le quarré, particulierement, s'il doit ſe rompre. Car ſi un quarré doit rompre bien & en ordre, les mouvemens que chaque partie du quarré a à faire, doivent ſe faire tous en même tems; mais s'ils doivent ſe faire en même tems, les Officiers chargés de l'exécution, doivent être avertis à tems de ce qu'on va faire. Quand ainſi (*Fig. 87.*) la tête du quarré fait rompre le 1er & 8me peloton, il faut que le Commandeur de la tête commande cela tout haut, afin que les Aides-majors des Bataillons qui ſont les plus voiſins de la tête, & qui ſe tiennent aux angles du quarré, le puiſſent entendre. Ceux-ci avertiſſent d'abord les autres Aides-majors

& leurs Officiers, qu'un peloton de la tête rompt; les autres Aides-majors avertiſſent plus loin jusqu'à la queue, qui eſt avertie par l'Aide-major du dernier Bataillon du flanc. Sur l'énonce du Commandeur: *rompez de la tête!* l'Officier commande à ſon peloton, celui du premier: *à gauche!* & celui du 8me: *à droite!* s'attachant à l'aîle droite du 2me & à la gauche du 7me peloton. Le reſte de la tête ſe met en même tems en marche, afin que les pelotons, auſſi vite que poſſible, puiſſent s'attacher derriere eux, pour ne pas interrompre la marche des flancs, qui continuent leur pas ordinaire; dès que ces pelotons ſe ſont attachés, les Feldwebels reprennent leur pas ordinaire. Les flancs, ſur l'avis qu'on leur donne, que la tête fait rompre, commandent, le flanc droit: *tirez-vous à gauche!* & le gauche: *tirez-vous à droite!* jusqu'à ce qu'ils ſoient en droite ligne avec les pelotons rompus (qui dès-lors tiennent la perpendiculaire ſur la tête,) après quoi ils commandent: *droit devant vous.* Les Officiers, pour éviter qu'il ne ſe tirent trop avant ou trop peu dans le quarré, pourront s'aider beaucoup, quand ils jugent, combien de pas il faut ſe tirer. P. e. un peloton de Gre-

nadiers, dont on forme ordinairement la tête, a 20 files; pour ceux-là il faut environ la distance de 16 pas. Ainsi, quand un peloton rompt, le quarré devient moins large de chaque côté de 16 pas, que les flancs se tirent ou à droite ou à gauche. Dans cette espece de mouvement, ce qu'on a dit au §. 5. sur le tirer à gauche ou à droite, sera fort utile, parceque, en observant ces règles, on évitera la faute de changer la direction du flanc, qu'il faut conserver scrupuleusement, pour ne pas commettre la faute mentionnée plus haut, qui est encore plus grande. Comme la tête, en faisant des pas plus grands, facilite le rompre de ses pelotons, il faut que la queue, après avoir été avertie, concoure au même effet, par des pas raccourcis, & aussitôt que le Commandeur de la queue commande aux pelotons qui doivent rompre: *rompez!* les Feldwebels & avec eux toute la queue raccourcissent leurs pas, jusqu'à ce que les pelotons se soient attachés aux flancs; mais les Officiers, dont les pelotons rompent, commandent, celui du premier: *à droite!* s'attachent ainsi par files au flanc droit; celui du 8me commande: *à gauche!* & s'attache en mê-

me tems pareillement au flanc. Les pelotons rompus, tant de la tête que de la queue, ſe conſidèrent comme appartenants aux flancs; il faut ainſi qu'elles exécutent tout ce que ceux-ci ont à faire, en cas qu'on dût rompre encore quelques pelotons de la tête.

§. 58.

Pour reformer un Quarré rompu.

Quand (*Fig. 88.*) le quarré *A. B. C. D.* doit ſe reformer, le Commandeur de la tête commande aux pelotons rompus: *remettez-vous!* & les Feldwebels, avec la tête, raccourciſſent leurs pas, au lieu qu'auparavant, en rompant, il faloit les allonger, jusqu'à ce que les pelotons rompus ſe ſont réformés, & ils reprennent alors leur pas ordinaire; les pelotons qui doivent ſe reformer, procédent comme il a été dit au §. 11. *Fig.* 12. & s'alignent à la tête; les flancs qui ſe tiroient auparavant à gauche & à droite vers l'intérieur du quarré, ſe tirent à préſent, ſelon les mêmes règles dans un ſens oppoſé; p. e. le flanc *B. D.* ſe tire à droite vers *b. d.*, celui de *A. C.* vers *a. c.* à gauche, de la longueur de ce qui doit ſe reformer ſur la place. La queue allonge les pas ſur l'avis, qui, tant en rompant, qu'en ſe réformant, doit être donné par les Aides-majors, afin

qu'il ne ſe forme aucune ouverture entre le pelotoñ qui ſe reforme & le reſte de la queue; les pelotons qui ſe reforment, reſtent aux flancs avec leur file d'aîle droite ou gauche, ſelon leur place, & ſe reforment avec le rang qui regarde dans le quarré. Si p. e. le quarré eſt formé de façon, que le premier rang eſt placé du côté intérieur du quarré, ils ſe réforment avec le troiſième rang; auſſi longtems que les pelotons ſe reforment, ils ont les yeux tournés du côté des flancs voiſins, mais auſſitôt qu'ils ſont à leur place, ils les tournent du côté des Feldwebels. S'il arrivoit qu'un ou pluſieurs pelotons des flancs doivent ſe joindre à la tête ou à la queue, ces pelotons n'ont qu'à ſe conſidérer, comme des pelotons rompus de la tête ou de la queue & procéder ſuivant les mêmes règles, que ceux-ci auparavant. Le peu de règles ſuivantes, ſont encore à obſerver, pour conſerver l'ordre dans la marche d'un quarré.

1.) En tournant un quarré, le mouvement doit être fort lent.

2.) En rompant & en ſe reformant il eſt bon, que cela ſe faſſe conſécutivement, un peloton après l'autre, parceque ſans cela le

mouvement des flancs devient trop violent. On m'objectera qu'en marchant par un défilé, cela ne seroit point faisable, parcequ'alors on commence à rompre du centre; mais je crois que dans ce cas-ci il vaudroit pourtant mieux, si on commençoit à rompre plûtôt & avant qu'on approche du défilé, pour atteindre le but, de ne pas exposer les flancs de la queue à quelque mouvement brusque.

3.) Pour conserver les flancs toujours dans l'alignement, il est bon que le Major du Bataillon le plus voisin de la tête se tienne à l'angle, où la tête & le flanc se joignent, d'où il pourra plus facilement aligner son Bataillon que d'un autre endroit, ainsi que le Major du Bataillon le plus proche se mette souvent pres de l'aîle du Bataillon antérieur & aligne pareillement son Bataillon de-là à l'aîle de la queue.

4.) Il y a peu à dire sur la défense d'un quarré, parcequ'elle dépend uniquement de l'attaque. On observe seulement comme règle générale, que deux pelotons voisins ne font point feu, ni ne mettent en joue en même tems. Sur des escarmoucheurs on fait faire feu à des Soldats détachés. Les patrouilles latérales chargent les petites trou-

pes & le feu de chauſſée eſt pour les grandes troupes; mais il faut que les flancs les ſoutiennent.

5.) Les flancs de l'avant- & de l'arriere-garde ne font jamais un feu de chauſſée, mais par les pelotons entiers, qui les forment, parceque ſans cela ils empêcheroient le feu de la tête & de la queue.

§. 59.

De l'Entrée dans l'alignement, pour déployer à Bataillons ſerrés.

Un Corps deſtiné à déployer, eſt marché ordinairement par aîles, comme p. e. les Bataillons *Fig. 89.* Ces Bataillons peuvent, ſelon les circonſtances, entrer en pluſieurs alignemens.

A; doivent-ils entrer dans l'alignement par la tête, les Bataillons ſe tirent à 100 ou 200 pas derriere l'alignement de la maniere ſuivante. Les Bataillons 1. 2. qui doivent déployer à droite, commandent aux leurs rangés en colonne: *par à droite, marche!* le deuxieme Bataillon marche par à droite juſqu'à ce qu'il ait paſſé le troiſieme, en conſervant ſes intervalles & autant de diſtance que ſes pelotons pairs peuvent ſe former à côté des impairs, quand on forme les di-

viſions, alors: *halte, front!* le premier Bataillon reſte en marche, jusqu'à ce qu'il ait dépaſſé le 2me, ayant également ſa diſtance pour ſes pelotons pairs & après comme le ſecond: *halte, front & marche!* Un Bataillon de chaque Colonne reçoit le nom de tête, qui eſt ordinairement celui qui joint avec une de ſes aîles tout près des Aides-majors qui marquent l'appui. Ici p. e. c'eſt le troiſième; ce Bataillon reſte en front; le 4me en échange commande: *à gauche!* & marche jusqu'à ce que, après avoir fait front, il puiſſe paſſer à côté du troiſième; mais il marche encore d'un peloton plus loin, afin que les pelotons pairs du 3me Bataillon ayent de la place pour pouvoir marcher en formant les diviſions. Dès que chaque Bataillon a de la place pour pouvoir marcher en avant, il commande: *marche!* ſans ſe ſoucier des autres Bataillons & marche dans l'alignement; le troiſième, comme la tête, ſe poſte avec ſa droite tout près de l'Aide-major *D.* & ſon Commandeur *D.* aligne ſon premier peloton d'abord au point de vûe oppoſé.

B; le Commandeur du 4me Bataillon va, avant que ſon Bataillon entre dans l'alignement, à quelques files au delà de la

gauche du 1r peloton déja aligné du troiſième Bataillon & le regarde comme le point d'appui, d'où il verra mieux, qu'en reſtant près de ſon Bataillon, comment ſon Bataillon entre dans l'alignement & alors il procéde comme celui du troiſième. De la même maniere le Commandeur du 2me Bataillon, avant que ſon Bataillon approche, ſe met à quelques files au delà de la droite du 3me Bataillon, d'où il met la gauche de ſon premier peloton dans l'alignement & aligne après le reſte de cette diviſion aux points de vûe *A*. Ainſi fait encore le Commandeur du premier Bataillon, qui conſidére le Bataillon rangé dans l'alignement, comme ſon appui & d'où il commence à aligner le ſien. Les Bataillons de la 2me Colonne procédent de même que ceux de la premiere, avec la ſeule différence qûe le Bataillon de la tête poſte la gauche de ſon premier peloton près de l'Aide-major qui marque le point d'appui, cependant aſſez loin, pour que ſon 2me peloton ait aſſez de place entre lui & l'Aide-major, pour ſe former; excepté, quand on fait ſortir les premiers pelotons des diviſions; alors il ſe poſte tout près de l'Aide-major. Par cette raiſon les Colonnes, avant qu'elles ſe ſéparent,

marchent de façon que cela ne les oblige pas de faire tirer inutilement les têtes; comme p. e. la premiere Colonne marche avec la droite des pelotons ſur l'Aide-major *D.* & la ſeconde avec la gauche des pelotons ſur celui en *E.*

Cependant on s'imprimera une règle générale, que tous les Bataillons, qui doivent déployer par la droite, font un quart de converſion à droite, & tous ceux qui déployent par la gauche, excepté la tête qui reſte droite, font à gauche de quelque maniere que les Colonnes ſe ſoient miſes en marche. *B.*; le même Corps, qui eſt marché par la droite, doit ſe former de côté, avec l'alignement qui eſt dans ſon flanc *A. B.* (*Fig.* 90.); on commence à laiſſer former les diviſions de la 2me Colonne, qui juſqu'ici ſont marchées à demies-diſtances, comme ſi elles étoient ſerrées pour le déployement; il faut ſeulement prendre garde, qu'entre chaque Bataillon il reſte aſſez d'eſpace, pour qu'une diviſion y puiſſe faire la converſion; en même tems la premiere Colonne marche auſſi vite qu'il eſt poſſible ſans courir, ſe tire à gauche & tâche de

gagner

gagner la direction de la marche *E. F.* de la 2me Colonne; quand cela eſt fait, ſes diviſions avancent comme celles de la 2me pour déployer. Les deux Colonnes marchent après cela juſqu'à ce que le 3me Bataillon, comme la tête de la premiere Colonne, arrive, juſqu'à une diviſion près, avec ſa premiere diviſion près de l'Aide-major *D.* & le ſixieme Bataillon, comme la tête de la ſeconde Colonne, avec ſa premiere diviſion, à la diſtance d'une diviſion au de-là de l'Aide major *C.* Les Colonnes arrivées à leurs points, font alors halte, & tous les Bataillons des deux Colonnes font à gauche avec leur premiere diviſion, avancent dans l'alignement & procédent au reſte, comme *Fig. 59. Lit. A.* Quand les premieres diviſions des Bataillons ont fait la converſion, on a cherché toujours d'avoir les 7. autres au plus vîte derriere; il faut donc, comme on dit, qu'ils s'y jettent; mais à mon avis, ce mouvement eſt inutile & fait faire un chemin inutile aux 7. diviſions, parcequ'elles ſont obligées de retourner à leur premiere place; d'ailleurs je ne gagne point de terrain par-

là, parceque ma premiere diviſion doit marcher plus lentement, ou s'arrêter juſqu'à ce que les 7. diviſions ſoient derriere elle. J'aimerois pour cela mieux de faire marcher leſtement ma premiere diviſion, dès qu'elle s'eſt tournée & faire faire un mouvement de converſion à toutes les autres diviſions, qui reſtent droites ſur la place, où ma premiere diviſion a fait la converſion, par quoi j'épargnerois tous les autres mouvemens inutiles.

C. ce Corps étant marché par à gauche, pour ſe mettre dans un alignement du côté de ſon flanc droit, je crois qu'il ſeroit ſuperflu, ſi on vouloit entrer dans un plus grand détail, parcequ'on n'y a rien à obſerver, qu'à ſuivre les règles *Lit. B.* dans un ſens oppoſé.

La 2me Colonne fait par la droite ce que la 1re a fait par la gauche, en même tems les diviſions font à droite, au lieu qu'auparavant ils faiſoient à gauche.

D. mais quand ce Corps eſt marché par à droite, pour ſe mettre auſſi par à droite dans l'alignement ſitué dans ſon flanc droit *A. B.* (*Fig. 91.*) on commence pareillement par faire ſerrer, comme il a été dit

Lit. B. les diviſions, pour déployer; en même tems, la 2me Colonne marche plus leſtement, ſe tirant à droite, pour gagner la direction *C. D.* de la marche de la 1re Colonne. Le 1r Bataillon de la premiere Colonne, étant diſtant à 4 diviſions & à un intervalle près, du point *E.* qui eſt vis à-vis du point *F.* comme le point d'appui de la 1re Colonne, fait faire un mouvement à droite à ſa premiere diviſion, & marche d'abord à grands pas dans l'alignement devant lui. Les autres 7. diviſions de ce Bataillon, comme le reſte de la premiere Colonne, marchent tout droit, ſans ſe tirer aucunement ou ſe jetter derriere la 1re diviſion, parceque par-là on oblige toute la Colonne à ce mouvement inutile, & ces 7. diviſions font la converſion ſur la place, où la 1re l'a fait & la ſuivent. Le ſecond Bataillon reſte dans la direction de ſa marche, juſqu'à ce qu'il ſoit éloigne du point *E.* à la diſtance de deux diviſions & d'un intervalle; alors il fait converſer à droite, comme le premier, ſa premiere diviſion, laquelle ſuivent les autres diviſions, & entre dans l'alignement. De la même maniere

procéde le 4me, étant parvenu dans sa marche avec la droite de la premiere division au point *E.* où il fait à droite, comme les deux premiers, quand il est passé derriere la 8me division du troisieme Bataillon & qu'il est marché à la distance d'une division plus loin de son aile gauche, où il fait comme les trois premiers & se met dans l'alignement; Le 5me Bataillon, comme le premier de la 2me Colonne, procéde comme le premier, quand il arrive, comme le premier, à la distance de 4. divisions, sans prendre aucun intervalle dans le point *H.* qui est vis-à-vis du point *G.* comme l'appui de cette Colonne; le fixieme qui fait la tête de la Colonne, comme le 2me de la premiere Colonne, quand il est éloigné de deux divisions du point *H.*; Le 7me fait faire un mouvement de conversion à la premiere division, quand il a passé environ de 8 pas ou autant qu'on a donné pour un intervalle, le point *H.* & le 5me fait de même que le 4me de la premiere Colonne, faire un mouvement de conversion, quand il est passé derriere le 7me & qu'il est marché à la distance d'une division plus loin.

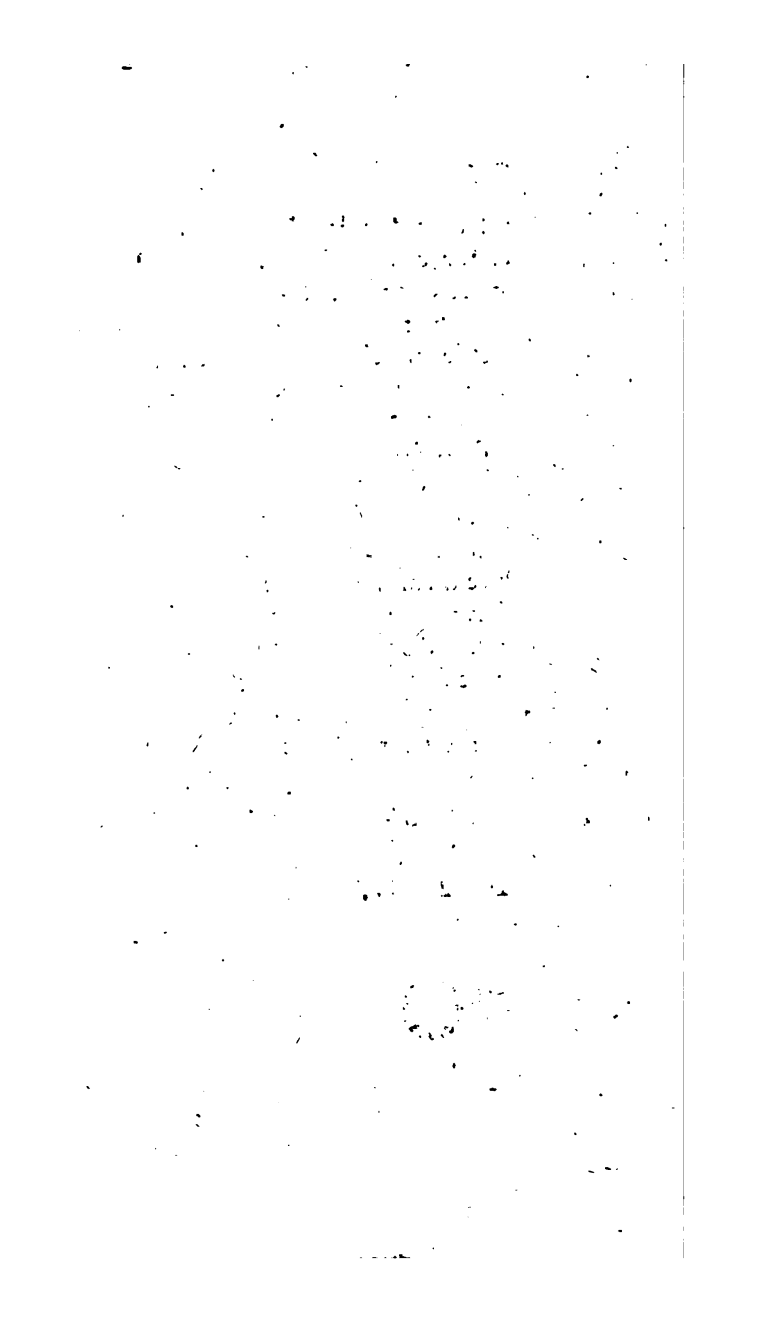
E; ce Corps étant marché par à gauche, & devant ſe mettre dans un alignement ſitué à ſon flanc gauche, procéde ſuivant les règles *Lit. D.* cependant dans un ſens oppoſé: la 1re Colonne ſe tire en avant par la gauche & ſuivant la direction de la marche de la 2me Colonne, comme auparavant la 2me Colonne l'a fait par la droite, & les Bataillons font à préſent un mouvement de converſion à gauche avec leurs 8 diviſions, comme ils le faiſoient auparavant à droite avec le premier, c'eſt-à-dire: la 8me diviſion du 8me Bataillon de la 2me Colonne commence à faire à gauche, étant éloignée à la diſtance de 4. diviſions & d'un intervalle du point qui eſt vis à-vis de ſon appui. Ainſi fait la 8me diviſion du 4me Bataillon de la premiere Colonne, à la diſtance de 4. diviſions, ſans intervalle, du point vis-à-vis de ſon appui.

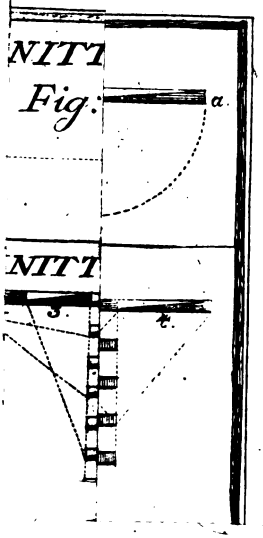
F.; Qu'on ſuppoſe en outre, que ce même Corps eſt marché par à droite & qu'il doit ſe placer dans l'alignement *A. B.* (*Fig. 92.*) qui eſt entierement derriere lui, en conſervant ſon ordre de Bataille; pour cet effet on commence par changer les ai-

les, c'eſt-à-dire, il faut tâcher de mettre la droite à la place de la gauche; pour y parvenir, toute la 1re Colonne avec ſes diviſions fait à gauche, & la 2me Colonne avec ſes diviſions à droite, marchant ainſi mêlés & auſſi loin, juſqu'à ce que la 2me Colonne ſoit parvenue à la place de la premiere, & celle-ci à la place de la ſeconde; pour cet effet les deux Colonnes, avant de marcher, font marquer la place, où elles ont été, par un Aide-Major. En paſſant, les diviſions de la 2me Colonne obſervent de marcher de façon, que les diviſions de la premiere Colonne, avec leſquelles elles correſpondent, reſtent à droite; celles de la premiere reſtent tout droits, comme cela ſe voit *Fig.* 93.; la premiere Colonne étant arrivée ſur la place de la 2me, elle fait faire d'abord la contre-marche, ſans faire front, & cela de maniere que les diviſions avec leurs files d'ailes font faire un mouvement de converſion par à droite. La 2me Colonne fait la même choſe, pendant que ſes diviſions, avec leurs files d'aile droites, font en même tems par à droite la contre-marche; alors les deux Colonnes font *halte, front!* & ainſi les diviſions de la pre-

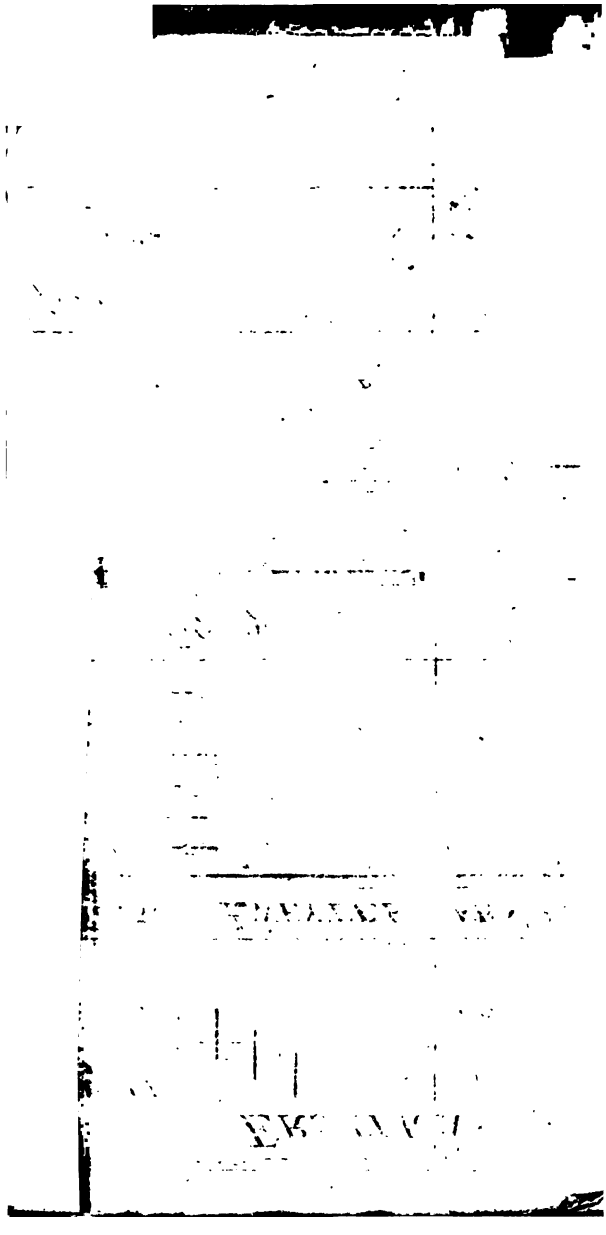
miere Colonne ſeront ſur la place de la 2me & celles-ci ſur celle de la premiere; par la contre-marche les deux Colonnes ſont placées comme marchées par à gauche, & dans cet ordre de marche elles vont en arriere, juſqu'à ce qu'elles arrivent à la diſtance de l'alignement, qui leur a été donné pour entrer dans le premier; y étant arrivées, les Bataillons s'étendent, comme il a été dit *Lit. A.* & comme la figure explique le reſte, qu'on auroit encore à dire à ce ſujet. Par ce qu'on a dit peu auparavant, on verra l'avantage qu'il y a de faire marcher les diviſions pour déployer toujours avec la demie diſtance préciſe & non avec une diſtance plus courte, parceque le mouvement précédent ſeroit ſans cela difficile à exécuter, & on ne ſait pas, ſi on ne peut pas y être obligé.

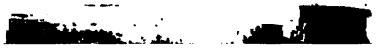
F I N.

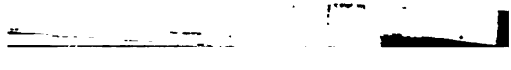




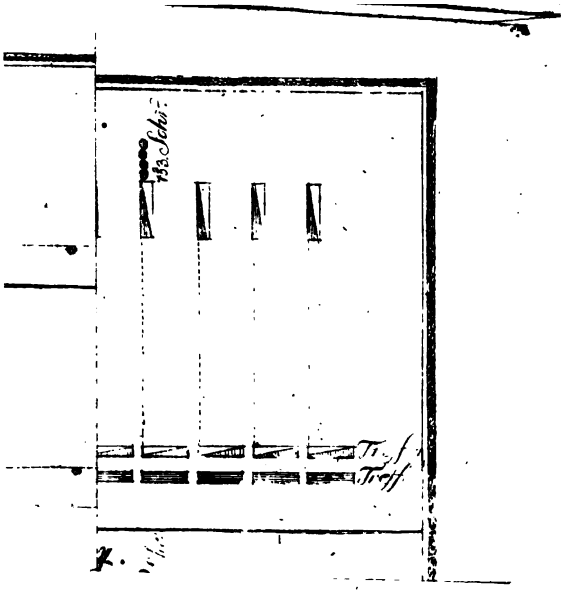
UNIV. OF MICH.



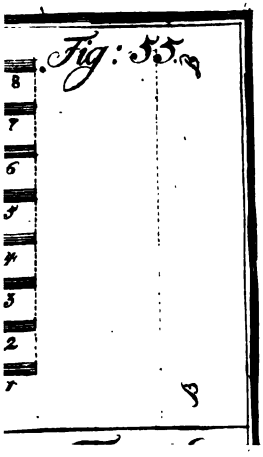




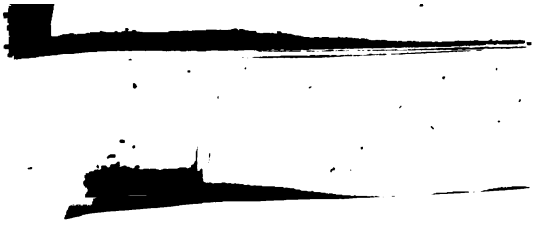
UNIV.
MICH.

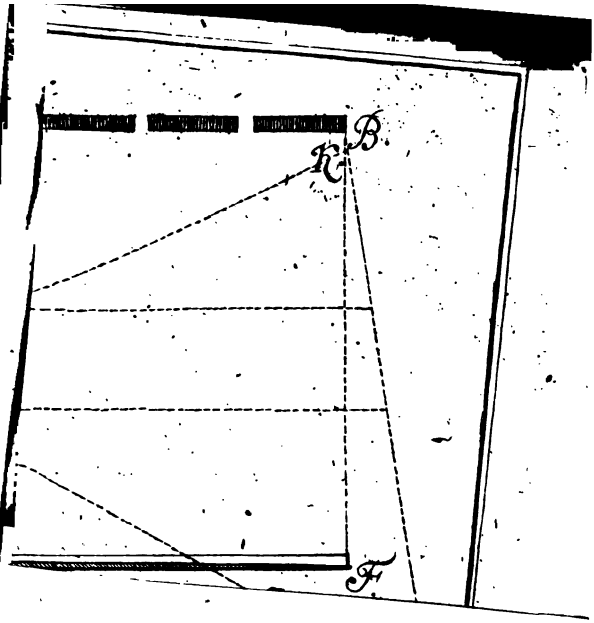


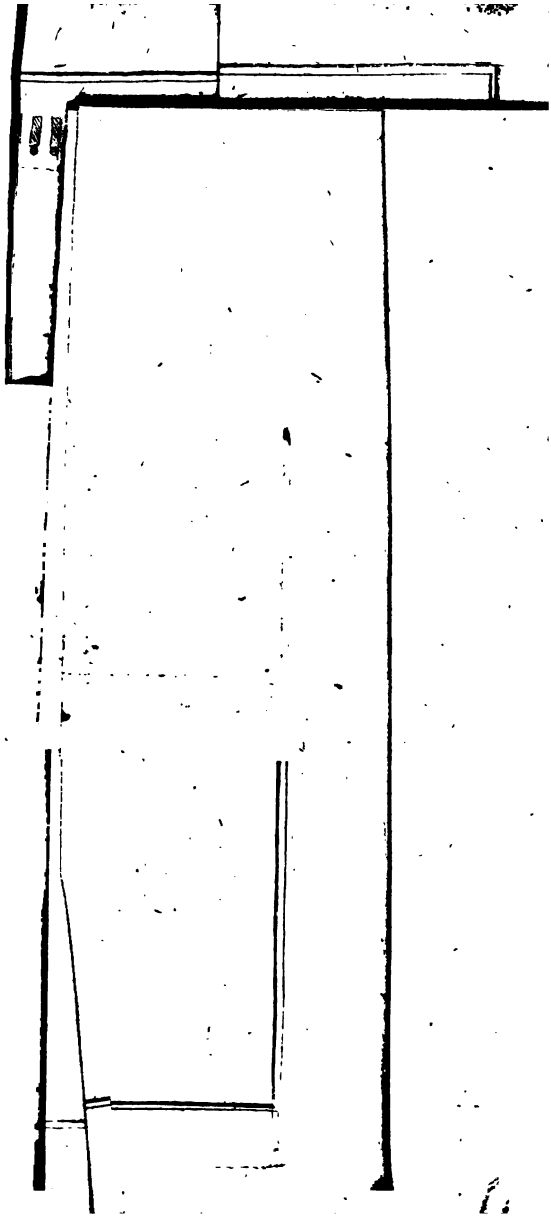
UNIV. OF MICH.

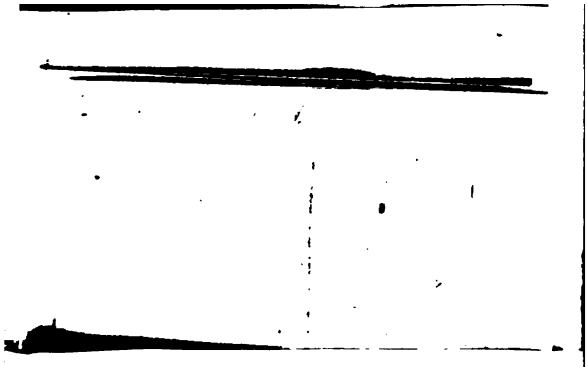


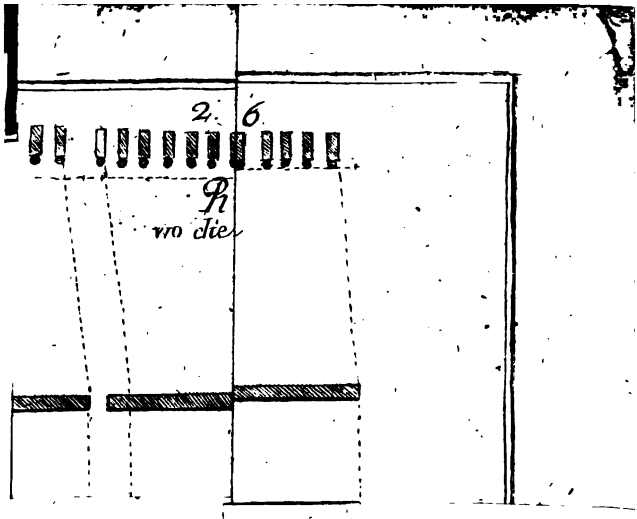
UNIV. OF MICH.



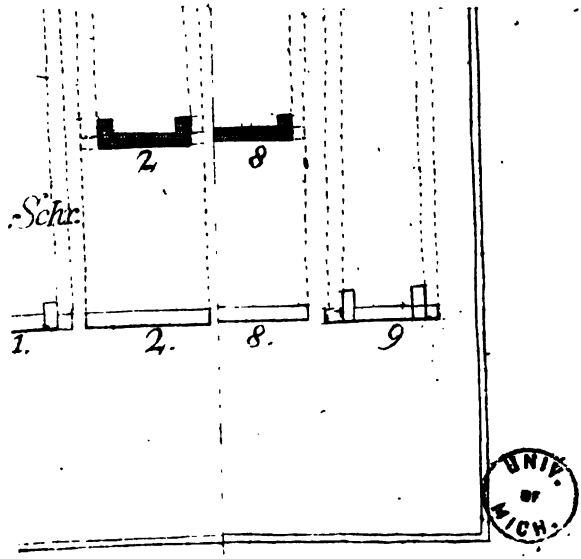

B
K
F



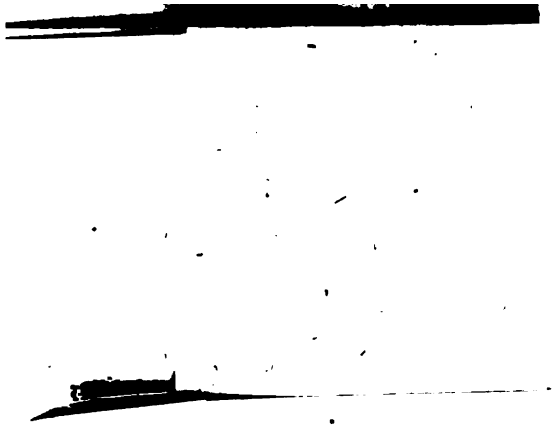




MICH.



UNIV. OF MICH.



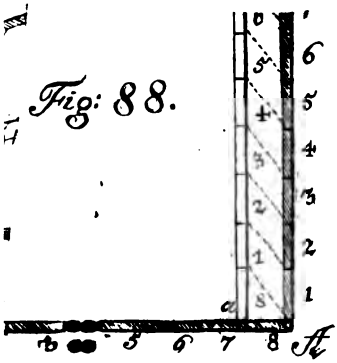
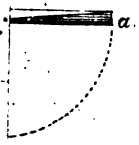


Fig: 88.

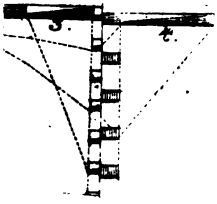
March des Quarrée

NITT

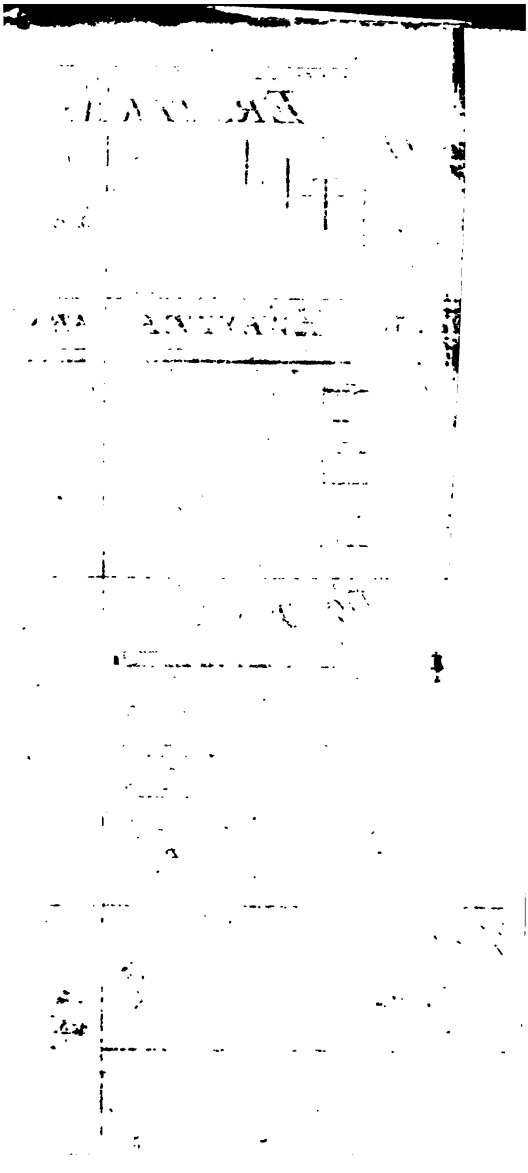
Fig:



NITT



UNIV. OF MICH.



UNIV.
OF
MICH.

UNIV.
OF
MICH.